

# Les propos de Gerald Gardner

## Table des matières

Introduction à la traduction.....	3
Wicca (en réalité Gardner écrivait Wica).....	5
Initiation.....	15
Serments.....	24
Les Dieux.....	25
La mort et l'après-vie.....	36
Les origines et les pratiques de la Sorcellerie.....	42
Les Assemblées.....	48
La Grande Prêtresse.....	50
Le Grand Prêtre.....	52
Le Cercle.....	56
Le Coven.....	59
Crâne et os croisés.....	66
La tradition dans le Cercle et le Cône de Pouvoir.....	69
La descente de la lune.....	75
Les Rites.....	78
Yule.....	84
Les gâteaux et le vin.....	88
Le calice.....	90
Le sang.....	93
Les croyances.....	96
Numérologie.....	109
Le Mythe de la Déesse.....	114
La réincarnation.....	127

La magie.....	129
Les charmes.....	153
Le sexe.....	155
L'Histoire.....	157
La tradition.....	167
Les outils de travail.....	180
Bracelet, Jarretière et Collier.....	183
La jarretière des sorcières.....	186
La corde.....	188
L'onction.....	190
Le khat et les herbes.....	196
Autre.....	198
Préface de High Magic's Aid, par Patricia Crowther.....	218

## Introduction à la traduction

En 1998, Season a réalisé un travail de recherche et de compilation des propos de Gerald Gardner tirés de ses livres, mais aussi de sa biographie, écrite par Jack Bracelin.

Voici les travaux cités :

- Gardner 1: Gerald Gardner. Witchcraft Today. Lakemont, GA: Magickal Childe, 1954 ; édition de 1988.
- Gardner 2: Gerald Gardner. The Meaning of Witchcraft. Lakemont, GA US: Cople House Books, 1959 ; édition de 1988.
- HMA: Gerald Gardner High Magic's Aid, London, WC1N 3XX: Pentacle Enterprises, 1949 ; édition de 1994.
- GGW : Bracelin, J. L. Gerald Gardner :Witch ; Great Britain, Octagon Press, 1960.

Le travail de traduction et d'adaptation a été réalisé par Lune pour [les portes du Sidh](#).

**N. B. :** Gerald Gardner utilise le mot *witch* pour désigner les membres de la Wicca, aussi bien les hommes que les femmes. Mot qui se traduit par sorcière. J'ai fait le choix de traduire systématiquement *witch* par sorcière, même quand il est question d'un homme ou d'un groupe mixte. En effet, Gardner fait une nette distinction entre les « sorcières », d'une part et les « mages et les sorciers », de l'autre. Dans *Witchcraft today*, il explique que l'intérieur du cercle des sorcières correspond au domaine des dieux, alors que le mage ou le sorcier (magician ou sorcerer) trace un cercle pour y convoquer esprits et démons, afin qu'ils exécutent ses ordres, tout en restant protégé d'eux.

## **Wicca (en réalité Gardner écrivait Wica)**

On consigne le folklore, les histoires et les rites religieux des indigènes sur lesquels ceux-ci fondent leurs croyances et leurs actions. Alors, pourquoi ne pas faire la même chose avec les sorcières anglaises<sup>1</sup> ?

Suite à la publication des livres du Dr Murray, d'autres personnes ont osé admettre qu'il restait quelques sorcières, mais dirent qu'elles n'étaient que des diseuses de bonne aventure de village, des mystificatrices qui ne connaissaient rien au sujet et qu'il n'y avait jamais eu d'organisation, et quiconque pensait autrement avait trop d'imagination. J'étais de cet avis en 1939, lorsque j'ai rencontré, ici en Grande-Bretagne, des personnes qui m'ont forcé à en changer.

Elles étaient intéressées par de curieuses choses, comme la réincarnation, ainsi que par le fait qu'une de mes ancêtres, Grizel Gairdner, ait été brûlée en tant que sorcière. Elles ne cessaient de répéter qu'elles m'avaient déjà rencontré auparavant. Nous avons passé en revue tous les lieux où nous sommes allés et

---

1 Gardner 1, 18

je ne pouvais les avoir rencontrées dans cette vie ; mais elles prétendaient m'avoir connu dans des vies antérieures. Bien que je croie en la réincarnation, à l'instar de beaucoup de personnes ayant vécu en Orient, je ne me souvenais pas clairement de mes vies passées ; j'aurais vraiment aimé pouvoir le faire. Cependant, ces gens m'en ont dit assez pour me faire réfléchir.

Ensuite, certains de ces nouveaux (ou vieux) amis m'ont dit, « tu étais des nôtres dans le passé. Tu es du sang. Reprends ta place. » J'ai réalisé que j'étais tombé sur quelque chose d'intéressant ; ***mais j'étais à moitié initié quand le mot "Wica" qu'ils ont utilisé m'a foudroyé. Alors j'ai su où je me trouvais et que la Vieille Religion existait toujours.*** Et donc, je me suis retrouvé dans le Cercle et, là, ***j'ai prêté le serment usuel du secret*** qui m'oblige à ne pas révéler certaines choses. J'ai ainsi fait la découverte que le culte des sorcières, que les gens pensaient disparu suite aux persécutions, existait toujours. J'ai découvert également ce qui a poussé tant de nos ancêtres à braver emprisonnement, torture et mort plutôt que de

renoncer au culte des Anciens Dieux et à l'amour des anciennes traditions<sup>2</sup>.

Il reste très peu de véritables sorcières et cela les pousse à rester entre elles. Ce sont généralement les descendantes des familles de sorcières, qui ont hérité d'une tradition préservée durant des générations. En effet, c'est ainsi que la sorcellerie s'est répandue et a été préservée de manière traditionnelle ; les enfants des familles sorcières ont reçu les enseignements de leurs parents et ont été initiés en bas âge<sup>3</sup>.

Que sont-ils alors ? Ce sont des gens qui se donnent le nom de Wica, "les sages", qui pratiquent des rites séculaires et qui possèdent, conjointement à beaucoup de superstitions et de connaissance des plantes, un enseignement occulte et des méthodes de travail préservés qu'ils pensent être de la magie ou de la sorcellerie. C'est le genre de personnes qui ont été brûlées vives pour avoir possédé ce savoir, donnant souvent leurs vies pour écarter les soupçons d'autrui. À Castletown, nous avons un mémorial dédié aux

---

2 Gardner 2, 10-11

3 Gardner 2, 13-14

neuf millions de personnes mortes sous la torture, d'une façon ou d'une autre, pour sorcellerie.

Les Wica travaillent généralement à des fins bénéfiques et aident au mieux de leurs capacités les personnes en difficulté. Bien entendu, quoi que vous fassiez dans ce monde, vous marchez sur les plates-bandes de quelqu'un ; si jadis, une sorcière faisait de bonnes récoltes de blé, les gens se plaignaient, car elle faisait chuter les prix. Je pense qu'il est imprudent de fixer les règles sans connaître le sujet<sup>4</sup>.

La Sorcellerie est simplement le vestige de l'ancienne religion païenne d'Europe occidentale, remontant à l'âge de pierre. C'était une rivale dangereuse pour l'Église et la raison des persécutions de cette dernière à son encontre<sup>5</sup>.

La Sorcellerie est un système associant à la fois magie et religion. C'est, en soi, l'indice de son grand âge, car aux temps primitifs, la magie et la religion étaient étroitement liées<sup>6</sup>.

---

4 Gardner 1, 102

5 Gardner 2, 9

6 Gardner 2, 21

En Angleterre et partout aujourd'hui, les plus anciennes familles sont des « sorcières » héréditaires ou des « sages », bien qu'elles n'aient, malheureusement, pas conservé de traces de leurs arbres généalogiques<sup>7</sup>.

La plupart d'entre eux sont nés au sein du culte, mais parfois des étrangers étaient recrutés parmi ceux qui désiraient acquérir des pouvoirs occultes, ceux qui venaient par curiosité et, je pense, principalement ceux qui étaient tombés amoureux d'un des membres. L'appartenance au culte était synonyme de torture et de mort si l'on était découvert, mais c'était aussi la promesse de certains moments de bonheur, d'une libération partielle des durs labeurs, de repos, de camaraderie et la renaissance pour ceux qui continuaient à aimer ce monde (en fait, la possibilité de bonnes choses dans ce monde-ci et dans le suivant, celle de s'éviter le purgatoire et l'Enfer.)

Ils croyaient fermement en cela et c'est pourquoi ils prenaient le risque d'initier leurs enfants. Si ceux-ci vous trahissaient, cela signifiait pour vous la torture et la mort. S'ils gardaient la foi, d'autres pouvaient

---

7 Gardner 2, 44

encore les trahir, avec le même résultat. Mais certains d'entre eux pensaient davantage à la vie future et à la promesse : “Si tu restes inébranlable jusqu’au bûcher, des drogues te parviendront, tu ne sentiras rien, mais tu iras simplement trouver la mort et ce qui s’étend au-delà, l’extase de la déesse<sup>8</sup>.”

La nouvelle terreur apporta de grands changements et, comme vous ne pouviez accorder votre confiance qu’à vos propres enfants ou parents proches, le culte devint pratiquement une société secrète familiale coupée de tous les autres covens. Ils accomplirent les rites en intérieur ; beaucoup durent être tronqués à cause du manque de monde et nombre de rites furent oubliés. C’est probablement à cette époque que la tenue de registres est devenue une pratique courante chez les sorcières puisque le sacerdoce régulier n’existait plus et que les rites n’étaient plus pratiqués qu’occasionnellement.

Dans tous les écrits des sorcières, il y a cet avertissement, généralement à la première page :

*« Garde ce livre écrit de ta propre main. Laisse les frères et les sœurs copier ce qu’ils veulent,*

---

8 Gardner 1, 122

*mais ne laisse jamais ce livre quitter tes mains et ne garde jamais les écrits d'un autre, car si l'on trouve dans leurs mains tes écrits, ils pourraient bien être pris et torturés. Chacun devrait garder ses propres écrits et les détruire quand quelques dangers menacent. Apprends par cœur autant que tu le peux, et lorsque le danger est passé, réécris ton livre. Pour cette raison, si certains meurent, détruis leurs livres s'ils n'ont pas pu le faire, car, si on les trouve, c'est une preuve évidente contre eux. »*

*« Tu ne peux être une Sorcière solitaire » ; ainsi tous leurs amis risquent la torture. Ainsi, détruis toute chose qui n'est pas nécessaire. Si ton livre est trouvé sur toi, c'est une preuve nette contre toi. Tu peux être torturé.*

*« Abstiens-toi de toute pensée à propos du culte, dis que tu as fait de mauvais rêves, qu'un Démon t'a poussé à écrire cela à ton insu. Pense en toi-même, « Je ne sais rien, je ne me souviens de rien. J'ai tout oublié ». Tâche de t'en convaincre. Si la torture est trop grande à supporter, dis, « Je me confesserai. Je ne peux supporter ce supplice.*

*Que voulez-vous que je dise ? Dites-moi et je le dirai ». S'ils tentent de te faire parler de la confrérie, ne le fais pas, mais s'ils essaient de te faire parler de choses impossibles, comme voler dans les airs, frayer avec le Diable, sacrifier des enfants ou manger la chair humaine, dis, « J'ai fait un mauvais rêve. Je n'étais pas moi-même. J'étais fou ».*

*« Tous les Magistrats ne sont pas mauvais. S'il y a une excuse, ils peuvent se montrer cléments. Si tu as avoué quelque chose, nie-le par la suite. Dis que tu as balbutié sous la torture ; tu ne savais pas ce que tu faisais ou ce que tu disais. Si tu es condamné, n'aie crainte. La Confrérie est puissante. Ils peuvent t'aider à t'échapper si tu es loyal. Si tu as trahi : IL N'Y A AUCUN ESPOIR POUR TOI, DANS CETTE VIE ET LA SUIVANTE. Mais ce qui est sûr, si tu restes inébranlable jusqu'au bûcher, DES DROGUES TE PARVIENDRONT. Tu ne sentiras rien, et tu iras dans le Royaume de la Mort et ce qui s'étend au-delà, l'extase de la Déesse. »*

*« Fais de même avec les Outils de travail. Qu'ils soient des choses ordinaires que n'importe qui puisse avoir chez lui. Les Pentacles devront être en cire afin qu'ils puissent, tous à la fois, être fondus et brisés. Ne possède pas d'épée à moins que ton rang ne le permette. N'inscris aucun nom ni symbole sur quoi que ce soit. Écris-les à l'encre avant de les consacrer et nettoie-les une fois que tu auras terminé. Ne te vante jamais ni jamais ne menace, ne dis jamais que tu souhaites du mal à quelqu'un. Si quelqu'un parle de l'art, dis, « Ne me parlez pas de telles choses, cela m'effraie, cela porte malheur d'en parler ».*

Cela en dit long. Ceci peut dater de l'époque des plus féroces persécutions sur le Continent et avoir été traduit approximativement en Anglais. Le problème de ces documents concerne la loi des sorcières : tout le monde doit copier ce qu'il veut d'autrui, mais aucun des écrits anciens ne peut être conservé. Puisque tout le monde est susceptible de modifier légèrement les choses, en modernisant la langue et en apportant d'autres changements, il est impossible de déterminer la date à laquelle cette pratique est devenue courante.

Il est évident que ces documents n'ont pas été écrits en Angleterre. Bien que des évêques aient parfois brûlé des sorcières à cette époque, la pendaison était la seule condamnation à mort légale ici. Ils auraient pu être rédigés en Écosse, mais les Écossais auraient formulé cela plus clairement, je pense<sup>9</sup>.

---

9 Gardner 1, 51

## Initiation

Être initiée au sein du culte des sorcières ne prodigue pas de pouvoirs surnaturels à une sorcière. Cependant, des instructions sont données, plutôt en termes voilés, au cours de processus qui développent le don de voyance et divers autres pouvoirs chez ceux qui les possèdent naturellement de manière latente. S'ils n'en possèdent pas, ils ne peuvent les susciter. Certains de ces pouvoirs s'apparentent au magnétisme, au mesmérisme et à la suggestion. Ils dépendent de la possibilité de former une sorte d'accumulateur humain s'il l'on peut dire, en combinant plusieurs volontés humaines par un travail en commun, afin d'influencer à distance, personnes ou événements.

Ils possèdent des directives sur la manière d'apprendre à le faire par la pratique. Cela prendrait beaucoup de temps à bien des gens, si j'ai bien compris les instructions. Si ces arts étaient pratiqués plus largement de nos jours, nous appellerions la plupart d'entre eux, spiritualisme, mesmérisme, sixième sens, Yoga ou peut-être Science chrétienne ;

pour une sorcière tout cela est MAGIQUE, et la magie est l'art d'obtenir des résultats. À cette fin, certains procédés sont nécessaires et les rituels se prêtent à leur utilisation. En d'autres mots, ils vous conditionnent. C'est le secret du culte<sup>10</sup>.

Gomme, dans *Folklore as a Historical Science* (p. 201 et seq)<sup>11</sup>, souligne l'importance de l'acte de l'initiation tel qu'en usage au sein du Culte des Sorcières. « Il met l'accent sur l'existence d'une caste distincte de l'ensemble de la population, antérieure au temps où ils exerçaient leurs pouvoirs, transmettant siècle après siècle cet acte de l'initiation. Il est clair que les gens qui, de temps en temps, étaient introduits auprès de la caste sorcière en perpétuaient les pratiques et en assumaient les fonctions, même s'ils y entraient en tant que novices et étrangers. Nous parvenons ainsi à ce que l'on pourrait appeler un système artificiel de filiation d'un curieux ensemble de superstitions.

Cela est dû à la croyance médiévale, concernant la perpétuation des pratiques traditionnelles par certaines

---

10 Gardner 1, 28-29

11 Ndlt : le livre est disponible sur le site [gutenberg.org](http://gutenberg.org) : [Folklore as a Historical Science](#). Voir plutôt son autre livre disponible sur [archive.org](http://archive.org) : [Ethnology in folklore](#). (Sites visités le 15/04/2019)

familles, de la part de groupes de gens **qui pouvaient acquérir de telles pratiques uniquement par l'initiation et l'enseignement familial.**

Bien entendu, c'est exactement ce qu'il s'est passé. C'est un groupe familial, si vous voulez ; **mais toute la famille n'en fait pas partie, seulement ceux qui sont initiés**, et des personnes de familles non-sorcières sont parfois présentées et initiées. Bien qu'il soit inhabituel pour les membres du culte aujourd'hui de se considérer comme faisant partie d'une « caste », ils perçoivent plus volontiers celle-ci comme une sorte de « famille » à part. Lors d'une réunion sorcière à laquelle j'ai assisté, il a été question d'une visite à un club nudiste et une femme a dit : « Ça ne me plairait pas. » J'ai demandé : « Pourquoi pas ? » Et sa réponse fut : « Ici, peu m'importe, bien entendu ; mais je ne veux pas me montrer devant d'autres personnes. » Le sentiment précis de « caste ». <sup>12</sup>

Que ce soit en Angleterre ou n'importe où ailleurs, les débuts au sein du Culte présentent quelques avantages. Tout d'abord, ses candidats sont recrutés habituellement très jeunes et formés lentement pour

---

12 Gardner 2, 126

qu'ils acquièrent le sens du mystère et de l'émerveillement. Ils savent avoir derrière eux une tradition séculaire. Ils ont probablement vu des choses arriver et savent qu'elles peuvent se reproduire ; au lieu d'éprouver une simple curiosité et la pieuse croyance que « quelque chose pourrait arriver », et d'être inhibés par la croyance ferme, mais inavouée, du type : « à moi, cela n'arrivera jamais. »

Les sorcières me disent que : « La loi a toujours été celle-ci : le pouvoir doit être passé d'un homme à une femme et d'une femme à un homme, la seule exception concerne une mère qui initie sa fille ou un père son fils, car ils sont une part d'eux-mêmes. » (La raison est qu'un grand amour est susceptible de naître entre les personnes qui participent ensemble aux rituels.)

Elles ajoutent que : « Les Templiers ont enfreint cette règle séculaire en passant le pouvoir d'un homme à un autre : cela les a conduits au péché et, ce faisant, à leur chute. » Si cette histoire n'a tout bonnement pas été inventée pour expliquer la chute de l'Ordre, il semblerait que les Templiers aient peut-être connu et utilisé un peu de l'ancienne magie. Est-il possible que

les têtes et les crânes, qu'ils auraient vénérés, aient été de simples représentations de la Mort et ce qui se trouve au-delà ?

La raison principale de cette théorie réside dans le fait que les sorcières pensent reconnaître des éléments dans la façon dont les Templiers conditionnaient leurs corps, pareillement à elles pour faire opérer la magie ; cependant, comment procèdent-elles, il m'est interdit de le mentionner<sup>13</sup>.

Avant une initiation, une charge est lue et commence ainsi :

*« Écoutez les paroles de la Grande Mère, qui jadis fut aussi appelée parmi les hommes Artémis, Astarté, Athéna, Diane, Mélusine, Aphrodite, Cerridwen, Dana, Arianrhod, Bride et par bien d'autres noms.*

*Devant mes autels, les jeunes de Lacédémone à Sparte rendaient les sacrifices attendus. Une fois par mois, et de préférence lorsque la lune est pleine, vous vous réunirez en un lieu secret et adorerez mon esprit, Moi qui suis la Reine de toutes les magies... Car je suis une déesse*

---

13 Gardner 1, 69.

*bienveillante, je donne des joies inimaginables sur terre, la certitude et non la foi, alors que vous êtes en vie ; et au-delà de la mort, je donne la paix indicible, le repos et l'extase de la déesse. De plus, je ne demande rien en sacrifice... »*

Il m'est interdit d'en dire davantage ; mais si vous acceptez Sa règle, vous avez la promesse de nombreux avantages et vous êtes admis dans le cercle, vous êtes présenté aux Puissants Défunts et aux membres du Culte. S'ensuivent aussi une petite « intimidation », une « épreuve » et un « serment » ; certaines choses vous sont montrées et vous recevez des instructions. Tout est très simple et direct.

Ensuite, il est question de ceci : certaines personnes naissent avec des dons extralucides. Elles découvrent que certains rituels et processus accroissent ces pouvoirs, et deviennent, de fait, utiles à la communauté. Accomplissant ces rituels et obtenant des bienfaits, obtenant chance et succès, elles sont jalousées et détestées par les autres. À cause de cela, elles se mettent à célébrer leurs rituels en secret. Sachant que le pouvoir qui peut être utilisé pour le bien peut l'être pour le mal, ces personnes seront

éventuellement tentées de l'utiliser contre leurs adversaires, devenant ainsi encore plus impopulaires. En conséquence de quoi, elles seront tenues pour responsables de toutes les calamités et des gens seront torturés jusqu'à ce qu'ils avouent les avoir provoquées. Voilà, en bref, la vérité sur la sorcellerie<sup>14</sup>.

D'emblée, seuls les candidats issus du sang étaient admis ; c'est-à-dire issus d'une famille de sorcières. Les divers rituels de culte, les secrets des Simples et le Grand Secret de ce qu'ils nomment la magie ont été transmis à ce qui est devenu, plus ou moins, une société secrète familiale<sup>15</sup>.

À première vue, il semble curieux pour certains que l'Église ne se soit pas opposée à la magie cérémonielle, alors qu'elle persécutait les sorcières. Je pense que la seule réponse est que l'Église pratiquait elle-même ce type de magie et savait que **la sorcellerie en pratiquait une forme différente**, parce qu'il s'agissait d'une religion distincte. Cela impliquait la transmission d'une tradition de pratiques

---

14 Gardner 1, 21

15 Gardner 1, 33

au sein de certaines familles et de groupes de gens **pouvant acquérir la connaissance de ces pratiques uniquement par des initiations secrètes ou des enseignements familiaux** ; et l'Église haïssait et redoutait ces traditions telles de mortelles rivales<sup>16</sup>.

Il n'existe pas de mot en français correspondant exactement à notre « witch », dont le Vieil Anglais possédait deux formes : « wicca » (masculin) et « wicce » (féminin). Le français utilisait le mot « sorcier<sup>17</sup> » à la fois pour sorcerer et witch<sup>18</sup>, la forme féminine étant « sorcière<sup>19</sup> ». « Sorcellerie » peut généralement traduire « witchcraft ». Les dames qui venaient à dos de cheval, comme indiqué ci-dessus, parcouraient vraisemblablement de longues distances. Contraint d'écrire en leurs noms, j'interpréteraï simplement leurs propos ainsi, « Si vous voulez revenir, vous devez être l'un d'entre nous, c'est-à-dire être initié, et alors vous serez une fée. » Or, en France

---

16 Gardner 2, 188

17 Ndlt : en français dans le texte.

18 Ndlt : *Sorcerer* désigne un sorcier mâle et *witch* une sorcière. Le dictionnaire en ligne oxfordlearnersdictionaries donne les définitions suivantes. *Sorcerer*, un homme doté de pouvoirs magiques qui est aidé par des esprits mauvais. *Witch*, une femme qui est supposément dotée de pouvoirs magiques, en particulier pour faire le mal.

19 Ndlt : En Français dans le texte.

comme en Écosse, un grand nombre de gens parlaient de « fées » alors qu'il était manifestement question de sorcières. C'était un terme plus poli et, en Écosse, toute communication avec les « fées » était interprétée comme l'aveu de traiter avec les sorcières, c'est-à-dire les « païens », le Peuple de la Lande<sup>20</sup>, qui pratiquait l'Ancienne Religion et opérait des rites magiques<sup>21</sup>.

---

20 Ndlr : *Heathens*, les païens. *People of the Heaths*, Le Peuple des Landes. *Heathen*, du Vieil Anglais *hæthen*, avec une origine germanique. Relatif au néerlandais *heiden* et à l'allemand *heide*. Généralement considéré comme un usage spécifiquement chrétien d'un adjectif allemand qui signifie « habitants de la rase campagne. » *Heath* désigne une vaste zone de terres nues, incultes et recouvertes d'herbes folles et autres petites plantes sauvages. Une lande.

21 Gardner 2, 120

## Serments

S'il m'était permis de divulguer tous leurs rituels, je pense qu'il serait aisé de prouver que les sorcières ne sont pas des adoratrices du diable ; mais *les serments sont solennels* et les sorcières sont mes amies. Je ne veux pas les blesser. Elles possèdent des secrets qui leur sont sacrés. Elles ont de bonnes raisons de garder ça secret<sup>22</sup>.

---

22 Gardner 1, 24

## Les Dieux

« Diana » a écrit un article particulièrement digne d'attention dans lequel elle s'indigne d'être cataloguée comme une adepte d'un culte diabolique. « Les sorcières adorent les dieux anciens des terres de Grande-Bretagne, dont la tradition est profondément enracinée dans le sol britannique. Les dieux anciens ne sont pas morts, je le sais d'expérience. »<sup>23</sup>

Ce qui a influencé l'Âme-Groupe de ce pays un jour peut l'influencer à nouveau. J'ai déjà évoqué *la croyance des Wica dans les Dieux anciens de ces îles*. Il ne s'agit pas d'une simple superstition ou d'une figure de style. Les initiés me comprendront quand je dis que *les Dieux sont réels*, pas en tant que personnes, mais comme vecteur de pouvoir. Ceux qui prennent soin de chercher trouveront matière à réflexion sur ce point dans des livres tels que *La cabale mystique* de Dion Fortune et *The art of creation* d'Edward Carpenter.

---

23GGW 199

En résumé, on peut expliquer cela ainsi : au fil de nombreux siècles, les croyants et les fidèles ont personnifié un type particulier de pouvoir cosmique sous la forme d'un Dieu ou d'une Déesse, transformant cette Forme-Dieu ou Image Magique en une réalité puissante sur les Plans Intérieurs et faisant d'elle un moyen par lequel il est possible de contacter ce type de pouvoir cosmique. La croyance des fidèles n'est pas vaine non plus ; car, bien qu'ils aient créé l'Image Magique par eux-mêmes, le Pouvoir qui l'anime est réel et objectif, s'ils l'ont formée de la bonne façon.

Bien sûr, l'Art de la Wica n'est pas le seul groupe à contacter les Dieux. Il y a d'autres groupes occultes qui utilisent une technique similaire et leurs buts sont les mêmes, notamment apporter de l'aide grâce au pouvoir divin, guider et élever l'humanité à ce tournant dangereux et excitant de l'histoire humaine.

Mais, pour autant que je sache, ces groupes travaillent généralement avec les Déeses et les Dieux égyptiens et grecs, et je ne peux imaginer que ces contacts soient aussi puissants ici que sur leurs terres natales ; alors que *les dieux de l'Art de la Wica sont les Anciens de*

*la Grande-Bretagne*, une part de la terre elle-même. (Car un pays n'existe pas seulement sur le plan physique, et l'homme ne vit pas que de pain.)

La vénération des Wica pour les anciens lieux sacrés, tels que Stonehenge et Glastonbury, n'est pas un simple sentiment. Ceux qui sont sensibles aux atmosphères sauront que ces lieux possèdent une vie propre et, d'après ce que les voyants nous ont dit, n'existent pas uniquement sur le plan matériel. Ce sont des points de focalisation pour l'influence et le pouvoir provenant des Plans Intérieurs, des endroits où le Voile est plus mince qu'ailleurs ; et la « superstition » selon laquelle il est dangereux de déplacer ou détériorer les Anciennes Pierres s'appuie sur des faits.

Je suis tout à fait conscient qu'une grande partie de ce que j'ai écrit ci-dessus, à propos des « Images Magiques », des « Plans Intérieurs », de « l'Âme-Groupe d'une nation », etc., etc., sonnera aux oreilles de beaucoup comme les élucubrations d'un fanatique. Cette considération ne me dérange pas du tout, puisque dans ce chapitre, je n'ai pas écrit pour le plus grand nombre, mais les quelques personnes qui

comprendront. Car n'oubliez pas, il existe encore bien des gens qui croient en « l'Art de la Wica », le pratique et l'aime.<sup>24</sup>

Cependant, je ne dois pas donner l'impression que le peuple de la Grande-Bretagne ancestrale adorait un seul Dieu et une seule Déesse, qui auraient été les mêmes dans chaque région du pays. Aux premiers temps, le pays était divisé en plusieurs tribus distinctes qui, bien sûr, vivaient dans des localités qui différaient les unes des autres selon le type de territoire où elles se trouvaient.

Par exemple, les gens de mer concevaient leur Dieu comme un Dieu de la Mer ; ceux qui dépendaient de l'agriculture accordaient le plus grand respect à l'aspect de la Divinité qui se manifestait à travers le cycle annuel de la nature, sa végétation ou la fertilité du bétail ; et les chasseurs avaient un Dieu de la Chasse. En outre, ces tribus avaient des dialectes différents et même des langues différentes, ainsi les noms des dieux variaient d'une partie du pays à l'autre. Les Grands Anciens ne sont pas davantage de simples concepts qui subsisteraient dans les pages de

---

24 Gardner 2, 260-261

livres anciens ou l'esprit de vieux érudits. Le peuple se souvient, ou plutôt la terre elle-même se souvient.<sup>25</sup>

Il faut bien comprendre que la sorcellerie est une religion. Son dieu tutélaire est le Dieu Cornu de la chasse, de la mort et de la magie qui, à la manière d'Osiris D'Égypte, règne sur le Monde-Suivant, son propre Paradis, situé dans une colline creuse ou du moins dans un endroit qui est accessible seulement par une grotte. Là, il accueille les morts et leur assigne leur place. Ils sont préparés, selon leurs mérites et leur sagesse, à la renaissance sur cette terre dans un nouveau corps, grâce à l'amour et au pouvoir de la Déesse, la Grande Mère, qui est aussi la Vierge Éternelle et l'Enchanteresse Primordiale, qui accorde renaissance, transmutation et l'amour sur cette terre. En l'honneur de qui, et au moyen de rituel, le pouvoir nécessaire est généré pour permettre cet accomplissement.

Mes sorcières parlent de lui [le dieu tribal] comme du dieu de « la Mort et ce qui se trouve au-delà » : elles désignent par là non seulement la vie dans le monde suivant, mais aussi la résurrection (ou la

---

25 Gardner 2, 165-166

réincarnation). Il règne sur une sorte de territoires de chasse éternels, où les gens ordinaires vont et retrouvent des personnes de même sensibilité ; cela peut être plaisant ou déplaisant selon votre nature.

Selon vos mérites, vous pouvez vous réincarner à la même période que ces personnes et tenter votre chance que cela se produise parmi elles et au même endroit. Mais le dieu a un paradis spécial pour ses fidèles, qui ont conditionné leur corps et leur nature sur terre. Ils jouissent d'avantages particuliers et sont préparés plus rapidement à la réincarnation, accomplie par le pouvoir de la déesse en de telles circonstances que vous serez assuré de renaître parmi votre propre tribu. De nos jours, cela signifie dans les cercles des sorcières. Il semblerait que cela implique une série infinie de réincarnations ; mais on m'a dit qu'avec le temps, vous deviendrez peut-être l'un des Puissants, qui sont également appelés les morts puissants. Je n'ai rien appris à leur propos, mais ils semblent être tels des demi-dieux (ou on pourrait les qualifier de saints.)<sup>26</sup>

---

26 Gardner 1, 32

Elles pensent que le Dieu et la Déesse les assistent dans leur magie, comme elles assistent le Dieu et la Déesse à leur tour en leur procurant du pouvoir généré grâce à leurs corps, en dansant et par d'autres méthodes. En fait, elles semblent considérer les dieux davantage comme de puissants amis que des déités à vénérer. Pour elles, le concept d'un Dieu tout-puissant, qui pourrait simplement dire : « que la paix soit, qu'il n'y ait nulle maladie, ni souffrance » et toute guerre, maladie et souffrance cesseraient et qui, pour une raison ou une autre, ne le fait pas, qui maintient les hommes dans la peur, la misère et le besoin, n'est pas digne d'être vénéré.

Elles comprennent bien qu'il doit y avoir un grand « Premier Moteur<sup>27</sup> », une Déité Suprême. Mais elles pensent que si Elle ne leur donnent aucun moyen de La connaître, c'est parce qu'Elle ne veut pas l'être. Il est également possible qu'à notre présent stade d'évolution, nous soyons incapables de La comprendre. Ainsi, Elle aura nommé ce que l'on pourrait appeler divers Sous-Dieux, qui se manifestent comme les dieux tribaux des différents peuples ;

---

27 Note de la traductrice : cf. la théorie du Premier Moteur, d'Aristote.

comme l'Élohim des Juifs, comme Isis, Osiris et Horus des Égyptiens, et comme le Dieu Cornu et la Déesse des sorcières. Elles ne voient pas pourquoi chaque peuple ne pourrait adorer leurs dieux nationaux ni pourquoi quiconque devrait s'efforcer de les en empêcher.<sup>28</sup>

En réponse à d'autres questions, on m'a dit ceci, et je pense que cette croyance doit remonter à quatre ou cinq cents ans au moins :

« Dans la croyance chrétienne, vous avez un bon Dieu, ou qui est bon pour vous, que vous dites être tout-puissant et qui a un grand désir de fidèles. Pourtant, vous ne devez pas *Lui* demander directement ce que vous voulez, mais prier un certain saint, qui est un défunt homme, si nous comprenons bien, que nous appelons mort puissant, et vous devez donner de l'argent avant de pouvoir espérer recevoir une faveur. »

Mais pourquoi un Dieu tout-puissant ou vos Puissants auraient-ils éternellement besoin d'argent ? *Nos* dieux ne sont pas tout-puissants, ils ont *besoin* de notre aide. Ils désirent le bien pour nous, la fertilité pour les

---

28 Gardner 2, 26-27

hommes, les bêtes et les champs, mais ils ont besoin de notre aide pour cela ; et par nos danses et d'autres moyens, ils obtiennent cette aide.

Quand nous mourrons, nous rejoignons le domaine du dieu, où après nous être reposés un moment en leur beau pays, nous sommes prêts à renaître sur cette terre. Et si nous accomplissons les rites correctement, par la grâce de la Grande Mère nous renaîtrons parmi ceux que nous avons aimés et nous nous souviendrons d'eux, nous les connaîtrons et les aimerons à nouveau, tandis que ceux qui font le mal recevront un enseignement sévère dans le domaine du dieu avant qu'ils ne soient aptes à renaître et alors cela sera parmi des étrangers.

En renaissant, nous progressons toujours, mais pour progresser nous devons apprendre, et apprendre signifie toujours souffrir. Ce que nous endurons ici dans cette vie nous prépare mieux à la suivante et ceci nous encourage à supporter ici toutes les épreuves et tous les malheurs, car nous savons qu'ils nous aident uniquement à de plus grandes choses. Ainsi les dieux nous enseignent à attendre avec impatience le temps

où nous ne serons plus des hommes, lorsque nous deviendrons l'un des Puissants.

Notre religion est une religion d'amour, de plaisir et d'enthousiasme. Notre fragile nature humaine a besoin d'un peu de chaleur et de réconfort pour nous soulager des difficultés et des souffrances de l'existence ainsi que de la froide austérité du sermon de l'Église (le bien-être sur terre, non pas dans quelque paradis lointain après la mort.)

Nous révérons l'esprit divin de la Création qui est la Source de Vie du monde et sans laquelle le monde périrait. Pour nous, c'est le mystère le plus sacré et le plus saint, la preuve que Dieu est en nous et qui a pour commandement : 'Croissez et multipliez'. De tels rites sont accomplis dans la sainteté et la révérence.<sup>29</sup>

On aura remarqué la nature double de l'Ancien Dieu. Il est le dispensateur de fertilité, de la terre, des hommes et des animaux ; mais il est aussi le Seigneur des portes de la Mort. Cette nature duale a conduit certains étudiants en religions comparées à l'assimiler à Janus qui était, dans la plus haute Antiquité, le consort de Diane, et qui était représenté avec deux

---

<sup>29</sup>Gardner 1, 139-140

visages. Les sorcières expliquent cette dualité par un rituel au cours duquel elles invoquent l’Ancien Dieu : « Tu es celui qui ouvre la porte du Ventre Maternel ; et pourtant, comme toutes choses qui naissent doivent aussi mourir, afin de pouvoir être renouvelées, tu es ainsi le Seigneur des portes de la Mort. »<sup>30</sup>

---

30 Gardner 2, 163-164

## La mort et l'après-vie

Je ne pense pas que les peuples primitifs craignaient autant la mort que nombre de gens aujourd'hui. Vivant près de la nature, leurs pouvoirs psychiques étaient plus actifs et ils étaient habitués à l'idée de communiquer avec leurs parents et amis défunts. Ils considéraient cela comme tout à fait naturel. Ainsi, les sorcières, parmi lesquelles cet ancien credo est resté préservé sous une forme fragmentaire, ne considèrent pas le Dieu Cornu sous son aspect de Seigneur des portes de la Mort comme un être terrifiant et le concept « d'enfer » brûlant, tel que l'envisagent les chrétiens, leur est étranger.

Leur idée d'Après-Vie est plutôt celle d'un lieu de repos et de ressourcement, où les gens attendent leur tour pour renaître sur cette terre. Bien sûr, il s'agit du concept de réincarnation qui est largement répandu parmi toutes sortes de peuples primitifs. Pour elles, il est logique que la Terre des Morts soit le lieu d'où proviennent les âmes des nouveau-nés, là où de nombreuses âmes attendent un nouveau corps. Par

conséquent, le Seigneur des portes de la Mort est également la déité phallique de la fertilité, Celui qui ouvre la porte de la Vie.

C'est pourquoi le dieu des sorcières a été intégré au panthéon romain sous le nom de Janus, le dieu aux deux visages qui était le Gardien des Portes. Diane, son épouse, et lui sont deux des plus anciens dieux de l'Europe occidentale. Dans le Canon Épiscopi du début du Xème siècle, Diane est désignée comme la déesse des sorcières.<sup>31</sup>

L'authentique sorcellerie n'est certainement pas de la magie noire parce que les sorcières ne croient même pas au diable et l'invoquent encore moins. L'ancien Dieu Cornu des sorcières n'est pas le Satan du christianisme et aucun argument théologique n'y changera rien. En fait, c'est la plus ancienne déité connue de l'homme et elle apparaît dans la plus vieille représentation d'une divinité qui ait jamais été découverte jusqu'à présent. Il s'agit d'une peinture datant de l'âge de pierre, située dans le recoin le plus profond de la Grotte des Trois-Frères en Ariège. C'est l'ancien dieu phallique de la fertilité qui est apparu à

---

31 Gardner 2, 45

l'aube du monde. Il était déjà incommensurablement ancien avant l'Égypte et Babylone, et vis-à-vis de l'époque chrétienne plus encore. Il n'a pas non plus péri lorsqu'on a crié que le Grand Pan était mort.

Secrètement à travers les siècles, cachés de plus en plus profondément au fil du temps, son culte et celui de la Déesse nue de la lune, sa jeune épouse, la Dame des Mystères, de la Magie et des joies défendues, ont perduré, parfois parmi les grands du pays, d'autres fois dans de modestes chaumières, ou encore sur des landes solitaires et dans les profondeurs des bois obscurs, au cours des nuits d'été lorsque la lune est à son zénith. Il en est encore ainsi.<sup>32</sup>

« [Dame Habonde](#) » était Abundia, la Déesse de la Fertilité et « Bensozia » était « Bona Socia », la « Bonne Voisine ». Tous ces termes sont des titres de la Déesse des Sorcières et des euphémismes pour son vrai nom, même si ses disciples, les sorcières étaient appelées « les bonnes dames<sup>33</sup> ». Parmi les autres expressions utilisées pour désigner la Déesse, il y avait : « la Reine Pédauque<sup>34</sup> », la Reine aux pattes

---

32 Gardner 2, 45

33 Ndlr : en français dans le texte.

34 Ndlr : en français dans le texte.

d'oie (le terme « patte d'oie » étant lui-même un euphémisme pour son symbole, le Pentagramme) ; et « Frau Hilde » ou « Holda » dans les pays germaniques.

Dans son livre *Asgard and the Gods : the Tales and Traditions of our Northern Ancestors*, Le Dr W. Wägner dit de Holda :

« ... que ceux qui étaient infirmes, de quelques manières que ce fût, recouvraient toute leur force et puissance en se baignant dans sa *Quickborn* (fontaine de vie) et que les vieillards y retrouvaient leur jeunesse perdue. »

Il s'agit précisément de la déesse de renaissance et résurrection des sorcières ; et c'est la même histoire qui est contée à propos du chaudron magique de Cerridwen, l'ancienne déesse britannique. Dans les deux cas, le sens profond est le même ; le don de la déesse est la renaissance dans un nouveau corps, la réincarnation. « Avec des membres plus vigoureux et un cerveau plus intelligent, l'ancienne âme reprend la route. » D'ailleurs, il peut s'agir de la signification profonde de l'ancienne légende britannique d'Avalon, la Pommeraie. Tous les vieux contes celtiques parlent

de l'après-monde comme d'une pommeraie, mais personne ne semble savoir pourquoi.

Si le lecteur souhaite faire l'expérience de couper une pomme par le milieu, il y verra la réponse : le cœur forme le signe du pentagramme, le symbole de la déesse de renaissance et résurrection. « Avalon » était le lieu où les âmes allaient se reposer entre leurs incarnations sur terre. À ce jour, dans les rituels des sorcières, la prêtresse se tient d'abord les bras croisés sur la poitrine et les pieds joints, afin de représenter le Dieu de la Mort, ensuite elle ouvre les bras et se tient pieds écartés pour représenter la Déesse de la Résurrection. Dans cette position, le corps humain ressemble à la figure du pentacle ou pentagramme. Puisqu'il s'agit du lieu où la vieille âme fatiguée renaissait dans un corps jeune, avec sa force et son courage renouvelés : Avalon était également appelé en celtique « Tir-nan-Og », la terre des Jeunes.<sup>35</sup>

Contacter les dieux avait pour but de maintenir le lien avec les forces de vie et celles-ci étaient identiques aux forces de la magie et de la fertilité.<sup>36</sup>

---

35 Gardner 2, 121-122

36 Gardner 2, 44

« [...] la Providence des Dieux existe par elle-même et elle étend ses bienfaits sans peine aux objets de sa prévoyance<sup>37</sup>. »

(À comparer avec l'idée des sorcières selon laquelle l'homme doit agir afin de « construire un pont », pour ainsi dire, entre les dieux et lui-même.)<sup>38</sup>

---

37 Ndlr : citation tirée du texte *Des dieux et du monde* de Flavius Sallustius. Sallustius ou Saloustios était un homme d'État romain et philosophe du IV<sup>e</sup> siècle.

38 Gardner 2, 187

## **Les origines et les pratiques de la Sorcellerie**

Presque tous les peuples primitifs organisaient des cérémonies d'initiation et certaines d'entre elles étaient des initiations à la prêtrise, aux pouvoirs magiques, aux mystères et au sein de sociétés secrètes. Elles étaient généralement considérées comme nécessaires au bien-être de la tribu et de l'individu. Elles comprenaient habituellement une purification, un test de courage et de force d'âme (souvent rude et douloureux) dans une situation terrifiante, l'instruction des traditions tribales, une éducation sexuelle, un enseignement concernant la fabrication des charmes, ainsi que les principes religieux et magiques de façon générale, et souvent un rituel de mort et de résurrection.

Bien, je n'ai pas forcé les peuples primitifs à faire ces choses ; je soutiens simplement que les sorcières, étant bien souvent les descendantes de peuples primitifs, font en fait une grande partie de ces choses. C'est pourquoi, par exemple, lorsque les gens me

demandent : « Pourquoi dites-vous que les sorcières pratiquent nues ? » Je peux seulement leur répondre : « Parce que c'est ce qu'elles font. » L'explication des sorcières est la suivante : « Parce que c'est uniquement de cette manière que nous pouvons générer le pouvoir. »<sup>39</sup>

Les traditions des sorcières leur enseignent simplement qu'elles existent depuis le début des temps, qu'elles se sont installées, dans un lointain passé, là où elles se trouvent maintenant, mais qu'elles viennent du Pays de l'Été. Quand vous leur demandez où se situe le Pays de l'Été, elles ne le savent pas ; mais il semble avoir été un lieu de chaleur et de joie, le Paradis terrestre à propos duquel toutes les races de l'humanité possèdent une tradition et pour lequel tant d'aventuriers ont risqué leur vie en le cherchant. (Il convient de noter à cet égard que dans la légende galloise, « Gwlad yr Hav », « le Pays de l'Été » correspond à l'Autre-Monde celtique et il s'agit également du lieu d'où viennent les ancêtres des Cymry<sup>40</sup>.)

---

<sup>39</sup> Gardner 1, 19

<sup>40</sup> Ndlt : le texte original présente une erreur : *Cymir*, les deux dernières lettres sont inversées. Il faut lire *Cymri* ou plutôt *Cymry*, qui désigne le peuple gallois.

Les sorcières racontent aussi qu'elles sont venues parce que les hommes voulaient des rites magiques pour la chasse. Des rituels appropriés pour accroître la taille des troupeaux, pour assurer une bonne pêche et rendre les femmes fécondes. Et plus tard, pour de bonnes récoltes, etc., et tout ce dont la tribu avait besoin, y compris de l'aide en temps de guerre, la guérison des malades ainsi qu'organiser et diriger les grandes fêtes et les moins importantes, pour accomplir le culte de la Déesse et du Dieu Cornu.

Elles jugeaient bon que les hommes dansent et soient heureux, que ce culte et l'initiation étaient nécessaires pour gagner une bonne place dans l'Après-Monde, ainsi que la réincarnation au sein de votre propre tribu, parmi ceux que vous avez aimés et qui vous ont aimé, de façon à ce que vous vous souveniez d'eux, que vous les connaissiez et chérissiez à nouveau. Elles pensent que dans le bon vieux temps, c'était une évidence pour la tribu entière.

Les sorcières étaient soutenues par la communauté et offraient leurs services librement à tous ceux qui réclamaient leur aide. C'est en partie à cause de cela qu'il existe une solide tradition sorcière selon laquelle

elles ne peuvent réclamer de l'argent en échange de la pratique de leur art ; c'est-à-dire, qu'elles ne peuvent travailler pour de l'argent. Comme elles travaillaient pour le bien de la tribu, elles étaient enclines à favoriser un chef ou un roi fort, quelqu'un qui veillerait à ce que les lois soient respectées, à ce que tout le monde reçoive sa juste part et accomplisse son travail correctement. Pour cette raison également, elles avaient tendance à ne pas apprécier la politique. Elles considéraient comme mauvais tout ce qui poussait la tribu à se quereller.

Elles pensent qu'elles n'étaient pas des druides, mais des représentantes d'une foi plus ancienne. Les druides constituaient une prêtrise masculine bonne et forte qui adorait le soleil pendant le jour et était encline à se mêler de politique, alors que les sorcières vénéraient la lune pendant la nuit. C'est presque comme si les druides avaient été les évêques, etc., siégeant à la Chambre des Lords, décrétant les lois, avec une religion magique. Tandis que les sorcières auraient été les prêtres de la paroisse, se tenant à

l'écart de la politique et possédant une forme de religion et de magie qui leur était propre.<sup>41</sup>

La sorcellerie était, et reste à très petite échelle, ce vestige d'une ancienne religion païenne qui a survécu à l'avènement du christianisme. Et bien que ses adeptes puissent appartenir à n'importe quelle classe de la société, ils étaient principalement issus de la population paysanne des régions isolées. Ces gens vivaient proches de la terre et leurs moyens de subsistance dépendaient de la fertilité des animaux et des cultures. Par conséquent, ils ont continué à faire ce qu'ils faisaient depuis des temps immémoriaux. À savoir, suivre une religion de la nature et de la fertilité, organiser des fêtes régulières au cours desquelles le concept de fertilité cosmique était révééré et, à l'aide d'un rituel, tenter de la faire se manifester sur terre.

Les prêtres et prêtresses qui dirigeaient ces fêtes étaient appelés les Wica, ce qui signifie « les Sages », et ils remplissaient également la fonction de chirurgien, docteur, sage-femme et psychiatre. Ce sont ces gens et leurs disciples qui ont fini par être appelés « Sorcières ». L'église a vu dans leur influence une

---

41 Gardner 2, 25-26

rivale dangereuse pour la leur et a déclenché contre eux une campagne d'extermination, des barbaries à propos desquelles il n'est pas plaisant de s'attarder. Ceci a conduit la Wica à devenir clandestine, ainsi le Culte a survécu en tant que « religion secrète à mystères ». Elle survit encore aujourd'hui sous une forme fragmentaire et j'ai été initié au sein d'un coven de sorcières britannique.<sup>42</sup>

Si la sorcellerie ne jetait pas de mauvais sorts et n'adorait pas le diable, de quoi s'agissait-il alors ? C'est la prochaine question qui préoccupera la presse populaire. Examinée avec soin, cette attitude montre qu'un rai de lumière est en train d'apparaître dans la pensée monolithique des requins de la presse. Ils ont interrogé Gardner et il leur a répondu qu'elle apporte l'extase, un sentiment de proximité avec le divin. Ils avaient des difficultés à assimiler ces faits. Naturellement, pour l'étudiant d'une religion extatique, l'expérience mystique n'est pas différente de celle rapportée par toute autre secte qui pratique la communion directe avec une puissance surnaturelle.<sup>43</sup>

---

42 GGW 201

43 GGW 192

## Les Assemblées

Aujourd'hui, les réunions de sorcières peuvent avoir lieu n'importe où cela est pratique et *seules les personnes qui ont été initiées au culte sont autorisées à y assister.*<sup>44</sup>

Une des premières questions que j'ai posées aux sorcières dès mon « arrivée » fut : « Et la Messe noire ? » Toutes dirent : « Nous ne savons pas comment la célébrer et, si nous le savions, à quoi cela servirait-il ? » Elles ajoutèrent : « Tu sais ce qu'il se passe à nos assemblées. Il y a la petite cérémonie religieuse, la salutation aux Anciens Dieux, puis il est question de différentes affaires dont nous devons débattre ou peut-être quelqu'un souhaitera pratiquer un rite dans un but particulier, il y a ensuite une petite fête et une danse, et enfin tu dois te dépêcher d'attraper le dernier bus pour rentrer à la maison ! Nous n'avons ni temps ni place pour ces absurdités de « Messe noire », et n'importe comment, pourquoi voudrions-nous en faire une ? »<sup>45</sup>

---

44 Gardner 2, 16

45 Gardner 2, 13

J'ai assisté à de nombreux rites du culte. Il peut y avoir une danse de fertilité, mais les autres rites sont simples et possèdent un but, et ils ne ressemblent en aucun cas à ceux de l'Église catholique romaine ni de toute autre église de ma connaissance. Parfois, il y a une courte cérémonie où des gâteaux et du vin sont bénis et consommés. (Elles m'ont dit que jadis, l'hydromel et la bière étaient souvent utilisés.) La cérémonie est simplement un court repas, bien qu'il soit définitivement religieux. Habituellement, la prêtresse préside. Des bougies sont utilisées, une pour lire le livre et d'autres sont disposées autour du cercle. L'encens est employé, mais cela a un but pratique.<sup>46</sup>

---

46 Gardner 1, 23

## La Grande Prêtresse

Comme on peut s'y attendre pour un culte lunaire, au cours des cérémonies le rôle principal est endossé par la Grande Prêtresse ou la Jeune Fille. Elle représente l'autorité et peut choisir n'importe quel homme, d'un rang suffisant au sein du culte, pour être son grand prêtre. En France, la Jeune Fille était parfois appelée *La Reine du Sabbat*<sup>47</sup> ; en Écosse, elle semble avoir été appelée la Reine d'Elphame (c'est-à-dire de Féerie) et au cours du procès d'une vieille sorcière, il a été rapporté : « Elle fait Roi tout homme qui lui plaît. »

Il existe un autre lien entre « les fées » et les sorcières. Dans l'esprit populaire, après l'avènement du christianisme, l'ancien paradis celtique où allaient les âmes des païens lorsqu'ils mouraient devint le « Royaume de Féerie » et le Dieu et la Déesse qui régnaient sur le Monde-Suivant devinrent les déités des sorcières, qui restent fidèles à l'Ancienne Religion, et étaient considérés comme le Roi et la

---

47 En français dans le texte

Reine des Fées. Par conséquent, la Grande Prêtresse d'un coven de sorcières, qui est considérée comme l'incarnation de la Déesse, sera naturellement appelée « Reine d'Elphame ».<sup>48</sup>

Le matriarcat semble avoir été très répandu aux premiers temps et il est probable que, comme avec les sorcières aujourd'hui, le représentant du Dieu ou le grand prêtre ait été choisi par la représentante de la déesse ou la grande prêtresse, et souvent son époux.<sup>49</sup>

---

48 Gardner 2, 19

49 Gardner 2, 46

## Le Grand Prêtre

Le dieu est représenté par le grand prêtre (s'il y en a un) et c'est lui qu'on appelait autrefois le Diable. J'étais très curieux à son sujet et lorsque je me suis retrouvé « à l'intérieur », c'est ainsi qu'elles disent pour membre du culte, j'ai immédiatement demandé : « qui appelle-t-on le Diable et de quoi s'agit-il ? » Bien que les membres du culte n'emploient jamais et, en fait, détestent ce terme, ils savaient ce que je voulais dire et m'ont répondu : « Tu le connais, c'est le leader. C'est le grand prêtre, le mari de la grande prêtresse. »

Bien que cela soit vrai, la réponse n'est pas exacte. En réalité, la réponse devrait être : « Il s'agit de quiconque est désigné par la grande prêtresse pour occuper cette position. » En pratique, elle nomme toujours son époux s'il possède un rang suffisant ; mais elle peut nommer quiconque est qualifié, elle-même incluse ; elle se ceint d'une épée et agit comme

un homme. Autrefois, c'était souvent un distingué visiteur qui était désigné.<sup>50</sup>

Comme nous l'avons déjà vu, le Grand Prêtre d'un coven de sorcières est choisi par la Prêtresse... D'après les toutes premières représentations et descriptions (les plus anciennes sont les célèbres peintures rupestres découvertes en Ariège, dans la grotte des Trois-Frères, réalisées par des hommes de l'âge de pierre), le Grand Prêtre, qui était le représentant du dieu, portait parfois un costume rituel, consistant en une coiffe arborant les cornes d'un cerf ou d'un taureau, et d'une sorte de robe de cérémonie en peau animale ; parfois aussi, un masque dissimulait ses traits.

Cette coutume semble avoir été suivie plus particulièrement lors des grands Sabbats, lorsque les gens qui n'étaient pas de véritables initiés des mystères des sorcières pouvaient se rassembler à l'extérieur du cercle et venaient « pour la chance » (c'est-à-dire pour la bénédiction des Dieux anciens) ou tout simplement pour s'amuser. Cela rendait les cérémonies plus impressionnantes et en même temps

---

50 Gardner 1, 130

plus sûres, si le représentant du dieu était masqué et déguisé, de sorte qu'il ne pouvait être reconnu. La silhouette cornue, vue sous la faible lumière du clair de lune ou des torches devait apparaître aux yeux des étrangers comme un être surnaturel, ce sur quoi les initiés ne devaient pas les détromper. Lorsque seuls les initiés étaient présents, le déguisement rituel n'était pas aussi nécessaire, de sorte que la coutume de le porter a disparu.<sup>51</sup>

On s'est aperçu rapidement que le rassemblement de paysans, de pêcheurs et autres non-initiés avait une telle crainte du grand inconnu que le culte est devenu plus puissant et que suite à cela, même lorsque le vieux chef tribal a endossé ce rôle, il était lui aussi masqué et anonyme. L'église l'a appelé le « diable » et il a été connu comme tel.

« Si cet homme mystérieux se présentait », ai-je demandé, « comment le reconnaîtrez-vous ? » Et j'ai découvert que c'était pour elles un sujet de plaisanteries. Elles ne sauraient pas s'il s'agissait effectivement de lui ou non ! À leur connaissance, ça ne s'était jamais produit ; mais il existait toujours la

---

51 Gardner 2, 20-21

possibilité qu'un tiers d'un autre coven se présente et revendique ce droit.

En fait, la grande prêtresse a dit : « Je lui parlerais et si je découvrais qu'il possède réellement un grand savoir, si je l'appréciais et le trouvais intéressant, je le traiterais comme un distingué visiteur et le nommerais pour la journée. Une autre grande prêtresse pourrait en décider autrement. » Elle a ensuite ajouté : « je souhaite qu'il soit comme ceux d'autrefois, un grand protecteur, qui se présenterait et posséderait une très grande demeure et des terres qu'il nous prêterait pour nos assemblées. S'il était réellement des nôtres, je ne me soucierais pas trop de sa vaste érudition ; je le désignerais et lui enseignerais ce qu'il doit savoir. » Voilà l'occasion pour quiconque désire endosser le rôle du Diable !<sup>52</sup>

---

52 Gardner 1, 131

## Le Cercle

Le cercle des sorcières n'est pas projeté pour tenir les démons à distance, en effet aucun démon n'y est évoqué. Le cercle est projeté pour y maintenir le « pouvoir ». <sup>53</sup>

Pour la première fois par écrit, il m'est également permis d'expliquer la véritable raison pour laquelle « la projection du cercle » est la chose la plus importante au cours de toutes les cérémonies des sorcières. On leur enseigne que le cercle se trouve « entre les mondes », c'est-à-dire entre ce monde-ci et le suivant, les domaines des dieux. Le seul cercle qui importe est celui que l'on trace avant chaque cérémonie, soit avec une Épée Magique dûment consacrée, soit un Couteau, ce dernier étant l'Athamé des Sorcières ou le Couteau à Manche Noir, avec sur le manche des signes magiques, et qui est généralement le plus utilisé.

Le cercle a habituellement un diamètre de neuf pieds, à moins d'être tracé dans un but très spécial. Il s'agit

---

53 Gardner 2, 115

de deux cercles extérieurs, l'un et l'autre espacé de six pouces, ainsi le troisième cercle a un diamètre de onze pieds. Lorsqu'il est tracé, ce cercle est soigneusement purifié, comme le sont également tous ceux qui célèbrent les rites. Les sorcières y attachent une grande importance, car dans le cercle se trouvent les domaines des dieux. Le Cercle des Sorcières consiste à contenir le pouvoir qu'elles croient pouvoir tirer de leurs propres corps et éviter qu'il ne se dissipe avant qu'elles puissent le modeler selon leur propre volonté. Si elles le souhaitent, elles peuvent entrer et sortir du cercle et ne s'en privent pas, mais cela implique une perte de pouvoir, c'est pourquoi elles évitent de le faire autant que possible.<sup>54</sup>

Pour une raison ou une autre, elles gardent secrets les noms de leur Dieu et de leur Déesse. Pour elles, le culte est resté inchangé depuis le début des temps, bien qu'il existe aussi chez elles l'idée vague selon laquelle l'ancien peuple viendrait de l'Est. Les sorcières commencent à l'Est lorsqu'elles forment le cercle et le représentant du dieu ou de la déesse se tient habituellement à l'Est. Les principales

---

54 Gardner 1, 26

invocations sont dites en direction du Nord. Selon elles, les aurores boréales sont les lumières de leur paradis, bien qu'il soit habituellement considéré comme étant souterrain ou situé à l'intérieur d'une colline creuse.<sup>55</sup>

---

55 Gardner 1, 24

## Le Coven

Je pense devoir clarifier ceci : le mot coven revêt deux sens. Premièrement, il s'agit d'un groupe pouvant être constitué d'un certain nombre de personnes initiées avec un leader commun qui organise les assemblées et célèbre les rites. Le leader peut être un homme ou une femme, mais une grande prêtresse (qu'elles peuvent emprunter à un autre coven si la leur n'est pas disponible) doit être présente pour célébrer les rites.

Jadis, un grand nombre de personnes qui faisaient partie de la foi, mais n'étaient pas initiées (elles n'étaient pas reçues dans le cercle et on ne leur enseignait pas les secrets) se rendaient aux assemblées. Je pense qu'autrefois, il n'y avait pas de réels secrets à propos du déroulement de l'initiation ; n'importe qui pouvait y assister comme on assiste à un baptême ou un mariage. Mais tant que vous ne passez pas vous-même par les rites du mariage ou du baptême, vous n'êtes ni marié ni baptisé ; tout comme savoir comment on célèbre un mariage ne vous donne pas le pouvoir de marier quiconque.

Deuxièmement, le terme coven peut aussi désigner les personnes qui célèbrent les rites dans un cercle. Traditionnellement, il se compose de six couples parfaits et d'un leader ; les couples sont de préférence maris et femmes ou au moins fiancés. C'est-à-dire qu'ils devraient être amoureux, éprouver de la sympathie l'un pour l'autre, car cela donne de meilleurs résultats. Elles ne peuvent me donner de raison quant au nombre de 13, si ce n'est qu'il s'agit de la coutume et que « davantage rendrait le rite trop long, car, tour à tour, chacun doit accomplir certaines choses. »

De plus, le total de six couples et un leader correspond au nombre maximum de personnes pouvant travailler dans un cercle de 9 pieds (et vous ne vous étourdissez pas aussi facilement dans un cercle plus grand.) Ces danses sont enivrantes et cette intoxication est la condition pour produire ce qu'elles appellent la magie. La seule fois où j'ai vu un plus grand cercle utilisé, c'était lorsque nous avons tenté de travailler sur l'esprit d'Hitler et c'était une opération complètement différente : « Un Envoi », exécuté d'une façon totalement différente, nécessitant le plus grand

nombre de gens que nous pouvions réunir et beaucoup d'espace pour travailler.

En ces temps dégénérés, ces six couples parfaits ne sont pas toujours disponibles, c'est pourquoi on accueille d'autres personnes pour atteindre le compte. Ces personnes sont toutes « purifiées » dès leur entrée dans le cercle ; les autres initiés présents et leurs enfants s'assoient à l'extérieur du cercle et observent la cérémonie. Plus tard, eux aussi seront probablement purifiés et entreront dans le cercle pour recevoir le repas sacré. Lorsque les rites dans le cercle sont terminés, tous se joignent au festin et à la danse.

S'il y a par exemple vingt initiés présents avec deux prêtresses qualifiées et suffisamment de place, elles me diraient pouvoir constituer deux covens et former deux cercles, avec un leader commun pour leur faire respecter le rythme, et qu'autrefois, lors des grands rassemblements en plein air, elles pouvaient former de nombreux cercles de ce genre ; mais je n'en ai jamais vu plus d'un. De nos jours, les membres sont si peu nombreux que pratiquement tout le monde entre dans le cercle, même si j'ai déjà vu un homme assis à

l'extérieur, il refusait d'entrer parce que sa fille n'était pas là cette nuit-là.

Elles m'ont dit qu'autrefois, elles avaient pour habitude de choisir la plus jolie jeune fille capable de représenter la déesse lors des grands rassemblements. On l'appelait la Jeune Fille (ndlt : ou la Vierge). On faisait d'elle une sorte de grande prêtresse intérimaire, elle était traitée avec le plus grand honneur et faisait souvent office d'hôtesse pour les distingués visiteurs (c'est-à-dire le Diable s'il se présentait), mais le vrai pouvoir restait entre les mains de la véritable prêtresse, qui œuvrait habituellement à toute magie.

Souvent, la Jeune Fille était la fille de la Grande Prêtresse et prenait la place de sa mère avec le temps. À ce sujet, il y avait parfois une certaine mystification. De loin, avec la ressemblance, les visiteurs ignorants croyaient que la grande prêtresse avait rajeuni pendant l'assemblée.<sup>56</sup>

Elles disent qu'autrefois, il existait des règles stipulant qu'il ne devait pas y avoir plus d'un grand coven par secteur donné, afin d'empêcher toute dispute sur qui est censé appartenir à qui ; mais à présent, elles ont

---

56 Gardner 1, 116

des doutes sur ces règles. Il y a bien longtemps, il est certain qu'existait une sorte d'autorité centrale, exercée par un leader commun, et que l'Église a appelé le Diable. Mais de nos jours, elles ne savent plus rien de cela et ignorent comment le reconnaître s'il se présentait.<sup>57</sup>

D'aussi loin que s'étend mon expérience, je pense devoir préciser une chose. Alors que, traditionnellement, le coven devrait avoir dans le cercle six couples et un leader, de nos jours il arrive souvent qu'il y en ait moins. Pendant une assemblée, si plus de 13 personnes initiées sont présentes, elles doivent s'asseoir à l'extérieur du cercle avec les non-initiées et regarder le rite religieux.

Si pour certains motifs, elles étaient requises dans le cercle, les autres personnes devraient sortir pour faire de la place et celles qui étaient restées à l'extérieur seraient alors purifiées et amenées dans le cercle. Lorsque les rites sont terminés et le cercle dissous, tout le monde prend part à la danse et au festin. S'il y avait, par exemple, 20 initiés et suffisamment de place, elles formeraient probablement deux covens,

---

<sup>57</sup>Gardner 1, 116

chacun dans leur propre cercle, avec un leader ou quelqu'un pour s'assurer de garder la cadence. Si elles étaient plus nombreuses, elles formeraient trois cercles. Aujourd'hui, nul non-initié n'est jamais présent et les cérémonies se déroulent généralement en intérieur, où il y a rarement de la place pour plus d'un cercle.

En outre, bien que l'idéal des sorcières soit de former des couples parfaits de personnes, qui se conviennent idéalement l'une à l'autre et soient ainsi en parfaite sympathie, et de faire en sorte que ces personnes soient faites l'une pour l'autre... Ce n'est pas toujours possible de nos jours. Les bons couples travaillent ensemble, les autres séparément et se débrouillent comme ils peuvent. La Sorcellerie aujourd'hui est en grande partie une question de « pis-aller ».<sup>58</sup>

De ce que j'ai pu découvrir, elles n'avaient aucun système régulier de mots de passe pour se reconnaître entre elles. Mais lors des initiations, certains mots étaient exigés pour vous faire entrer dans le cercle et certaines formules pouvaient être employées comme telles ; bien sûr, une connaissance des mystères

---

58 Gardner 1, 125

prouverait que vous êtes initié. En fait, elles se connaissent toutes entre elles, ou étaient présentées les unes aux autres, ainsi elles n'avaient nul besoin de mots de passe.

En Italie, on dit que les sorcières ont pour mots de passe « six et sept », car il serait dangereux de dire treize ; bien entendu, l'addition de ces chiffres donne treize. En Angleterre, je pourrais comprendre qu'elles disent cinq et huit pour les mêmes raisons, mais en réalité elles se connaissent bien les unes les autres dans le coven et n'ont donc pas besoin de mots de passe ; le plus souvent, elles ignorent l'existence d'autres covens.<sup>59</sup>

---

59 Gardner 1, 116

## Crâne et os croisés

Elles m'ont dit que jadis, parfois lorsque le Grand Prêtre n'était pas présent, un crâne et des os croisés étaient utilisés pour représenter le dieu, la mort et la résurrection (ou la réincarnation). De nos jours, la Grande Prêtresse prend la position qui représente le crâne et les os ou la mort, puis elle change de position pour prendre celle du pentacle, qui représente la résurrection durant les rites.<sup>60</sup>

Jaffet, un chevalier du sud de la France a déclaré lors de son sacre qu'on lui avait montré une tête ou une idole et dit : « tu dois adorer ceci comme notre sauveur et le sauveur de l'Ordre du Temple » et il a été contraint d'adorer cette tête en lui embrassant les pieds et en disant : « béni soit celui qui sauvera mon âme. » Cettus, un chevalier reçu à Rome, a fourni un récit très similaire. Un templier de Florence a déclaré qu'on lui avait dit : « Adore cette tête ; cette tête est ton dieu et ton Mahomet » et il a ajouté qu'il l'avait adorée en lui embrassant les pieds.

---

60 Gardner 1 17

Il semble que nul n'ait demandé comment il était possible d'embrasser les pieds d'un crâne. Peut-être peut-on l'expliquer par certains rites ressemblants à la pratique des sorcières suivante : jadis, on disait que « lorsque le dieu n'était pas présent, il était représenté par un crâne et des os croisés » (« la Mort et ce qui est au-delà », ou « le paradis et la régénération ».)

De nos jours, ceci est symbolisé par la Grande Prêtresse, debout les bras croisés pour représenter le crâne et les os croisés. L'adorateur embrasse les pieds de la Grande Prêtresse en disant une sorte de prière qui commence par : « béni soit... » et l'intention suit, indiquée par Jaffet et les autres. Les paroles ne sont pas exactement les mêmes, il est fort peu probable qu'elles l'aient été : il parlait sûrement français, français qui a été ensuite traduit en latin monastique pour être retraduit en anglais de nombreuses années plus tard : sans aucun doute les paroles des sorcières ont aussi été modifiées. Je me souviens d'une sorcière (ndlt : mâle, voir note de l'introduction) allemande qui m'a dit lors de sa première initiation aux rites anglais : « mais c'est de la pure poésie ! » Bon, rien de tout cela ne rime, mais c'est beau, bien que très inégal, ce

qui prouve, à mon avis, que des personnes avec un penchant pour la poésie ont accompli un grand travail de réécriture ces deux cents dernières années.

Au cours de cette prière à la Grande Prêtresse, celle-ci ouvre les bras dans la position du pentacle. Elle représente alors la déesse ou la régénération, signifiant que la prière est accordée. « Ainsi, elle a été à la fois le dieu et la déesse, le mâle et la femelle, la mort et la régénération, on pourrait dire bisexuée. »<sup>61</sup>

---

61 Gardner 1, 80

# La tradition dans le Cercle et le Cône de Pouvoir

Les cérémonies de sorcellerie comprennent :

- 1.Des hommes et des femmes qui dansent nus
- 2.et prient un dieu cornu.
- 3.La stimulation par le vin, la musique et le tambour.<sup>62</sup>

La tradition veut que le feu soit présent sur l'autel, sous une forme ou une autre, généralement celle d'une bougie placée au centre du cercle. D'autres bougies sont également disposées autour du cercle lui-même. Ce cercle est tracé dans l'idée de « contenir » le « pouvoir » qui y est accumulé, puis le diriger vers un point focal, afin de pouvoir, en quelque sorte, atteindre un but en levant ce pouvoir. Cette focalisation de la force est appelée « Cône de Pouvoir ». De l'encens est également utilisé et j'ai lu dans la littérature spiritualiste que, selon certains médiums, ce « pouvoir » est émis par les flammes

---

62 Gardner 2, 226

nues, un bol d'eau et l'encens. Tout ceci est présent sur l'autel des sorcières.<sup>63</sup>

Elles disent que les sorcières, par une pratique constante, peuvent entraîner leur volonté à fusionner à cette force nerveuse, ou quoi qu'elle soit, et que leurs volontés réunies peuvent la projeter tel un rayon de force ou bien qu'elles peuvent employer d'autres méthodes pour acquérir la clairvoyance ou même pour libérer leur corps astral. Ces pratiques comprennent l'augmentation et l'accélération du débit sanguin ou dans d'autres cas son ralentissement, ainsi que l'utilisation de la force de volonté.<sup>64</sup>

Selon les sorcières, le corps humain est le grand réservoir du « pouvoir ». Les sorcières croient que « le pouvoir » réside en elles-mêmes et que leurs rites servent à l'en faire émerger. Cette croyance constitue la grande différence entre elles et les praticiens de la « magie cérémonielle », blanche ou noire. Ces derniers procèdent par l'invocation ou l'évocation des esprits, parfois des démons, qu'ils cherchent à contraindre à les servir. Ce n'est pas dans les façons

---

63 Gardner 2, 17

64 Gardner 1, 21

des sorcières, même si elles croient que des esprits serviabiles, humains ou autres viennent assister à leurs rites de leur propre chef et que les sorcières présentes ayant développé « la Vue » (c'est-à-dire la clairvoyance) sont capables de voir de tels esprits.<sup>65</sup>

Il existe une pratique sorcière qui consiste à générer un maximum de pouvoir, puis à énoncer clairement ce qui est demandé, en terminant par une formule dont je peux donner les deux dernières lignes. Celles-ci s'assèment comme un dernier coup de marteau :

« Comme je le veux, ainsi soit-il, lançons le sort et ainsi qu'il s'accomplisse<sup>66</sup>. »

Il [Gardner] avait remarqué certains liens entre le Vaudou et la Sorcellerie : « si la méthode pour générer le pouvoir diffère, ils l'utilisent de la même manière. »<sup>67</sup>

Mystérieusement, on enseigne également aux sorcières qu'à « l'intérieur du cercle, elles sont entre les mondes » (ce monde et le suivant) et que « ce qui se produit entre les mondes ne concerne pas ce

---

65 Gardner 2, 18

66 Gardner 2, 101

67 GGW 175

monde. » Pour former cet accumulateur de volontés, une intelligence masculine et une intelligence féminine sont nécessaires dans un couple. En pratique, il s'agit habituellement d'un mari et de son épouse, mais parmi les gens plus jeunes souvent se nouent des liens affectifs qui se terminent généralement par un mariage. Bien sûr, il y a aussi des gens seuls et certains d'entre eux sont mariés, mais leurs conjoints ne sont pas, pour une raison ou une autre, membre du culte.<sup>68</sup>

Ses propres [celles de Gardner] impressions psychiques (« pressentiments » ou équivalents) se manifestaient par une sensation étrange, mais précise au niveau du plexus solaire. Ce phénomène s'était si solidement installé que son épouse avait l'habitude de lui demander de soumettre les problèmes à son ventre pour savoir ce que ce dernier avait à en dire. Il avait découvert que le lien entre l'intuition et l'extase était très étroit. Il pouvait l'induire grâce aux méthodes des Sorcières, mais uniquement lorsqu'il pouvait être avec les bonnes personnes, pour l'y aider. Bien entendu, ceci implique la croyance en une certaine réalité

---

68 Gardner 1, 29

substantielle de la supposée « force » qui produit ou favorise le contact psychique.

Est-ce que cette intuition se produit à chaque fois que l'on y prête attention ? Pas pour tout le monde ; et on peut la perdre. La pratique et la croyance sont les conditions requises, pour les sorcières, tout comme dans les autres religions extatiques d'antan.

Le changement de conscience observé chez les yogis est une étape vers le développement de l'intuition et de l'extase ; mais qui est produit seulement en partie par des moyens chimiques. Gardner remarque que la rétention de la respiration, qui oblige les poumons à contenir une quantité inhabituelle de dioxyde de carbone, est l'un des facteurs les plus importants. Du point de vue physique, rester assis pendant de longues périodes dans une position inconfortable et peu naturelle affecterait la circulation sanguine et donc l'appareil respiratoire. Ce qui, par conséquent, influe sur le cerveau : et la transe pourrait bien en résulter, en particulier si elle est facilitée par la méditation et la contemplation qui visent à ce que le praticien entre en transe.<sup>69</sup>

---

69GGW 146

J'ai montré une photo de ces fresques [dans la Villa des Mystères, à Pompéi] à une sorcière anglaise qui l'a regardée très attentivement avant de déclarer : « ainsi, ils connaissaient les secrets en ce temps-là. »<sup>70</sup>

Or, les rites et cérémonies des sorcières sont de nature à fixer votre esprit sur l'objet du travail. Personnellement, j'estime aussi qu'ils ont un effet important sur la levée des inhibitions et qu'ils vous placent dans le bon état d'esprit. En effet, je pense que ces méthodes permettent d'obtenir bien plus que cela, mais bien entendu, tout dépend de vos objectifs.

Les sorcières apprennent que la magie est contagieuse, ce que vous faites à un objet matériel, qui a été une partie du corps de quelqu'un ou qui a été en contact étroit avec le corps de celui-ci et qui a absorbé son aura, pourrait avoir un effet sur cette personne-là, même à distance, elles appellent ça « former le lien ».

Elles croient également qu'il est possible de former un lien mental sans aucun objet matériel ; mais comme disait Kipling, ceci est une autre histoire.

---

70 Gardner 1, 88

## La descente de la lune

Les sorcières croient que lorsque l'on joue un rôle, on revêt véritablement la nature de ce que l'on imite. C'est le principe de base de la magie de l'homme des cavernes. En créant avec l'argile une image de l'animal qu'il souhaitait tuer et en connaissant son nom, il établissait un lien entre eux, de sorte que lorsqu'il plantait sa lance dans la représentation de l'animal, cela lui conférait le pouvoir de le tuer lorsqu'il le chassait.

Aux yeux de certains, ces croyances peuvent ressembler à des jeux d'enfants, mais cela ne change rien au fait que les hommes primitifs se comportaient ainsi, tout comme le font les sorcières également. Quand la prêtresse endosse le rôle de la déesse, on considère qu'elle est en communion avec elle ; ainsi le prêtre, qui joue le rôle du dieu, ne fait plus qu'un avec lui, sous son aspect de Mort, le Consolateur, Celui qui Réconforte, dispensateur de l'heureuse après-vie et de régénération. L'initié qui vit les expériences du dieu devient une sorcière.

Les sorcières se rendent bien compte que cette communion ne se produit pas à chaque fois que l'on assume la position de la déesse. Mais très vite, elles réalisent que, ce faisant, elles commencent à ressentir une euphorie, susceptible de devenir de plus en plus intense lorsque la transe commence. Elles SAVENT ! Inutile de dire : « c'est simplement de la suggestion ou le subconscient. » Elles vous répondraient : « Tout à fait d'accord ! La suggestion ou l'inconscient ne sont que quelques-uns des outils que nous utilisons pour nous aider à ouvrir les Portes. »

Et une fois que vous connaissez la déesse, est-ce qu'autre chose importe vraiment ? Pour atteindre cet état, il existe de nombreuses voies et danser est peut-être la plus aisée ; les appels et les chants nous aident, l'attitude des autres membres est d'un grand secours (mais le vrai secret réside en nous-mêmes ainsi que, dans une certaine mesure, dans notre partenaire ou assistant dans l'art, et ce n'est pas une chose que l'on peut forcer). La connaissance tranquille de ce que l'on va accomplir et la pratique sérieuse et régulière des rites sont tout ce qui est vraiment nécessaire, bien que d'autres choses nous aident. Les raccourcis sont utiles,

mais vous devez les employer avec précaution, car ils sont susceptibles de vous égarer et finalement vous causer plus de travail.

Vous devez d'abord croire que c'est possible, puis utiliser la méthode ou, de préférence, une combinaison de différentes méthodes qui peuvent être employées conjointement. Lorsque vous avez atteint l'extase une fois, vous savez qu'elle existe et que vous pouvez l'atteindre à nouveau. Vous devez bannir tout sentiment d'*incapacité* et fixer ceci dans votre esprit : « *je peux et je vais le faire.* »

Il existe un certain nombre de pouvoirs spirituels que beaucoup de gens ne reconnaissent pas en tant que tels, comme les différentes formes d'inspiration, la musique et la poésie, la clairvoyance et la conscience magique ; mais le plus grand de tous est l'amour.

L'ensemble de ces moyens doivent être employés dans le cadre d'un enseignement, car leur usage sans discernement présente des dangers et des difficultés.<sup>71</sup>

---

71 Gardner 1, 145-146

## Les Rites

On m'a interdit de révéler les autres rites parce qu'ils sont incontestablement magiques, bien qu'ils ne soient pas plus dangereux que cela. Mais elles ne souhaitent pas qu'on sache comment elles génèrent du pouvoir. Les danses qui suivent ressemblent davantage aux jeux des enfants qu'aux danses modernes (on pourrait dire qu'elles sont turbulentes et bruyantes, avec beaucoup de rires.) En fait, ce sont plus ou moins des jeux d'enfants accomplis par des adultes et comme les jeux d'enfants, elles ont une histoire ou sont conçues dans un but précis autre que le simple plaisir.<sup>72</sup>

... Ces idées et procédures, bien qu'assez anciennes (les œuvres magiques de Salomon sont mentionnées par Flavius Josèphe), semblent datées d'hier comparativement aux idées qui se trouvent derrière les pratiques sorcières, qui remontent à l'âge de pierre, comme j'ai déjà tenté de le démontrer. Bien que le concept fondamental de la « magie du nom » puisse être primitif et que des techniques similaires (même

---

<sup>72</sup>Gardner 1, 26

si, bien sûr, les noms des Dieux utilisés sont différents) étaient connues des Égyptiens de l'Antiquité, la magie cérémonielle qui est parvenue jusqu'à nous depuis le Moyen-Âge est une tradition très sophistiquée qui requiert une certaine éducation pour s'en servir. Elle nécessite aussi des préparations élaborées et des accessoires ; et sa langue et ses perspectives sont assurément judéo-chrétiennes. En revanche, la tradition sorcière n'est ni chrétienne ni juive ; elle pouvait être pratiquée, et elle l'était, par des gens qui ne savaient ni lire ni écrire ; et ses accessoires sont des plus simples.<sup>73</sup>

Note d'introduction de Gardner pour High Magic's Aid : les rituels magiques sont authentiques, en partie tirés de *la Petite clef de Salomon* (traduction de MacGregor Mather) et en partie d'un manuscrit magique, en ma possession.<sup>74</sup>

La sorcellerie est un culte lunaire, il y a treize lunes au cours d'une année et treize semaines par trimestre, chaque trimestre a son Sabbat. Les quatre grands Sabbats sont la Chandeleur, la Veille de Mai, Lammas

---

73 Gardner 2, 115

74 HMA 1

et Halloween ; les équinoxes et les solstices sont également célébrés, ce qui en fait ainsi les Huit Occasions Rituelles, comme les nomment les Sorcières. Durant les Grands Sabbats, tous les covens qui le peuvent se rassemblent ; mais en dehors de ces grands sabbats, ont lieu des assemblées mineures appelées Esbats. Traditionnellement, l'Esbat est l'assemblée du coven local dédiée aux affaires locales ou simplement pour le plaisir, il a lieu ou devrait avoir lieu à la pleine lune ou proche de la pleine lune.<sup>75</sup>

Comme Gardner l'a lui-même souligné à maintes reprises, alors que les rites religieux de la sorcellerie sont célébrés régulièrement, les procédures magiques ne sont accomplies que dans la mesure où elles sont jugées nécessaires et alors uniquement lorsqu'elles doivent avoir un effet bénéfique sur les gens, sans nuire à quiconque.<sup>76</sup>

Je pense qu'il est assez bien connu que les sorcières ont observé les quatre grandes fêtes : la veille de Mai, la veille d'Août, la veille de Novembre (Hallowe'en) et la veille de Février. Elles semblent correspondre à

---

75 Gardner 2, 19

76 GGW 207

la division de l'ancienne année gaélique en quatre fêtes du feu : Samhain ou Samhuin (1er novembre), Brigid (1er février), Bealteine ou Beltene (1er mai) et Lugnasadh (1er août). Les fêtes correspondant au milieu de l'hiver et au milieu de l'été auraient été créées en l'honneur de divinités féminines : Brigid est une très ancienne déesse des artisanats domestiques et du foyer, Lugnasadh a été créé par Lugaidh en l'honneur de sa « nourrice » Tailte.

En revanche, en ce qui concerne les fêtes des sorcières, les deux fêtes estivales se tenaient en l'honneur de la déesse, où elle a préséance, et les deux fêtes hivernales étaient celles où le dieu prévaut. En pratique, il m'apparaît qu'en été, la déesse a la priorité, chevauchant un balai (ou autre) devant le dieu s'il est présent ; mais en hiver, il ne lui est pas supérieur, simplement son égal ; ils chevauchent côte à côte. Il est vrai bien sûr qu'en été les prières principales sont adressées à la déesse, tandis qu'en hiver c'est principalement le Dieu que l'on prie.<sup>77</sup>

On m'a parlé d'un culte des sorcières actif dans le sud de l'Irlande, mais je n'ai pas réussi à le contacter. Les

---

77 Gardner 1, 130

membres se réuniraient dans une carrière désaffectée où ils pourraient œuvrer sans être dérangés. Ils porteraient de longues capes noires qui les protègent jusqu'au lieu de l'assemblée, où ils les retirent pour révéler une sorte de kilt constitué de deux morceaux de cuir retenus par des lanières de chaque côté.

On raconte qu'ils sacrifient des animaux à la lune ou du moins qu'ils organisent des cérémonies en l'honneur de la pleine lune, avec des danses régies par un cadran lunaire. On m'a dit qu'ils avaient une très belle danse, la Danse des Quatre Vents, qui s'exécute habituellement autour d'une pierre levée ou quelque chose qui a quatre côtés ; mais je n'ai pu obtenir d'informations détaillées.

On dit qu'une partie de la cérémonie d'initiation pour les hommes est appelée la chasse de Diane : toutes les filles célibataires poursuivent l'initié, celle qui le rattrape, le bat et le prend sous sa direction (généralement on convient à l'avance qui devra l'attraper). On m'a dit que le sang était parfois utilisé au cours des rites et dans des envoûtements, mais mon informateur ne savait rien de ces rites ni de leur leader, si ce n'est qu'il s'agissait d'une grande

prêtresse appelée Diana et qu'ils utilisaient du  
« whisky ». <sup>78</sup>

---

78 Gardner 1, 99

## Yule

Les sorcières d'aujourd'hui organisent secrètement un rite au solstice d'hiver. La prêtresse ou le leader féminin du coven se tient derrière un chaudron dans lequel un feu est allumé, tandis que le reste du coven danse autour d'elle dans le sens de la course du soleil, avec des torches enflammées. Elles appellent cela la Danse de la Roue, ou Yule, et son but est « de faire renaître le soleil ». Le chaudron représente ici le concept de « portail », la Grande Mère. Le feu qu'il contient est l'Enfant-Soleil dans son ventre.<sup>79</sup>

J'ai assisté à une cérémonie intéressante : le Chaudron de Régénération et la Danse de la Roue, ou Yule, pour faire renaître le soleil ou faire revenir l'été. En théorie, elle devrait avoir lieu le 22 décembre. Mais de nos jours, elle est organisée un jour qui convient aux membres et qui est le plus proche de cette date. La cérémonie commence de la façon habituelle. Le cercle est projeté et purifié, les célébrants sont également purifiés de la manière usuelle et les activités

---

<sup>79</sup>Gardner 2, 56

ordinaires du culte sont accomplies. Après, la petite cérémonie est célébrée (parfois appelée « Descente de la Lune ») afin que la grande prêtresse soit considérée comme l'incarnation de la déesse. S'ensuit la cérémonie des gâteaux et du vin.

Ensuite, un chaudron (ou quelque chose qui le représente) est placé au centre du cercle, on y verse de l'alcool que l'on enflamme. Diverses feuilles, etc. y sont jetées. Puis, la prêtresse se place d'un côté du chaudron dans la position (de la déesse) du pentacle. Le grand prêtre se place de l'autre côté du chaudron et mène le chant. Les autres se disposent en rond, dans le cercle, avec des torches. Ces torches sont allumées à partir du feu dans le chaudron et ils dansent en rond dans le « sens du soleil », c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre. Le chant que j'ai entendu était le suivant, mais d'autres sont parfois employés :

« Reine de la Lune, Reine du Soleil,  
Reine des Cieux, Reine des Étoiles,  
Reine des Eaux, Reine de la Terre  
Apporte-nous l'Enfant de Promesse ! (Le soleil,  
considéré comme venant de renaître.)

C'est la Grande Mère qui lui donne naissance,  
C'est le Seigneur de la Vie qui est né à nouveau  
L'obscurité et les larmes seront loin derrière,  
Quand le Soleil se lèvera tôt.

Soleil d'Or des collines et montagnes, illumine la  
Terre,

Éclaire le monde, illumine les mers, illumine les  
rivières,

Que le chagrin soit dissipé, et que la joie éclate  
dans le Monde.

Béni soit la Grande Mère, sans commencement,  
sans fin, l'Éternelle pour l'éternité,

I.O. ÉVO. HÉ. Sois bénie. »

Elles dansent en rond furieusement, en criant :

« I.O. ÉVO. HÉ. Sois bénie.

I.O. ÉVO. HÉ. Sois bénie. »

Parfois les couples se prennent la main et sautent par  
dessus le chaudron qui flamboie, comme j'en ai moi-  
même été témoin. Lorsque le feu s'est consumé, la  
prêtresse mène les danses habituelles. S'ensuit un  
banquet.<sup>80</sup>

---

80 Gardner 1, 24-25



## Les gâteaux et le vin

La consommation du vin durant les rites fait partie des cérémonies ; cela consiste habituellement en deux verres de vin tout au plus. Les sorcières disent que leur rite « des Gâteaux et du Vin » (un repas rituel pendant lequel des gâteaux et du vin sont consacrés et partagés) est bien antérieur à la cérémonie chrétienne et que ce sont en réalité les chrétiens qui ont copié les rites de religions plus anciennes. Elles m'ont dit qu'autrefois, la bière ou l'hydromel ont pu remplacer le vin, et en fait comme toute boisson qui a un peu de « force » en elle, parce que cela représente « la vie<sup>81</sup> » ?

Il convient de noter que le « repas sacré » des sorcières, « les Gâteaux et le Vin », se compose de gâteaux (de toutes sortes) et de vin, qui sont bénis pour ensuite être mangés et bu dans les « outils rituels », et cette bénédiction comprend au moins une signification phallique ou relative à la fertilité. « J'ai

---

81 Gardner 2, 16

porté le vase sacré<sup>82</sup> » serait quelque chose d'analogue à la coutume des sorcières qui veut que tous doivent avoir l'un des outils rituels dans les mains, généralement l'Athamé, tout le temps où elles restent inoccupées<sup>83</sup>.

---

82 Ndlr : c'est une référence à Clément d'Alexandrie. Dans *Meaning of Witchcraft*, Gerald Gardner explique : « Avant de devenir chrétien, Saint Clément d'Alexandrie fut initié au culte de la déesse Cybèle, dont le symbole était un croissant de lune en union perpétuel avec le soleil. Il a dit qu'il avait accompli la confession de foi suivante :

'J'ai mangé dans le tambourin,  
J'ai bu dans la cymbale,  
J'ai porté le vase sacré,  
Je suis entré dans la chambre nuptiale.'

Or donc, il semble évident que, « j'ai mangé dans le tambourin et j'ai bu dans la cymbale » signifie qu'un repas sacré ou une sorte d'eucharistie avec de la nourriture et des boissons, préalablement bénies, était consommé dans les « outils rituels » du culte et l'on sait que ce repas était composé de vin et d'un gâteau d'orge. »

83 Gardner 2, 138

## Le calice

Le calice ou la coupe était aussi une « relique » templière. Comme je l'ai dit, la sorcière également révère le calice, qui semble remonter aux anciens cultes de fertilité.<sup>84</sup>

C'est un sujet que je me dois d'expliquer. Au début, j'ai été surpris par l'absence de la coupe parmi les outils de travail des sorcières et par l'ajout de l'insignifiant pentacle, censé être employé pour commander les esprits. En outre, il faut le reconnaître, les sorcières utilisaient une forme de spiritualisme, elles demandaient aux esprits des défunts de revenir et communiquer avec elles. Elles ne les évoquaient généralement pas, c'est-à-dire qu'elles ne commandaient pas aux esprits ou aux Elémentaux d'apparaître pour ensuite, par le biais d'ordres, de ruse ou de sacrifices, les conduire à accomplir des services. Le plus souvent parce que, du fait de leur connexion

---

84 Gardner 1, 77

aux sorciers<sup>85</sup>, ils avaient connaissance de leurs pratiques.

De plus, dans l'explication sur les outils rituels, il est fait mention de telles questions. La réponse que j'en déduis est la suivante : au temps des bûchers, cela a été fait délibérément. Toute mention du calice conduisait à une débauche de torture, car leurs persécuteurs disaient qu'il s'agissait d'une parodie de la Messe ; c'est aussi la raison pour laquelle le passage sur le bâton de chevauchement ou le mât de danse (« le balai ») a été supprimé. On leur a substitué l'encensoir et le pentacle, des explications ont été conçues pour répondre aux attentes de leurs persécuteurs. Si toutes racontaient plus ou moins la même histoire sur ce qu'elles avaient appris (parce que c'était en fait vrai et que cela concordait avec l'histoire des autres) pourquoi se donner la peine de poursuivre les tortures.

La sorcière était déclarée coupable et si elle ne s'échappait pas ni ne mourait en prison, elle était rapidement brûlée et ses problèmes prenaient fin.

---

85 Ndlr : *Sorcerer*, dans le texte, (sorcier) et non pas *witch* (sorcière), terme qu'utilisait Gardner pour désigner les membres (aussi bien hommes que femmes) de la Wicca.

C'était la pauvre misérable, qui n'était pas une sorcière initiée, qui était torturée encore et encore, car elle ne savait que dire et ne pouvait inventer d'histoire acceptable. Cette explication me semble plausible.

Naturellement, des sorcières solitaires ont parfois tenté de travailler avec les élémentaux, mais l'impression générale est la suivante : « Celles-ci sont habituellement mauvaises, cela porte malheur que d'avoir affaire avec elles. La déesse est douce et aimable, et n'aimerait pas cela. C'est une erreur d'aller à l'encontre de ses enseignements. » Bien sûr, je parle uniquement pour les sorcières appartenant au culte. La vieille guérisseuse de village, diseuse de bonne aventure, type peut accomplir n'importe quoi.<sup>86</sup>

---

86 Gardner 1, 125

## Le sang

Les sorcières n'utilisent pas le sang d'animaux ou d'oiseaux sacrifiés dans leurs rites, ni d'aucun autre être vivant. Le sang était parfois employé dans la magie cérémonielle, mais ça n'a rien à voir avec les rites des sorcières. Le magicien cérémoniel était généralement un homme qui œuvrait seul ou avec un ou deux assistants. S'il voulait générer du pouvoir rapidement et n'avait pas trop de scrupules quant à la façon de le faire, il pouvait utiliser l'une de ses méthodes. D'autre part, les rites des sorcières sont accomplis par un certain nombre de personnes qui peuvent avoir hérité de facultés psychiques et médiumniques, surtout si celles-ci sont issues de familles sorcières, et le pouvoir qu'elles génèrent est comparable à celui d'un cercle spirite. Les méthodes qu'elles emploient ne nécessitent nul rite telles que les sacrifices sanglants et cela même si elles étaient disposées à en user.<sup>87</sup>

---

<sup>87</sup>Gardner 2, 229

Il a été enseigné aux gens que je connais de ne jamais utiliser de sang ni de faire aucun sacrifice. Mais des covens irlandais les emploient apparemment et le vaudou en fait usage. Lorsqu'on connaît le fonctionnement des rites en Angleterre, on sait que ces pratiques ne leur seraient d'aucune utilité, il s'agit donc vraisemblablement de rites totalement différents, à propos desquels mes amis ne savent rien.<sup>88</sup>

Leurs écrits leur interdisent d'employer du sang ou tout ce qui peut causer de la douleur et de la peur, même si elles admettent que le sang fraîchement versé peut conférer du pouvoir, mais leurs mots exacts sont : « le pouvoir jaillit du sang fraîchement versé, mais l'utilisation d'un animal, par exemple, est odieuse et cruelle. »

Mais une amie sorcière m'a suggéré que l'utilisation du sang prélevé sur notre propre corps pourrait être autorisée. Occasionnellement, le regretté Aleister Crowley accomplissait une cérémonie au cours de laquelle il se faisait une entaille au torse et utilisait son sang. Et il est fort possible que certaines sorcières

---

88 Gardner 1, 100

agissent ainsi. Tout ce que je peux vous dire, c'est que si c'est le cas, je ne suis pas au courant.<sup>89</sup>

---

89 Gardner 1, 138

## Les croyances

Il y a certains secrets du culte des sorcières que je ne peux révéler, car j'ai donné ma parole ; mais beaucoup de gens m'écrivent pour me dire :

« Vous dites dans votre livre, *Witchcraft Today*, que tous les Mystères antiques sont fondamentalement les mêmes ; et puisque nous tous savons ce que sont ces Mystères antiques, nous savons également et exactement ce que sont les secrets des sorcières. Alors pourquoi n'écrivez-vous pas un autre livre pour tout raconter ? »

Or donc, alors que les auteurs antiques, qui étaient initiés à un certain nombre de Mystères, s'accordaient à dire qu'ils étaient tous fondamentalement semblables, de nombreux auteurs modernes se rejoignent sur la nature de leurs secrets. Je doute fort qu'aucun d'entre eux ne comprenne la raison qui les sous-tend, « ce qui les rend opérationnels » en réalité ; et ce qui fait que les choses fonctionnent correspond au secret des sorcières. Je pense qu'il s'agit aussi

probablement du secret pratique des Mystères antiques.<sup>90</sup>

En découvrant ce en quoi consistaient leurs croyances, mon plus grand problème fut qu'elles avaient pratiquement tout oublié au sujet de leur dieu ; tout ce que j'ai pu trouver provient des rites et des prières qui lui sont adressés.

Les sorcières ne connaissent pas l'origine de leur culte. À cet égard, il convient de noter qu'il existe certains rites au cours desquels un homme doit être le leader. Mais si un homme du rang requis n'est pas disponible, une prêtresse en chef se ceindra d'une épée et sera considérée comme un homme en cette occasion. Or, bien que la femme puisse parfois prendre la place d'un homme, un homme ne pourra jamais prendre celle d'une femme.<sup>91</sup>

La foi du culte est résumée dans un livre de sorcières en ma possession qui affirme qu'elles croient en des dieux qui ne sont pas tout-puissants. Elles ont souhaité le bien de l'humanité, elles ont désiré la fertilité pour l'humanité, les bêtes et les cultures. Mais pour

---

90 Gardner 2, 21-22

91 Gardner 1, 43

atteindre ces buts, elles avaient besoin de l'aide de l'homme. Les danses et les autres rites ont apporté cette aide. Ces rites sont fondés sur la magie sympathique, l'idée selon laquelle ce qui se ressemble s'attire, ainsi que « ce qui fait plaisir à l'homme, fait plaisir aux dieux. » Peut-être pensaient-elles que les dieux pouvaient ressentir le plaisir de l'homme. Elles pensaient également que les dieux aimaient l'homme et étaient satisfaits lorsqu'il était heureux. Par opposition à l'idée selon laquelle Dieu est un dieu en colère qui déteste l'homme quand il est heureux. Dans ce livre, on trouve les vers suivants, mais aucune indication sur qui les a écrits :

### **La sorcière se remémore sa précédente incarnation**

« Je me souviens, O feu,  
Comment tes flammes ont jadis embrasé ma chair  
Parmi les sorcières qui se tordaient prisonnières  
de tes flammes,  
alors torturées pour avoir contemplé les mystères.  
Mais pour ceux qui ont vu ce que nous avons vu  
Oui, le feu n'était rien.  
Ah bien ! Je me souviens des bâtiments en feu.

De la lumière que nos corps avaient créée.  
Et nous avons souri, à voir les flammes s'enrouler  
autour de nous.  
Les fidèles, parmi les infidèles et les aveugles.  
Au chant des prières,  
Dans la frénésie des flammes  
Nous avons chanté des hosannas<sup>92</sup> pour Vous, nos  
Dieux,  
Au milieu du feu pourvoyeur de force,  
Sur le bûcher, nous Vous offrons notre amour. »

Je pense que ceci montre ce en quoi elles croyaient.<sup>93</sup>

Maintenant, quel est ce pouvoir ? Si vous leur posez la question, elles vous répondront qu'il s'agit de magie. Si vous leur demandez ce qu'elles veulent dire par magie, elles vous diront qu'elles n'en savent rien, mais qu'il s'agit de quelque chose qui fonctionne.<sup>94</sup>

La sorcellerie est devenue l'une des religions secrètes au sein desquelles les gens peuvent exprimer leurs plus grands désirs et aspirations sans être moqués. Ces vénération archétypales, qui surgissent des

---

92 Ndlr : Selon le dictionnaire en ligne, [The Free Dictionary](#), « Hosanna, *Litt.* Cri de joie ; chant de triomphe ».

93 Gardner 1, 122

94 Gardner 1, 152

profondeurs de l'inconscient, exaltent étrangement l'âme. Je pense que ces choses constituent la véritable forme de la religion, car elles sont naturelles ; bien qu'un matraquage constant et un conditionnement de l'esprit puissent émousser les perceptions et amener les gens à maintenir prisonnières leurs intuitions, dans les recoins les plus profonds de leur âme.

Avec cette Ancienne Religion vient le savoir d'un type de magie, difficile à apprendre de tout temps et plus encore de nos jours, alors que tout s'y oppose, mais qui subsiste malgré tout sous forme de secret bien gardé. La magie n'est en elle-même ni noire ni blanche. Ni bonne ni mauvaise. Ce qui importe est la manière dont elle est employée, l'intention ou l'idée sous-jacente. On a rangé la magie dans la catégorie tour de passe-passe jalousement gardé par le magicien primitif. Peut-être est-ce le cas. Peut-être s'agit-il d'une astuce qui consiste à faire quelque chose pour que quelque chose d'autre se produise. Les aviateurs qui larguent une bombe n'ont pas conçu la bombe elle-même. Ils font usage d'une certaine force qu'ils ne comprennent pas totalement. Et c'est cela la magie. S'ils utilisent mal cette force et font exploser la

bombe dans leur avion, ils s'autodétruiront probablement. Cela se produit également en magie, vous devez savoir comment vous préserver de ses répercussions.<sup>95</sup>

La vérité est plus profondément dissimulée que cela. Les gens, en particulier à la campagne, répugnent à en parler, mais je crois que personne ne peut étudier le folklore de ce pays très longtemps sans être convaincu de l'étonnante vitalité et ténacité des anciennes croyances. Les hommes et femmes de la campagne ont préservé cette croyance à travers les siècles parce qu'ils pensent qu'elle leur est profitable ou parce qu'ils en tirent une certaine satisfaction. Bien sûr, l'intérêt qu'ils retirent de cette croyance ne nous semble peut-être pas toujours très moral. Néanmoins, seul un fou entretiendrait délibérément le mal pour lui-même.

La grande question que me posent les gens est la suivante : « Comment savez-vous que le culte est ancien ? » Cela serait plus facile de répondre s'il m'était permis de publier les rites dans leur intégralité. Mais je connais bien la plupart des formes de rituels,

---

95 Gardner 2, 24-25

notamment la magie kabbalistique. Elles ont toutes certains éléments en commun : on fait appel à un esprit ou une intelligence à qui l'on ordonne d'accomplir notre volonté. Tous les membres se tiennent dans un cercle de protection et ils sont avertis que s'ils quittent ce cercle avant que l'esprit soit révoqué, ils risquent d'être blastés. Il y a parfois des variantes, le travail est effectué dans un cimetière où l'on tente de relever un cadavre dans le but d'en obtenir des informations. Il existe une autre école qui croit que toutes cérémonies magiques devraient consister en un acte accompagné d'un sortilège composé de rimes. Autrement dit, vous devez montrer aux Puissances quoi faire et ensuite les lier par une rime.

Or, si au cours des deux cents dernières années, des gens avaient tenté de composer un rite, ils auraient employé l'une de ces méthodes ou quelque chose y ressemblant. La méthode des sorcières anglaises est entièrement différente. Elles croient que la puissance réside en elles-mêmes et qu'elle émane de leurs corps. La puissance se dissiperait s'il n'y avait pas eu, comme on l'a vu précédemment, le cercle projeté pour

l'y préserver, et non pour empêcher les esprits d'y pénétrer, comme c'est habituellement l'usage chez les magiciens. Une sorcière peut et doit entrer et sortir librement du cercle lorsqu'elle le souhaite.<sup>96</sup>

Les croyances magiques, dont la sorcellerie est une forme, reposent sur l'existence de Puissances invisibles et sur l'accomplissement du bon type de rituel, afin que ces Puissances puissent être contactées, soit pour les contraindre à apporter leur aide d'une façon ou d'une autre, soit pour les en persuader. C'est ce que les gens croyaient à l'âge de pierre et c'est ce qu'ils croient aujourd'hui encore, consciemment ou non. Il est bien connu désormais que la plupart des superstitions sont en réalité des rituels détraqués. Les Pouvoirs invisibles qui ont le plus intéressé l'homme depuis le début de son Histoire sont ceux de la fertilité et qui permettent de contacter le monde des esprits; de la Vie et de la Mort. Ce sont ces puissances élémentaires qui sont devenues les divinités des sorcières, et leur culte est aussi ancien que la civilisation elle-même.

---

96 Gardner 1, 46

Le sens de la sorcellerie se trouve, non pas dans les théories religieuses étranges à propos de Dieu et Satan, mais au plus profond de l'esprit humain, dans l'inconscient collectif, et dans l'apparition des sociétés humaines. C'est la profondeur des racines qui a préservé l'arbre.<sup>97</sup>

Les sorcières croient qu'une grande partie de leur savoir provient de l'est et elles pensent que des pratiques sorcières sont décrites dans la Kabbale, notamment dans les versets 964-969 de *la Grande et Sainte Assemblée du livre du Zohar*<sup>98</sup>, ainsi qu'ailleurs. Ce genre de similitudes se sont produites dans la plupart des cultes religieux à la même époque, mais je pense que c'est probablement un kabbaliste qui leur a révélé ces passages.<sup>99</sup>

Les Templiers ont pu essayer des pratiques basées sur les méthodes des sorcières, bien que pour celles-ci, il s'agirait d'une pure hérésie. Les sorcières enseignent que pour faire de la magie, il faut d'abord un couple,

---

97 Gardner 2, 23

98 Ndlr : Vous pouvez consulter ces versets, dans le livre *Kabbala denudata : the kabbalah unveiled* (traduit par S.L. MacGregor Mathers), sur le site [sacred-texts.com](http://sacred-texts.com) (site visité le 15/04/2019), dans la partie « [the greater holy assembly](#) », au chapitre XL.

99 Gardner 1, 133

car une intelligence masculine et une intelligence féminine sont nécessaires. Ils doivent être en phase l'un avec l'autre et ils découvriront que dans la pratique, ils s'aiment. Parfois, il n'est pas souhaitable qu'ils tombent amoureux. Les sorcières ont des méthodes pour tenter d'empêcher cela, mais elles ne réussissent pas toujours. Pour cette raison, disent-elles, la déesse interdit strictement à un homme d'être initié par un autre homme ou de pratiquer avec lui, ou à une femme d'être initiée par une femme ou d'œuvrer avec elle, les seules exceptions concernent la possibilité pour un père d'initier son fils et une mère sa fille, comme je l'ai déjà indiqué ; et la malédiction de la déesse pourra s'abattre sur quiconque enfreint cette loi.

Elles pensent que les Templiers ont violé la loi et ont employé la magie entre hommes, sans connaître le moyen d'empêcher l'amour ; ils ont donc péché et la malédiction de la déesse s'est abattue sur eux.

À ma connaissance, l'emploi de ces méthodes sorcières tend grandement à faire naître une tendresse, qui pourrait conduire à une « liaison » si elle n'était pas réprimée dès le début. Mais cela signifie faire

deux choses à la fois, essayer de susciter de la sympathie et en même temps stopper toute affection naturelle, et il est beaucoup plus facile de faire une chose à la fois. En temps de guerre, les Templiers ont peut-être mobilisé toute leur énergie sur une seule chose, sans connaître ou s'inquiéter des conséquences.<sup>100</sup>

J'ai interrogé les sorcières sur l'origine des histoires de leur transformation animale. Pour elles, ce n'est qu'une blague. Mais elles ont des souvenirs d'histoires confuses dans lesquelles elles jouent à des sortes de jeux, à l'instar des enfants.

Si, par exemple, elles traversaient la campagne, elles pouvaient dire : « allons-y comme des lièvres » et essayaient d'imiter la course du lièvre ; ou comme des chèvres, c'est-à-dire qui s'affrontent, ou comme des cerfs. Il a été suggéré qu'au temps des bûchers, il leur avait été dit :

« Si vous voyez quiconque se comporter comme un animal, celui-ci doit en devenir un. Si vous êtes soumis à la question, dites que vous n'avez vu nul homme, seulement un lièvre ou une chèvre, etc.

---

100 Gardner 1, 75

Car si vous mentez simplement et dites n'avoir vu personne, ils pourraient deviner que vous mentez, mais si vous dites avoir vu des chèvres, et que vous le croyez, vos propos sembleront vrais, même sous la torture. »

Bien sûr, il existe une croyance très répandue selon laquelle les hommes se transforment en animal et l'explication des sorcières ne peut pas être l'unique vérité, mais c'est la seule qu'elles connaissent.<sup>101</sup>

Il [Gardner] croit en l'intuition et en la réincarnation. Ces deux concepts sont également des croyances sorcières, même s'il les décela en lui-même des années avant de savoir qu'il existait une religion des sorcières. Ces deux facteurs ont toujours eu un impact sur sa vie et continuent de l'influencer. L'idée « d'appartenance » à l'Art, d'être « rentré à la maison » : ce sont là les bonnes et véritables bases de sa certitude à propos de la vie éternelle de l'humanité.<sup>102</sup>

Il [Gardner] a connu l'extase de l'identification avec la déité de la religion sorcière...<sup>103</sup>

---

101 Gardner 1, 138

102 GGW 212

103 GGW 213

L'enquête du magazine *Observer* a révélé que la moitié des personnes qui croient en l'après-vie, « croient explicitement en la réincarnation ». Ce qui est, en l'occurrence, un principe fondamental de la Wica, la religion que les sorcières appellent « ancienne foi ».<sup>104</sup>

---

104 GGW 205

## Numérologie

Le culte semble utiliser une numérologie rudimentaire (d'où elle provient, je ne sais pas.) Les chiffres 3, 5, 8, 13 et 40 sont considérés comme bons ou chanceux et tous ont une signification qui leur est propre. Il y a trois outils qui sont essentiels et rien ne peut être accompli sans eux : c'est-à-dire quelque chose pour couper ou poignarder, quelque chose pour frapper et quelque chose pour attacher. Il y en a cinq autres, tous ont un usage spécifique et ne sont nécessaires que si un genre particulier de travail est accompli. Pour une initiation, chacun des huit outils doit être présent et l'initié est informé de leur usage, puis il les tient en main l'un après l'autre.

Parce que trois et cinq font huit, de nombreuses choses doivent aller par huit ; mais huit et cinq font treize, donc treize est un autre bon chiffre ; mais cinq fois huit ou trois covens et un leader font quarante, quarante est un bon chiffre et certaines choses doivent aller par 40. Le coven consiste traditionnellement en douze sorcières et un leader, probablement parce que

c'est un chiffre qui porte chance et qu'il y a treize lunes dans une année.<sup>105</sup>

Les sorcières et les druides partagent bien sûr un certain nombre de croyances : la croyance en une vie future et en la réincarnation ; en l'efficacité du cercle magique ; en des formes de prophéties (ou, comme nous l'appellerions, la clairvoyance) ; dans le caractère sacré de Stonehenge et d'autres cercles de pierre, qui plus tard sont devenus des lieux de rassemblement traditionnels des sorcières ; ainsi qu'une vive aversion pour coucher par écrit leurs enseignements. Mais peut-être que le lien le plus frappant entre les druides et les sorcières est celui des quatre grands événements rituels que les sorcières nomment « Sabbats ».

Comme on l'a vu, il y avait en Irlande une grande fête le 1er août (Lammas), qui se tenait à Tailltenn et qui était présidée par des druides. On disait qu'elle était tenue en l'honneur du dieu-soleil Lugh. Une fête analogue se tenait en Gaule à Lugudunum (Lyon) en l'honneur de Lugus, dieu de lumière et du savoir.

---

105 Gardner 1 115

La fête de tailltenn honorait également la mère adoptive de Lugh, Tailtiu. Elle est étroitement associée au culte des morts et Tailtiu est évidemment la Grande Mère. On pensait que l'énergie dépensée au cours des jeux donnait de nouvelles forces au dieu pour apporter fertilité à la terre (les danses des sorcières à Lammass aujourd'hui ont le même but.)

La célébration de Lughnassad (Lammass) assurait l'abondance de blé, de bière<sup>106</sup>, etc. dans toute l'Irlande. Si les rites étaient médiocres, les récoltes seraient médiocres et les mariages temporaires semblent avoir été une grande caractéristique de ces rites. À ce jour, « un mariage Tailltenn » est le terme qui désigne ce type d'union « pour laquelle vous ne dérangez pas le prêtre avec vos affaires privées. »

« Lughnassad » signifie « le mariage de Lugh » et il était supposé prendre la terre pour épouse. Le Roi de Toute l'Irlande était rituellement marié à la déesse, en réalité à une prêtresse la représentant. C'est exactement ce qui se passait à Sumer, lorsque chaque année le roi, représentant le dieu, épousait une

---

106 Ndlt : la 'mild' une bière brune typiquement anglaise, assez maltée, peu amère, peu alcoolisée et assez peu parfumée au houblon.

prêtresse représentant la déesse. Samhain (1er novembre), la fête de l'hiver des Celtes, était le début de leur Nouvelle Année et à la Veille de Samhain (notre Halloween) des divinations étaient pratiquées pour connaître les événements de l'année à venir. En Irlande, elle avait lieu à Tara, quand tous les druides se rassemblaient pour sacrifier aux dieux. Ils sacrifiaient un mouton noir et offraient des libations aux esprits des morts de l'année. Le 1er mai était Bealteinne (Beltane) ; deux grands feux étaient allumés par les druides sur chaque colline sacrée et le bétail était conduit entre ces feux afin de les protéger des maladies. Plus tard, en Angleterre, le Roi de Mai et la Reine de Mai, « Robin des Bois et Marianne », représentèrent l'ancien dieu et la déesse de la fertilité. On pensait que leur mariage et leur union favorisaient magiquement les récoltes. Les festivités du Jour de Mai ont été violemment dénoncées par les Puritains, en raison de la liberté sexuelle qui prévalait parmi ceux qui y prenaient part.

Ross Nichols dit, dans son petit livre *Sassenach Stray*, en évoquant de vieilles traditions gaéliques :

« Le grand soleil, Beltane, réapparaissait, remplaçant le petit soleil pâlot hivernal le Jour de Mai, lorsque les feux cérémoniels de magie sympathique étaient allumés. À Hallowe'en, le petit soleil remplaçait le grand soleil ; le monde-d'en-bas commençait à dominer le monde-d'en-haut et vous pouviez voir dans le futur. Lors de ces passages, des êtres surnaturels s'infiltraient et se répandaient. »

Aujourd'hui, les quatre grandes fêtes célébrées au sein du culte des sorcières sont Halloween, la Veille de Mai (l'ancienne « Nuit de Walpurgis »), Lammas, et la Chandeleur, le 2 février. (Il est à noter que, s'agissant d'un culte lunaire, les célébrations sont accomplies la nuit précédant la fête.) On remarquera que ces quatre anciennes fêtes divisent l'année en quatre parts égales, c'est pourquoi on les appelle parfois « les quatre cross-quarter days<sup>107</sup> ». Leur origine est quelque peu énigmatique. Il a été suggéré qu'elles étaient liées aux périodes de fertilité chez les animaux.<sup>108</sup>

---

107 Ndlt : [voir cet article complet sur le sujet](#). (Site visité le 15/04/2019)

108 Gardner 2, 81-83

## Le Mythe de la Déesse

Le mythe de la sorcellerie semble être l'histoire de la déesse ici citée. Il m'est interdit de donner son nom, je l'appellerai donc D.

*Or donc, D. n'avait jamais aimé, mais elle voulait résoudre tous les mystères, même le mystère de la Mort, et ainsi elle voyagea jusqu'au Monde-d'en-Bas. Les Gardiens du Portail la défièrent.*

‘Enlève tes vêtements, retire tes bijoux, car tu ne peux rien amener avec toi dans ce monde’.

*Alors, elle renonça à ses vêtements et bijoux puis fut attachée, comme tous ceux qui entrent aux royaumes de la Mort, le Puissant. [Note de bas de page originale : voir note 2 (page 159). Cela concerne la pratique qui consiste à attacher les morts<sup>109</sup>.]*

---

109 Note de la traductrice : la note 2 extraite de Witchcraft Today est la suivante :

« Il y avait une coutume celte qui consistait à attacher les cadavres ; la corde avec laquelle on les liait était d'une aide précieuse pour acquérir la double vue. Mais dans le monde antique, il semble que l'idée, selon laquelle une personne vivante doit être attachée en présence des seigneurs de la mort, était répandue. [Tacite, dans « La Germanie » au chapitre](#)

*Telle était sa beauté que la Mort, lui-même, s'agenouilla et embrassa ses pieds, en disant :*

‘Bénis soient tes pieds qui t’ont conduite sur ces chemins. Demeure avec moi, mais permets-moi de poser ma main froide sur ton cœur.’

*Et elle répliqua :*

‘Je ne t’aime pas. Pourquoi provoques-tu le déclin et la mort de toutes ces choses que j’aime et auxquelles je prends plaisir.’

‘Ma Dame,’

*Répondit la Mort.*

‘C’est l’Âge et le Destin, contre lesquels je suis impuissant. L’Âge fait dépérir toutes choses ; mais lorsque les hommes meurent, lorsque leur temps est passé, je leur prodigue

---

[XXXIX](#) (livre disponible sur [remacle.org](http://remacle.org), site visité le 15/04/2019), raconte que les bosquets sacrés sont les lieux où les hommes se rassemblent pour recevoir les augures ancestraux afin de pénétrer dans les royaumes sacrés du seigneur de la mort. « Tous sont attachés par un lien pour montrer qu’ils sont sous le pouvoir de la divinité et si par hasard ils tombaient, on ne les aiderait pas à se relever. Entravés, ils doivent rouler par terre comme ils peuvent. Ceci montre qu’ils étaient étroitement attachés, car ils ne peuvent se relever ; on voit clairement que ces liens n’avaient rien de ‘symbolique’. »

le repos, la paix et la force, afin qu'ils puissent revenir. Mais toi, tu es ravissante. Ne t'en retourne pas ; demeure avec moi.'

*Mais elle répondit :*

'je ne t'aime pas.'

*La Mort dit ensuite :*

'Si tu n'accueilles pas ma main sur ton cœur, tu devras recevoir le fouet de la Mort.'

'C'est le destin, et c'est mieux ainsi.'

*Dit-elle et elle s'agenouilla. La Mort la fouetta et [la Déesse] s'écria :*

'Je ressens les affres de l'amour'.

*Et la Mort la releva, et dit :*

'Bénie sois-tu.'

*Et il lui donna le Quintuple Baiser, en disant:*

'C'est seulement ainsi que tu peux atteindre la joie et la connaissance.'

*Et il lui enseigna tous les Mystères, ils s'aimèrent et ne firent qu'un ; et il lui enseigna toutes les Magies. Car il y a trois grands mystères dans la*

*vie d'un homme – l'amour, la mort et la résurrection dans un nouveau corps – et la magie les contrôle tous. Pour que l'amour s'accomplisse, tu dois revenir à la même époque et au même endroit que ceux que tu aimes, et tu dois les rencontrer, les connaître, te souvenir d'eux et les aimer à nouveau. Mais pour te réincarner, tu dois mourir et être prêt à recevoir un nouveau corps ; pour mourir, tu dois être né ; sans amour, tu ne peux naître – et voici ce qu'est toute la magie.*

Ce mythe sur lequel ses membres basent leurs actions est l'idée centrale du culte. Peut-être a-t-il été inventé pour expliquer les concepts et les rituels préexistants et pourquoi le dieu le plus sage, le plus ancien et le plus puissant doit donner le pouvoir qu'il détient sur la magie à la déesse. Il est très facile de dire qu'il s'agit simplement de l'histoire de la descente d'Istar aux enfers, mais le sens de l'histoire est différent. Là encore, vous direz peut-être qu'il s'agit juste de Siva, le dieu de la Mort et de la Résurrection. Mais, là aussi l'histoire est différente.

Il est fort possible que les histoires d'Istar et de Siva aient influencé ce mythe, mais je pense que son origine est plus probablement celtique. Dans les légendes celtiques, les Seigneurs du Monde-d'en-Bas vous préparent à renaître et on dit que de nombreux vivants sont entrés sur leur territoire, ont formé des alliances avec eux et sont repartis sains et saufs. Mais cela nécessitait un grand courage et seuls un héros ou un demi-dieu osaient s'y risquer. Les mystères celtes recelaient assurément des rituels de mort et de résurrection, ainsi que des possibles visites dans le monde souterrain avec un retour sans risques. Je pense que le purgatoire de Saint Patrice de Lough Derg<sup>110</sup> est une version christianisée de cette légende.<sup>111</sup>

Les sorcières croient profondément en leurs pouvoirs et au danger qu'ils représentent si ceux-ci étaient

---

110 Ndlt : Il existe de nombreuses variantes de la légende du purgatoire de Saint Patrice. Dans un poème de Marie de France, composé à la fin du XIIe siècle, *l'Espurgatoire Seint Patriz*, ou *La Légende du purgatoire de saint Patrick*, Owein, un chevalier irlandais effectue un pèlerinage et se rend ainsi, au [purgatoire de saint Patrice](#) (site visité le 16/04/2019), qui se situe sur l'île de Lough Derg, dans le comté de Donegal, afin d'expier ses péchés. Descendu au purgatoire, il est visité par plusieurs démons qui lui montrent des scènes de torture pour essayer de lui faire renier sa foi. Il parvient à repousser ces tentations, en prononçant le nom de Jésus-Christ. Après une nuit entière au purgatoire, il retourne dans une église, où il commence son voyage de retour, purifié de ses fautes.

111 Gardner 1, 41

utilisés à mauvais escient, par des non-initiés qui auraient appris leurs méthodes. En outre, elles respectent leurs dieux et ne souhaitent pas que leurs noms soient connus, bafoués ou ridiculisés.<sup>112</sup>

Les sorcières enseignent et croient que la puissance réside dans leurs corps et peut être relâchée de diverses manières, la plus simple étant de danser la ronde à l'intérieur d'un cercle, en chantant ou en criant, afin d'induire une frénésie ; elles croient que ce pouvoir émane de leurs corps et que les vêtements empêchent sa libération.<sup>113</sup>

Les sorcières modernes croient qu'à leur mort les Puissants, les Anciens du culte, viennent chercher les fidèles disciples et les emmènent dans un lieu privilégié où se trouvent les autres initiés qui sont décédés plus tôt.<sup>114</sup>

Elles partagent la croyance du « pouvoir du nom » dans la mesure où elles n'aiment pas que leurs Dieux soient nommés inutilement ni que leurs noms soient divulgués. Mais cette croyance, comme nous l'avons vu, apparaît à un stade très primitif du développement

---

112 Gardner 2, 42

113 Gardner 1, 20

114 Gardner 2, 49

de l'humanité et il est possible d'en trouver des exemples dans presque toutes les sociétés humaines.<sup>115</sup>

Une intéressante sépulture a été découverte à Stonehenge qui pourrait confirmer l'idée des sorcières selon laquelle le fer à cheval des pierres bleues<sup>116</sup> représente l'utérus. Il s'agit d'une « inhumation accroupie », dans laquelle le corps est enterré dans une position fœtale, et que l'on a découverte à l'intérieur du « Fer à Cheval », juste devant la Pierre d'Autel.<sup>117</sup>

Plus tard, le Puits Sacré<sup>118</sup> devint un chaudron sacré, le Chaudron de Cerridwen, dont le Saint Graal est la version chrétienne et le chaudron des sorcières, la version païenne.<sup>119</sup>

À propos de la presse à sensation en Grande-Bretagne : en dépit de tous les appels angoissés lancés par ces journaux pour que les membres des covens de sorcières consultent leur docteur, ou un homme

---

115 Gardner 2, 115

116 Ndlt : [voir plan : les pierres bleues disposées en fer à cheval : 61 à 72 sur le plan. La pierre d'autel : 80.](#)

117 Gardner 2, 73

118 Ndlt : Extrait de *Meaning of Witchcraft* où il est question du « Sacred Well », c'est-à-dire le Chalice Well de Glastonbury.

119 Gardner 2, 69

d'Église, ou encore les journaux eux-mêmes, combien l'ont fait ? Nous pouvons être certains que si des personnes, initiées au sein d'un véritable coven de sorcières, s'étaient manifestées et avaient demandé à se confier auprès des gentils journalistes, l'information aurait été claironnée haut et fort. Ainsi, je réitère ma question, combien l'ont fait ? La réponse est : personne. Ce fait est en soi la preuve que les adeptes de l'Ancienne Religion sont heureux dans leur foi.<sup>120</sup>

Les Wica semblent avoir été instruits à propos de certaines croyances, très probablement par des kabbalistes, car ils les ont intégrées aux leurs. Selon l'une de ces croyances, il existait deux groupes ou sectes dans l'Israël Antique, que l'on pourrait comparer à notre moderne « Haute Église » anglaise, de l'époque de Charles Ier et des Puritains, puisque les rois d'Israël ont fait ce qu'ils ont estimé ou jugé politiquement avantageux. C'est-à-dire qu'ils ont érigé de « Hauts Lieux » et des « Sanctuaires » où ils célébraient leur culte.<sup>121</sup>

---

120 Gardner 2, 227

121 Gardner 2, 112

Qu'enseigna le paganisme à propos de l'origine du mal ? Bien entendu, tout dépend de ce que l'on entend par « paganisme ». Les seuls types de paganisme qui nous intéressent ici sont ceux qui ont pu avoir une influence sur le culte des sorcières. Le druidisme, la religion des Celtes, ne possédait pas de doctrine ayant trait à une déité maléfique opposée à un Dieu du Bien. Il n'existe aucune preuve que la religion de la grande Déesse mère ou de l'ancien Dieu de la chasse a conçu l'idée d'un créateur surnaturel de tout mal.<sup>122</sup>

On croyait que les dieux avaient besoin de l'aide de l'homme pour accomplir les bénédictions demandées par la tribu ou la nation, et aider les dieux à cette bonne œuvre était un devoir religieux. Il pouvait s'agir du sacrifice de soi ou d'un sacrifice par procuration, c'est-à-dire d'autres personnes. Puisqu'il s'agissait d'une croyance partagée par la nation entière, nul ne voyait de raison à ce que ce service des dieux ne procure pas du plaisir aux hommes par la même occasion.<sup>123</sup>

---

122 Gardner 2, 227

123 Gardner 2, 136

Pour en revenir à l'affirmation selon laquelle tous les Mystères ne font qu'un, je pense que cela montre clairement l'existence de certaines formes de religion dites « naturelles » que les peuples de souche européenne considèrent comme authentiques. Les peuples de souche orientale et africaine ont eux aussi leurs propres formes « naturelles » de religion, qui peuvent être différentes de celles d'Europe. ***Le christianisme, au moins sous la forme que nous connaissons, est une religion orientale qui fut imposée en amont à l'Europe occidentale par la force. Bien qu'elle présente de nombreux points positifs, elle n'a pas une forme naturelle authentique pour les peuples de ces pays.*** Je crois que c'est l'une des raisons pour lesquelles le culte des sorcières a survécu aux persécutions les plus cruelles et les plus acharnées que l'humanité ait jamais connues.<sup>124</sup>

On verra tout de suite qu'il s'agit d'un credo très différent de celui du culte des sorcières. Il y a des ressemblances superficielles, du fait que tous deux croyaient en la réincarnation, que les rencontres

---

124 Gardner 2, 16

s'effectuaient en plein air ou dans des endroits discrets et que le Catharist Perfecti (ndlt : le cathare ou le parfait) possédait une ceinture consistant en une corde sacrée. Pourtant la doctrine principale des cathares est diamétralement opposée au principe fondamental du culte des sorcières, qui est le culte de la fertilité et donc lié au caractère sacré du sexe.<sup>125</sup>

Les sorcières sont portées sur la moralité du bon roi légendaire Pausole : « fais ce que tu aimes tant que tu ne fais de mal à personne. » Mais elles croient en l'importance d'une certaine loi : « tu ne dois pas employer la magie pour quelque chose qui pourrait faire du tort à quelqu'un, et si, pour empêcher qu'un plus grand mal ne se produise, tu dois incommoder quelqu'un, tu devras le faire uniquement de façon à causer le moindre mal. »

Ceci implique que toute action magique doit tout d'abord être débattue, afin de s'assurer qu'elle ne puisse causer aucun dommage. Ceci induit une habitude de la pensée qui permet de bien envisager les conséquences de ses actions, en particulier vis-à-vis d'autrui. Vous vous direz peut-être qu'il s'agit de

---

125 Gardner 2, 192

christianisme de base. Bien sûr, ça l'est. Il s'agit également de bouddhisme, d'hindouisme, de confucianisme et de judaïsme élémentaires, pour ne citer que ceux-là.<sup>126</sup>

En un sens, la religion des sorcières reconnaît toute femme comme l'incarnation de la Déesse et tout homme comme celle du Dieu. Et pour cette raison, chaque femme est potentiellement une prêtresse et chaque homme un prêtre. Car pour la sorcière, le Dieu et la Déesse sont le mâle et la femelle, la droite et la gauche, les deux piliers qui soutiennent l'univers et toute manifestation du masculin et du féminin est la manifestation des Dieux.<sup>127</sup>

Les sorcières m'ont indiqué deux sortes de gestes réalisées avec les mains qui apparaissent souvent dans les représentations artistiques du féminin, de cette période. La première, les mains sur le plexus solaire, ressemble à un certain signe sorcier. Quant à la seconde, la présentation des deux seins avec les mains, elles pensent qu'elle représente la pleine lune et probablement le soleil en tant qu'objets de culte.

---

126 Gardner 2, 127

127 Gardner 2, 129

C'est de cette façon que la femme symbolisait le Dieu soleil et la Déesse Lune, c'est la raison pour laquelle tant de statuettes de cette période sont des femmes.

Les hommes auraient été présents lors des rites et auraient été entièrement nus également, mais ils ne pouvaient pas représenter la Déesse et ils n'avaient donc pas de figurines les représentant dédiées aux dieux. Là encore, ceci est conforme à la coutume des sorcières. La grande prêtresse représente la Déesse, mais elle peut parfois représenter le Dieu quand cela est nécessaire (c'est-à-dire si un homme d'un rang suffisamment élevé au sein du culte n'est pas présent). Mais aucun homme ne peut jamais représenter la Déesse.<sup>128</sup>

---

128 Gardner 2, 140

## La réincarnation

Il existe un facteur de continuité de la tradition sur lequel les adversaires du culte n'avaient pas compté. Les sorcières croient fermement en la réincarnation et disent : « sorcière une fois, sorcière toujours. » Elles croient que les personnes qui ont été initiées au sein du culte, qui ont réellement accepté l'ancienne religion et les dieux anciens dans leur cœur, retourneront au culte ou un besoin irréprensible les y poussera, vie après vie, même si elles n'auront peut-être pas conscience de leurs liens antérieurs avec celui-ci.<sup>129</sup>

Y a-t-il un avenir pour l'Art de la Wica ? Préserver l'enseignement de la réincarnation et du karma est l'une des façons dont l'Art de la Wica a servi l'ère du Verseau. Cette croyance était largement répandue dans le monde antique, non seulement parmi les païens, mais aussi parmi nombre des premiers chrétiens. Mais quand l'Église a voulu introduire les notions de péché originel, d'expiation par procuration et de salut par la

---

129 Gardner 2, 14

foi, elle s'est rendu compte que cet ancien enseignement des Mystères était en contradiction avec celles-ci et devait donc être discrédité. Ainsi en 553 apr. J.-C., le Deuxième Concile de Constantinople a officiellement déclaré ce qui suit :

« Si quelqu'un croit à la fabuleuse préexistence des âmes, qui a pour conséquence l'idée monstrueuse qu'elles retournent (dans la suite des temps à leur état primitif) ; qu'il soit anathème. »

Ainsi, tous durent y renoncer, à l'exception des « sages » ! Ce qui désigne, bien sûr, les sorcières.<sup>130</sup>

---

130 Gardner 2, 257-259

## La magie

Lorsque je parle de magie, il s'agit de la magie qui existe réellement et non pas ce que beaucoup de gens imaginent quand on mentionne la magie, comme d'agiter une baguette pour quelques miracles se produisent, ou dire une rime, tracer des symboles et être immédiatement récompensé par l'apparition d'un diable de spectacle pour enfants. Une forme rythmique de paroles (un charme) est parfois utilisée par les sorcières, afin d'aider à diriger le pouvoir une fois qu'il a été érigé ; mais le « magicien » doit en premier lieu ériger ce pouvoir et savoir comment le diriger.

Cela revient à dire que certaines personnes sont nées avec des pouvoirs psychiques naturels. Elles ont découvert que certains rites et certaines opérations accroissaient ces pouvoirs et si elles les dirigeaient convenablement, ceux-ci pourraient être utilisés au bénéfice de la communauté. La communauté a donc exigé que les sorcières accomplissent ces rites, d'autant plus qu'elle a découvert qu'elle pouvait

participer aux rites eux-mêmes, aider à ériger le pouvoir par des danses sauvages et d'autres moyens. Cela signifiait que les sorcières devaient apprendre à utiliser leur matière grise, car certaines choses peuvent être accomplies par la magie et d'autres pour lesquelles c'est impossible, et on pouvait leur faire remarquer, de façon assez pointue, à l'aide d'une lance. Je suppose donc que les sorcières d'antan devaient aussi éclaircir certaines de ces choses-là et qu'il y avait autant de tours de passe-passe que de manifestations authentiques.<sup>131</sup>

Leland dit :

« Il existe une longue tradition de Papes qui ont pratiqué la sorcellerie, et ce depuis le Xe siècle. Ce que le Pape Sylvestre II a confessé sur son lit de mort. »

Ici, cependant, Leland ne semble pas saisir la différence entre la magie cérémonielle et la sorcellerie proprement dite, comme c'est le cas de nombreux auteurs. Catherine de Médicis et Léonora Galigai ont pu, toutes deux, être des magiciennes<sup>132</sup>; mais elles

---

131 Gardner 2, 115

132 Ndlt : Ici, Gardner emploie le terme de *sorceress* et non de *witch*, puisqu'il ne considère pas qu'elles aient été des sorcières du culte

étaient bien trop bonnes catholiques pour être des sorcières païennes. La magie cérémonielle, noire ou blanche, la magie des grimoires, ce sont des choses tout à fait différentes de la sorcellerie. Elle a derrière elle un ensemble d'idées très distinctes.<sup>133</sup>

Les pratiques des sorcières de danse rituelle, « la magie d'initiative », etc. ont une forme beaucoup plus primitive que les rites solennels et élaborés du magicien cérémoniel. La magie cérémonielle était une occupation de « clercs » et d'aristocrates ; la sorcière appartenait essentiellement au peuple, bien que la tradition puisse avoir été transmise ici et là au sein d'une ancienne famille de l'aristocratie.

Toutefois, certains pratiquants de la magie cérémonielle, bien qu'ils n'aient peut-être pas appartenu eux-mêmes à un coven de sorcières, connaissaient malgré tout leur existence et avaient parfois recours à des sorcières pour les assister en tant que clairvoyantes. En retour, ils donnaient refuge à la sorcière en temps de persécutions ; et la sorcière, lorsqu'elle était pauvre, obtenait du magicien des bons outils et armes magiques, de belle facture. Sous forme

---

133 Gardner 2, 110

de fiction, j'ai décrit le fonctionnement de tels accords passés entre gentilshommes, dans mon roman, *High Magic's Aid*.<sup>134</sup>

La partie la plus importante de toute opération est la conviction, voire, une totale conscience, que cela peut être accompli, que vous pouvez le faire et que vous le ferez. Vous réaliserez qu'il est possible que cela ne se produise pas immédiatement et que, vous n'avez peut-être pas opéré correctement, de sorte que vous devrez éventuellement modifier le sortilège afin de trouver celui qui convient. Selon ma propre expérience, ce qui est le plus important, ce sont les personnes avec qui vous œuvrez. Vous devez éprouver une véritable sympathie pour elles et il est très rare de ressentir cela immédiatement pour plusieurs personnes. Vous ne pouvez y parvenir qu'en travaillant avec elles pendant un certain temps.

Bien sûr, vous pourrez ressentir instinctivement « Je peux travailler avec cette personne » et cela se produira souvent, or le piège ici est qu'il s'agisse simplement d'une attirance physique. Toutefois, si toutes les personnes concernées ont le même ressenti,

---

134 Gardner 2, 115

il est plus que probable que la pratique ensemble provoquera la sympathie magique.

Il ne faut jamais oublier ce qu'est la magie et comment elle fonctionne. Il ne s'agit pas d'appuyer sur un bouton ou d'ouvrir un robinet. C'est du travail et souvent un travail difficile. Dans la plupart des cas, il serait plus aisé de produire des résultats par des méthodes de travail ordinaires, de façon prosaïque ; et par-dessus tout, ce n'est pas un moyen de gagner de l'argent. Mais, certaines choses ne peuvent être obtenues par des méthodes ordinaires et alors cela réussit.

Le fait est que, dans les conditions modernes, la magie n'est plus le soutien qu'elle était jadis. Ses utilisations sont de moins en moins nombreuses. Pour l'homme primitif, elle représentait presque tout ; c'était ce qui faisait la différence entre une bonne vie et la famine. Et elle procurait aussi un sentiment de sécurité et de protection dont les logements sociaux, les allocations familiales, l'allocation chômage, les soins médicaux gratuits, les prothèses dentaires et les lunettes sont les piètres substituts modernes.

Déjà, même si les électeurs peuvent penser que ce sont des choses merveilleuses, elles ne donnent pas ce sentiment d'émerveillement et de romantisme que la magie continue à nous apporter en ces temps prosaïques ; ce curieux mélange d'excitation et de tranquillité que ses fidèles éprouvent. Une fois encore, en ces temps « épouvantables et graves » qui sont nôtres, la libération émotionnelle à laquelle les gens parvenaient à travers de grandes danses nous est interdite. Elles étaient naturelles et simples, et « répondaient aux attentes », pourrait-on dire.<sup>135</sup>

La sorcière ne croit généralement pas qu'il soit possible de transformer la nature (de provoquer des tempêtes, par exemple) ; mais elle croit que des événements plus importants sont contrôlés par un ou plusieurs esprits humains et qu'il est souvent possible de former un lien avec eux, et ainsi d'influencer l'esprit d'un tiers (humain ou animal) par un moyen que je peux uniquement décrire comme une sorte d'hypnose à distance. Les résultats dépendent de la quantité de pouvoir généré, de l'habileté à le diriger, de la sensibilité ou non des cerveaux à l'autre bout et

---

135 Gardner 2, 104

s'ils sont opposés à l'idée qu'ils reçoivent à l'esprit ou non ; et aussi, à condition que leurs esprits puissent encore être influencés, même au cas où une contre-influence serait exercée.

Comme disait la sorcière au chercheur en parapsychologie : « Pour faire de la magie, vous devez vous mettre dans un état de frénésie ; plus ce que vous ressentez est intense, plus vous avez de chance de réussir. » Vous ne pouvez tout simplement pas obtenir le nombre requis de personnes pour agir juste pour vous amuser ou si c'est le cas, cela se produira naturellement ; les chances sont alors habituellement de 80 à 90% contre vous.

D'autres personnes m'ont dit : « si vous êtes suffisamment déterminé, vous pouvez contraindre n'importe quoi sans avoir recours à la sorcellerie ». En citant Napoléon : « *impossible* n'est pas français », ce à quoi une sorcière a répondu : « je suppose que l'idée imposée à l'esprit de Napoléon, selon laquelle il lui était *impossible* de traverser la Manche, avait été formulée en corse. »<sup>136</sup>

---

136 Gardner 1, 157

Gardner a dit : « La magie est l'art d'obtenir des résultats. » Pour cette raison, les attributs de la clairvoyance, de la guérison, de l'hypnose et de tout ce qui était autrefois considéré comme surnaturel font partie de l'arsenal des sorcières.<sup>137</sup>

De mon point de vue, certaines choses peuvent être accomplies par magie et d'autres non et je doute que la pluie puisse être provoquée ainsi. Mais il faut se souvenir que je connais bien une sorte de magie et suis donc enclin à croire que tout type de magie fonctionne à peu près de la même manière ; je peux me tromper sur ce point. Ces esprits, que les magiciens et les cabalistes tentent d'invoquer ou d'évoquer existent peut-être et dans ce cas je suppose qu'ils pourraient affecter le temps. Des esprits de ce type sont appelés « élémentaux », c'est-à-dire des esprits qui habitent les « quatre éléments » des anciens, la terre , l'air , le feu et l'eau. Je sais que des gens semblent croire qu'ils peuvent affecter le temps.

Toutefois, les sorcières m'ont dit : « autrefois, les gens voulaient que les sorcières 'fassent pleuvoir' ou 'empêchent la pluie', et bien sûr nous ne le pouvons

---

137 GGW 193

pas ; mais si nous l'avions dit ainsi, notre influence aurait pris fin. Eh bien, nous agissions généralement en fonction de la météo et nous pouvions parfois prévoir à l'aide de la clairvoyance ce qui allait se passer. Ainsi, il s'agissait de détourner leur attention jusqu'à ce que nous sachions que ce qu'ils voulaient se produirait naturellement. Il était ensuite plus prudent d'accomplir un rite. »<sup>138</sup>

Comme nous le savons, dans les écoles, les leçons les plus prosaïques sont apprises en les chantant en chœur et elles se transforment souvent en une sorte de comptine, les fins de phrases sont déformées jusqu'à ce qu'elles riment. C'est ce que font instinctivement les sorcières lorsqu'elles commencent à répéter des sortilèges qui ne riment pas. Autrefois, l'allitération était également très utilisée, mais c'était plus fréquent chez les pratiquants qui travaillaient en solitaire. L'allitération est difficile à composer et plus encore à se rappeler. Affirmer à voix haute « ainsi soit-il » ne produit pas le même effet, de coup de marteau final, que s'il s'agissait de la dernière phrase d'une rime.<sup>139</sup>

---

138 Gardner 2, 105

139 Gardner 2, 103

Entre bénédiction et bannissement, il est apparu à nos ancêtres que de nombreuses formules produisaient des résultats mystérieux si elles étaient dites avec l'intonation correcte, « accordée à » la vibration qu'ils recherchaient. Vous direz peut-être : « oh, nous savons que certaines tonalités particulières ont un effet sur vous, ça n'a rien de magique ! » Exactement, mais je crois comprendre que la magie, c'est savoir que certaines choses possèdent certains effets et comment utiliser ces effets afin de sensibiliser les gens à certaines autres influences. Combiner une demi-douzaine ou plus de telles influences (c'est-à-dire les danses, les chants, l'encens, etc.) a des effets que certains diraient « agir comme par magie. »<sup>140</sup>

On a enseigné ceci à une sorcière européenne « il existe de nombreux *chemins ou voies qui mènent tous au centre* » et elle utilise nombre (ou tous) d'entre eux, combinés en une seule opération pour gagner tout le pouvoir possible.<sup>141</sup>

Lorsque j'ai écrit mon premier livre sérieux sur le sujet, *Witchcraft Today*, pour parler de l'utilisation des

---

140 Gardner 2, 103

141 Gardner 1, 155

effigies en cire, j'ai dit : jusqu'à présent, je n'ai trouvé personne qui connaisse le rite exact utilisé. Je n'ai pas le moindre doute que certaines le connaissent encore même si elles ne l'admettront pas. Je désire tout particulièrement entrer en sa possession parce que je pense qu'il est probablement resté plus ou moins inchangé depuis l'époque où l'homme des cavernes le pratiquait. Depuis lors, j'ai eu la chance d'en voir une fabriquée, mais malheureusement ou plutôt heureusement, ce n'était pas pour tuer quelqu'un, car je pense que la méthode employée peut tuer. Cela confirme également ce qu'une sorcière m'a dit il y a longtemps : « avant que vous ne puissiez faire du mal à votre ennemi au moyen d'une effigie en cire, vous devez être dans une fureur authentique et spontanée, comme il vous faudrait l'être pour le mettre K.O., physiquement. »

Dans cette affaire, une certaine personne que nous appellerons X a tenté d'acquérir un bien en faisant chanter son propriétaire, il lui a dit, en substance : « si vous n'y renoncez pas, certains faits seront révélés, ce qui s'avérerait extrêmement déplaisant pour vos amis et vous. » Le propriétaire a consulté ses avocats, mais

ils lui ont expliqué : « si cela vient à se savoir, ce serait pénible. X ne le dira pas lui-même ou nous pourrons le poursuivre pour diffamation. Il demandera à d'autres de répandre l'histoire. Vous devez juger s'il ne vaut mieux pas lui laisser acquérir la propriété plutôt que de laisser vos amis souffrir. Il n'est question que de trois mille livres. »

Opposé au chantage, le propriétaire s'est adressé à une sorcière qui connaissait bien le maître chanteur et désapprouvait ses agissements. Ainsi, elle a abordé l'affaire lors de l'assemblée suivante, car toutes avaient eu des expériences fâcheuses avec X. Il a été convenu que le cas pouvait être traité, mais seulement d'une manière qui ne lui causerait aucun mal. J'ai donc pu voir exactement ce qui a été accompli. Bien sûr, je ne peux pas révéler de quoi il s'agit, mais je considère cela comme une très ancienne pratique, une manière de diriger une malédiction, ce qui, je suppose, a été découvert par des essais et des erreurs, et que faire quelque chose d'une façon particulière produira un effet particulier. Dans cette affaire, le pouvoir était dirigé de façon à empêcher l'agresseur de parler en lui épinglant les lèvres et lui interdire d'agir contre le

propriétaire de quelque manière que ce soit, en liant l'effigie étroitement.

Évidemment, l'incrédule dira que c'était une pure coïncidence si X a stoppé toute menace immédiatement, vendu sa maison et quitté la région. À dire vrai, la sorcière en chef était dans une telle fureur que l'homme aurait pu être sérieusement blessé, sinon tué, si les autres l'avaient laissée faire. Je pense que cela démontre ce que j'ai souvent dit : « les sorcières peuvent se mettre en colère et oublier leurs enseignements, mais les autres ne les laisseront pas faire de mal. » Enfin, si une personne présente n'est pas d'accord avec tout ce qui est tenté, elle peut gâcher l'efficacité du charme.

Très peu de sorcières savent comment procéder et certainement pas les simples membres. J'ai parlé à un couple qui était là quand la « poupée » a été fabriquée et tous deux ont dit : « nous l'avons vu faire, mais nous ne savons toujours pas comment procéder » et c'est exactement pareil pour moi, j'ai le sentiment que quelque chose m'a échappé et 'celle qui l'a fabriquée » ne me dira pas quoi. Il est fort probable que des personnes non-sorcières connaissent le secret.

Les sorcières connaissent bien l'utilisation d'une effigie pour se protéger du mal, en particulier pour guérir les maladies. Lorsque le patient se trouvait à distance, une effigie était fabriquée, le « lien formé » et les remèdes y étaient appliqués. Lorsque nous brûlons l'effigie de quelqu'un, nous tentons réellement de lui porter malchance, au minimum.<sup>142</sup>

Mais revenons à la fabrication des images en cire. Je pense que la ligature de cette figure illustre l'un des usages qu'une sorcière fait de sa corde. Depuis les temps anciens, « les cordes, les fils ou les cordages » ont été évoqués comme étant utilisés par les sorcières, pour le mal ou le bien, et elles sont souvent décrites comme étant colorées. Les sorcières grecques sont toujours décrites comme utilisant des cordes de couleur. Les sorcières modernes le font également ; j'en ai demandé la raison et elles m'ont dit les trouver simplement jolies. Cela peut tout bonnement signifier que, comme la sorcellerie est un rite religieux, tout doit être aussi « beau » que possible ou il existe peut-être des raisons qui ont été oubliées. On m'a suggéré que c'était peut-être, tout simplement, parce que les

---

142 Gardner 2, 147-149

cordes blanches se salissent trop vite, mais je ne pense pas que cela soit cela, sinon elles utiliseraient des cordes noires ou foncées, même si les sorcières italiennes emploient des cordes ou du fil de couleur noire lorsqu'elles réalisent un charme maléfique.

Dans ce musée, j'ai un citron séché piqué d'épingles noires et ligaturé avec une corde noire. Ceci a été fait pour séparer deux amoureux dont les parents désapprouvaient l'union et on dit que les cordes noires sont utilisées pour « les sortilèges de mort ». D'ailleurs, la sorcière a utilisé des cordes blanches pour lier le maître chanteur, mais ce n'était en aucun cas pour le blesser, simplement pour l'empêcher de faire du mal à autrui et c'étaient les seules cordes qu'elle avait sous la main.

On dit que les sorcières babyloniennes capturaient les âmes des gens en faisant des nœuds sur une corde, en récitant un sort à chaque nœud. C'était une vieille accusation contre les sorcières en Europe, selon laquelle elles formaient des nœuds pour provoquer la ruine d'autrui, même si mes amis nient connaître cet art. Mais il ne fait aucun doute que les (prétendues) sorcières de l'Île de Man et ailleurs vendaient des

cordes nouées aux marins, pour leur procurer des vents favorables, on dit généralement que défaire le premier nœud provoque un vent léger qui se dissipe rapidement, tandis que défaire le troisième nœud déclenche une tempête qui en général coule le navire.

Je pense que cela montre comment tout ce que faisaient les sorcières était déformé. Les marins ne sont pas plus stupides que les autres. Il est évident qu'aucune personne sensée ne défera le troisième nœud si elle croit que cela provoquera une tempête et tout capitaine avisé achèterait un certain nombre de cordes et n'en utiliserait que les deux premiers nœuds. **J'ai dit « prétendues sorcières », car quiconque vend des charmes et des sortilèges n'a pas été initié.** Et une vieille loi sorcière stipule : « tu ne devras pas pratiquer la magie pour de l'argent. » Même si, bien sûr, comme dans toute religion, tous les adeptes n'obéissent pas toujours aux enseignements.<sup>143</sup>

Mettons au clair cette affaire « d'envoûtement » et de « maléfice jeté à un tiers ». Deux conditions préalables sont nécessaires à un « envoûtement ». La première : il faut un véritable motif ; et la seconde : il

---

143 Gardner 2, 151-152

faut avoir la capacité de le faire. Lorsque ces deux conditions sont réunies, et parfois elles le sont, vous obtiendrez un résultat indubitable. Je connais personnellement trop d'histoires de ce genre pour dire que cela n'arrive jamais ; mais je dirais que c'est rare.

En premier lieu, faire une telle chose nécessite une dépense considérable de force psychique et quiconque doté d'un réel savoir ne le ferait pas pour des motifs triviaux.

Deuxièmement, ceux qui sont réellement au courant de ces choses n'auraient recours à un tel acte qu'en des circonstances exceptionnelles.

En conséquence, 99% des gens qui se disent « ensorcelés » sont des cas de pure autosuggestion et je pense que ce type de cas a énormément augmenté suite à la campagne de peur lancée par la presse écrite.<sup>144</sup>

La même sorcière, en réponse à une suggestion d'un membre de la Society for Psychical Research, a dit :

« Je doute qu'effectuer une série d'expériences magiques pour en observer les résultats à des fins

---

144 Gardner 2, 245

de recherche métapsychique ne marche jamais. Si les gens avaient un tant soit peu **d'expérience pratique**, ils ne feraient jamais de telles propositions, parce que dans les opérations magiques réussies, un des plus puissants stimuli est le **facteur émotionnel**. Avant que vous ne puissiez faire du mal à votre ennemi au moyen d'une effigie en cire, vous devez être dans une fureur authentique et spontanée, comme il vous faudrait l'être pour le mettre K.O., physiquement. »

« Avant que vous ne puissiez réaliser un charme d'amour, vous devez ressentir un désir **véritable** et passionné dans ce but. Ces états d'esprit ne peuvent passer de l'un à l'autre à volonté pour plaire à la S.P.R. [Ndlt : Society for Psychical Research.] Je pense que la même chose peut s'appliquer à la projection astrale. Les archives des projections réussies montrent presque toujours que leur résultat est le fait d'un désir puissant et spontané. Les exceptions concernent le cas des personnes en mauvaise santé. »

C'est seulement l'opinion d'une sorcière, mais je pense qu'elle est très largement partagée. Elle parle comme si elle savait comment fabriquer une effigie en cire, mais elle dit qu'il s'agit seulement de notions générales. Jusqu'à présent, je n'ai trouvé personne qui sache le rite exact utilisé. Je ne doute pas le moins du monde que certaines personnes le connaissent, mais elles ne l'admettront pas. Je désire surtout entrer en sa possession parce que je pense qu'il est probablement resté plus ou moins inchangé depuis l'époque où l'homme des cavernes le pratiquait et la connaissance de ce rite pourrait donner une idée de sa pensée.<sup>145</sup>

« Gardner est certain que les sorcières possèdent des pouvoirs magiques. Dans ses livres et ses conversations quotidiennes, il parle beaucoup de l'aspect religieux de l'Art. Mais, à l'instar des fidèles de presque toutes les religions, les sorcières croient que la foi peut provoquer des effets surnaturels. Lorsque les sorcières pratiquent la magie, comme il le remarque lui-même avec soin, il n'est pas toujours possible d'attribuer un événement à leur intervention ; il aurait pu se produire de toute façon. »

---

145 Gardner 1, 138

C'est pour cette raison qu'une histoire bien attestée concernant l'un des membres les plus importants de l'Art est utile, en effet elle illustre l'utilisation de ce pouvoir magique.

Un jour, cette dame a discuté avec le directeur de sa banque. C'était un collectionneur de livres et il connaissait son intérêt particulier pour les ouvrages de magie. Il ne savait pas qu'elle était sorcière.

« L'autre jour, j'ai vu des choses qui vous auraient fait pleurer. » A-t-il dit.

« Quoi ? »

« J'évaluais des affaires appartenant à un vieux docteur qui est mort récemment. Il possédait quelques livres que j'ai achetés à sa veuve. »

« Oui, mais qu'est-ce qui m'aurait fait pleurer ? »

« Il possédait de nombreux manuscrits magiques que la veuve est sur le point de mettre au feu. »

« Mais elle ne devrait pas faire cela. »

« Je sais, mais c'est peine perdue. J'ai tenté de les lui acheter, mais elle est restée inflexible. Elle les déteste, elle en a peur et va les brûler. »

La sorcière avait le sentiment de ne pouvoir demander le nom et l'adresse du docteur, mais s'est arrangée pour connaître le quartier où il avait vécu. Elle est montée dans un bus et s'y est rendue. Les gens du voisinage lui ont expliqué comment trouver la maison du docteur du secteur récemment décédé.

C'était une maison mitoyenne dont la façade était décorée de galets. Elle a gravi le petit chemin qui divisait la maison, à droite ou à gauche ? Elle est allée à droite. Elle a vu la porte d'entrée, surmontée d'un porche, sur le côté de la maison. Elle a frappé et sonné quelques fois. Personne n'a répondu. Elle s'est demandé que faire. Alors elle a remarqué un galet du mur qui était tombé dans l'herbe. Elle l'a récupéré pour « former un lien » et s'est dépêchée de rentrer chez elle, car elle avait un travail à accomplir.

Gardner poursuit : « elle a appelé des amis cette nuit-là et ils ont fait le nécessaire, ensuite elle est allée dormir. »

Elle s'est réveillée au bout d'un moment et s'est sentie sortir de son corps, nue. Son nez lui semblait être pressé contre quelque chose. Elle était dehors, en plein air, et il faisait noir. Dans le ciel, elle a aperçu le

contour du porche, de la porte d'entrée, de la maison en galets...

« Elle l'a souhaité avec force et soudain elle s'est retrouvée à l'intérieur de la maison. Elle pouvait voir une main pointer vers un grand divan en satin vert, avec de nombreux livres de couleur sombre posés dessus. »

Une voix semblait lui dire : « êtes-vous satisfaite à présent ? » Puis elle s'est réveillée pour se retrouver dans son lit.

Le lendemain matin, le directeur de la banque lui a téléphoné.

« J'ai reçu un coup de téléphone très curieux de la part de cette veuve dont je vous ai parlé. Elle était dans un état étrange. Elle a dit qu'une de mes amies emportera ces manuscrits magiques dont je vous ai parlé. Bien, je n'en ai parlé à personne, vous mis à part. Pouvez-vous m'expliquer cela ? J'ai oublié le nom... Oui, c'est... Mme Blank. La connaissez-vous ? »

La sorcière lui a répondu qu'elle ne la connaissait pas, mais qu'elle irait la voir si celle-ci le désirait.

Cet après-midi-là, la sorcière a rendu visite à la veuve.

« Vous venez de la part du directeur de la banque... Entrez. »

Elle a été conduite dans une pièce ; elle s'est retrouvée face au contenu du rêve, un divan en satin vert avec une pile de manuscrits reliés posée dessus.

« Êtes-vous satisfaite maintenant ? » a demandé la veuve,

« j'ai essayé de les brûler et quelque chose m'a obligé à les retirer du poêle. Et je suis terrifiée. Voulez-vous les emporter s'il vous plaît ? »

Il y avait 28 livres de magie, deux épées magiques, deux pentacles et quelques autres objets. Les manuscrits étaient ceux donnés aux initiés de la Golden Dawn (une société créée par les magiciens MacGregor Mathers et Wynn-Westcott). Ils auraient dû être appris par cœur et retournés à l'organisation. L'un d'eux portait le nom du Comte MacGregor de Glenstrae, un nom utilisé par Mathers. Elle a gardé les épées, mais elle a donné les manuscrits à Gardner, qui les a exposés dans son musée.

Gardner estime que c'est une façon intéressante (et curieuse) dont le pouvoir agit parfois. Elle ne pouvait qu'émettre le souhait de les obtenir, d'une façon ou d'une autre. Le pouvoir a tout d'abord empêché la veuve de brûler les documents entièrement (certains sont roussis), ensuite il lui a mis en tête que le directeur de banque avait une amie qui pourrait emporter ce qu'il l'avait effrayée.<sup>146</sup>

---

146 GGW 178-180

## Les charmes

Les sorcières possèdent de nombreuses formules pour fabriquer toutes sortes d'amulettes, bien que peu les emploient de nos jours ; une fois que l'on dépouille ces formules de toutes pratiques superstitieuses, elles consistent essentiellement à contraindre notre volonté à pénétrer un objet dans le but d'influencer l'esprit de l'indécis : « Sois courageux, rien ne peut te faire de mal, l'objet de ton affection t'aimera » ou ce genre de choses. À cela s'ajoutent toutefois des instructions relatives à son utilisation et si vous pouvez les mettre en œuvre, je ne doute pas de leur efficacité. Par exemple, un charme qui a pour but de faire tomber amoureux un jeune couple se conclue par : « Essayez de faire en sorte que le couple soit réuni et isolé, dans des circonstances excitantes et si possible dangereuses (ou laissez-leur penser qu'elles le sont). Bientôt, ils commenceront à compter l'un sur l'autre ; puis faites-leur savoir qu'un charme d'amour a été confectionné. S'ils sont du culte, faites-leur célébrer les rites ensemble et le charme agira bientôt ». <sup>147</sup>

---

147 Gardner 1, 147-148

C'est une question qui m'est souvent posée [est-il possible pour les sorcières de faire du mal aux gens ?]. Je peux seulement dire que je ne connais pas celles qui ont essayé. Je ne connais aucun sort à cette fin. Cela dit, n'importe qui peut créer un nouveau sortilège par lui-même. Mais la tradition des sorcières qui consiste à réunir un couple pour qu'il travaille ensemble, afin qu'ensuite plusieurs couples œuvrent à constituer une sorte d'accumulateur de volontés humaines, est à mon avis un moyen plus efficace de procéder.<sup>148</sup>

---

148 Gardner 1, 148

## Le sexe

L'objet du culte des sorcières est, et a toujours été, le principe de Vie lui-même. Ce culte a fait de ce principe, qui se manifeste à travers le sexe, quelque chose de sacré... Dans l'inconscient collectif, cela reste la concrétisation légitime de l'antique Mariage Sacré... Permettez-moi cependant de préciser que le culte des sorcières ne considère pas le sexe sacré comme une fin en soi, mais comme un symbole vivant et une manifestation de la Grande Source de toutes Choses que les hommes appellent Dieu.<sup>149</sup>

Les sorcières ne croient pas en la promiscuité ni ne l'encouragent. Pour elles, le sexe est quelque chose de sacré et de beau, qui ne doit pas devenir sordide ou de peu de valeur... Dans un livre ancien et rare en ma possession, *Recueil de Lettres au Sujet des Maléfices et du Sortilège... par Sieur Boissier (Paris, 1731)*<sup>150</sup>, sont cités de nombreux et précieux témoignages issus d'un grand procès en sorcellerie qui s'est tenu à La

---

149 Gardner 2, 228

150 Ndlt : livre consultable dans sa totalité sur Google Books (site visité le 15/04/2019) : [Recueil de Lettres au Sujet des Maléfices et du Sortilège... par Sieur Boissier \(Paris, 1731\)](#).

Haye-Dupuis en 1669 et qui illustrent l'attitude du culte des sorcières à ce sujet. Un témoin, Marguerite Marguerie, a déclaré que lorsqu'un sorcier manque le Sabbat, sa partenaire ne participe pas à la danse. Plus loin, on lit :

« Pour la danse elle se fait... dos à dos, deux à deux, chaque sorcier ayant sa femme de Sabat, qui quelquefois est sa propre femme, & ces femmes leur ayant été baillées en les marquant (c'est-à-dire initiées [note personnelle]), ils ne les changent point : cette sorte de danse étant finie, ils dansent aussi à la main, comme nos villageois... »<sup>151</sup>

---

151 Gardner 2, 141

## L'Histoire

Les archéologues estiment que, du fait des immigrations successives du continent, la langue parlée vers 900 av. J.-C. en Grande-Bretagne devait être clairement celtique.<sup>152</sup>

La position du culte (des sorcières) à l'époque romaine et saxonne est une énigme. La grande question est de savoir si les sorcières et les druides étaient membres du même culte. Les sorcières n'ont pas de traditions précises sur le sujet. Personnellement, je pense que ce n'était pas le cas, le culte des sorcières était en quelque sorte la religion du sol, alors que la religion des druides était plus aristocratique. Un peu comme mille ans plus tard, lorsque le culte des sorcières devint la religion des paysans, alors que l'Église romaine était la puissance dominante.<sup>153</sup>

Jusqu'à cette période (celle des invasions saxonnes), il est douteux que les Wica aient eu un nom distinctif. Ils étaient les gens, les prêtres et les prêtresses de

---

152 Gardner 2, 79

153 Gardner 2, 85

l'Ancienne Déesse, qui étaient reconnus comme faisant partie du peuple. Les Saxons haïssaient et craignaient tout ce qui avait trait à la magie. Ils vénéraient Odin (Woden), Thor et les autres dieux scandinaves, et étaient extrêmement « respectables » d'un point de vue germanique. Et plus encore, lorsqu'ils devinrent chrétiens. Cet Odin avait une chasse sauvage semblable à celle de Herne. Et à certains égards, les Valkyries ressemblent aux sorcières des légendes, à la différence qu'elles traversent les airs non pas sur des chèvres ou des balais, mais sur des chevaux, ce qui est bien pire. Ils détestaient le souvenir d'Odin et des Valkyries parce qu'ils étaient des divinités païennes. On m'a demandé : » Les Saxons ont-ils causé des changements au sein du culte des sorcières ? Ce à quoi je réponds : « Je ne le pense pas. »<sup>154</sup>

César rapporte que les coutumes des « Germains » étaient totalement différentes de celles des Celtes. À l'époque où les Angles et les Saxons ont commencé à envahir la Grande-Bretagne, ils étaient plus civilisés que lorsque César et Tacite les avaient décrits. Malgré

---

154 Gardner 2, 94-96

tout, il existait une grande différence entre eux et les cultivés et alphabètes britto romains, dont beaucoup étaient des chrétiens de l'ancienne Église celtique. Si Arthur et ses chevaliers ont réellement existé, c'est à cette période de l'Histoire qu'ils devaient appartenir.

Les Saxons sont arrivés en conquérants païens. Ils ont pillé, tué et violé. La majeure partie de la population celtique s'est dispersée au cours de ses longues guerres et le reste vivait en des lieux inaccessibles. Les races se rencontraient et se mélangeaient uniquement dans les grandes villes, et même là ils restaient les conquérants hais qui avaient dépossédé les Celtes de leurs terres ancestrales et les avaient forcés à vivre dans les régions éloignées. En outre, ils détestaient la magie. Ce qui n'a nullement favorisé le mélange des pratiques cultuelles.

Puis les Saxons devinrent des chrétiens intolérants d'un nouveau genre, c'est-à-dire des chrétiens de l'Église romaine, et la situation s'aggrava. Ensuite, alors que les Saxons s'étaient enfin apaisés, les invasions danoises commencèrent. Pour eux, les Saxons étaient des renégats qui avaient abandonné l'ancienne foi en Odin et Thor, et qui méritaient donc

d'être exterminés. Mais au fil du temps, ces mêmes Danois furent baptisés et devinrent chrétiens, ils vécurent dans une confédération mouvementée avec les Saxons. **Il est curieux de constater qu'en devenant anglophones, les sorcières adoptèrent le nom saxon « Wica ».**<sup>155</sup>

Il y eut l'invasion romaine et plus tard l'invasion saxonne. Les rois, les nobles et les druides christianisés en souffrirent grandement et beaucoup se réfugièrent en Irlande et en Écosse, mais contrairement à ce que l'on pense souvent, la majorité de la population resta dans les villages. Les Saxons, d'abord païens, furent convertis au christianisme par les missionnaires de Rome et certaines lois contre la sorcellerie furent adoptées.

Après la conquête normande, les Saxons devinrent la race des serfs et leurs maîtres, les Normands. Plus tard, les deux races eurent tendance à se mélanger et à se marier entre elles, devenant Anglaises au lieu de Britanniques et Saxonnnes.

Comme il n'existe nulle trace de coutumes saxonnnes dans le culte, ainsi il ne semble pas que des sorcières

---

155 Gardner 2, 94-96

saxonnes y aient été admises. Mais, quand les Normands ont débarqué, elles avaient déjà une tradition semblable à la sorcellerie. Je ne saurais dire si elle provenait de la Norvège ou de la Gaule, mais elle existait sans aucun doute. En tout état de cause, les Britanniques ont toujours considéré les Saxons comme les oppresseurs qui leur avaient volé tout le meilleur de leur pays et les sorcières les détestaient pour avoir édicté des lois contre la sorcellerie. C'est pourquoi les Britanniques et les sorcières prirent beaucoup de plaisir à voir les Saxons se faire malmener à leur tour.<sup>156</sup>

On raconte qu'après la conquête normande, lorsque de nombreux soulèvements saxons dans les régions isolées se sont produits, les troupes normandes envoyées pour les réprimer étaient menées par « des sorcières francophones. » Cela peut signifier que les sorcières locales avaient reçu une meilleure éducation que la plupart et qu'elles parlaient français. Mais il est plus probable que les sorcières normandes soient venues lors de la conquête, qu'elles aient fraternisé avec les habitants des landes, les païens<sup>157</sup>, le peuple

---

156 Gardner 2, 27-28

157 Ndlt : voir note 20

britannique des régions lointaines qui haïssait l'usurpateur saxon, et qu'elles aient découvert ce qu'il se passait. On dit que Hereward l'Exilé a tué l'une de ces sorcières venues pour le chasser des Fenlands.<sup>158</sup>

Je présume qu'il [Pennehorne Hughes] croit savoir de quoi il parle, alors permettez-moi de le rassurer, la plupart de ces accusations sont fausses autant que je sache. Les sorcières jetaient des sortilèges pour empêcher Hitler de débarquer après la capitulation de la France. Elles se réunissaient, érigeaient le grand cône de pouvoir et projetaient les pensées suivantes dans l'esprit d'Hitler : « Vous ne pouvez pas traverser la mer », « vous ne pouvez pas traverser la mer », « impossible de venir », « impossible de venir ». Tout comme leurs ancêtres l'avaient fait avec l'Armada espagnole avec ces paroles : « passez votre chemin », « passez votre chemin », « impossible de débarquer », « impossible de débarquer ». Est-ce que cela faisait d'elles les alliées des Rois ennemis ?

Je ne dis pas qu'elles ont stoppé Hitler. Tout ce que je dis, c'est que j'ai assisté à une cérémonie très intéressante accomplie dans l'intention d'implanter

---

158 Gardner 2, 97

une certaine idée dans son esprit et que cela fut réitéré plusieurs fois par la suite. Et bien que la flotte d'invasion ait été prête, le fait est qu'Hitler n'a même jamais essayé de venir. Les sorcières m'ont dit que leurs arrières grands-parents ont tenté de projeter la même idée dans l'esprit de Boney.

À l'époque de l'Armada espagnole, la force d'invasion se trouvait près des côtes avant que le culte ne l'ait vraiment su. Elles savaient qu'il était inutile d'essayer d'atteindre le Roi Philippe, il était hors de contact avec l'Armada, il ne pouvait changer sa course et elles n'avaient pas la moindre idée de qui se trouvait aux commandes. La seule chose qu'il leur était possible de faire était d'envoyer une idée générale : « passez votre chemin », « passez votre chemin », « passez votre chemin », « vous ne pouvez pas débarquer », « vous ne pouvez pas débarquer » et espérer que cela fonctionnerait. Si elles avaient pu déclencher une tempête, elles l'auraient également fait, mais elles ne savaient pas comment s'y prendre. Même si naturellement, elles ont prié leurs Dieux pour que des catastrophes s'abattent sur la flotte, et notamment des tempêtes selon toute probabilité.

Je doute que les sorcières n'aient jamais causé des ravages. Tout au moins, je n'ai jamais entendu parler de ça, et ni elles ni moi ne savons pas comment elles s'y prendraient. Je voudrais des informations à ce sujet : des dates et des lieux, s'il vous plaît ?<sup>159</sup>

Quand les Pays-Bas, la Belgique et la France ont capitulé, comme l'a dit Gardner :

« Nous attendions Hitler sur le rivage chaque jour. Nous n'avions aucune arme digne de ce nom. Dans mon secteur, une plage de trois miles, nous avions six fusils de chasse, mon Luger, le revolver de Donna et quelques autres pistolets, avec environ six cartouches pour chaque arme. Ensuite, nous avions mes piques et mes épées. Avant la fin de cette semaine, six soldats et un sergent ont été envoyés pour défendre ces trois miles. Sept jours plus tard, cinquante hommes les ont rejoints, sous les ordres d'un officier. Plus tard, d'autres sont arrivés les uns après les autres ; mais à part des fusils et peu de munitions, ils n'avaient rien. Pas d'artillerie ni d'armes automatiques. J'ai essayé de faire fonctionner un vieux canon malais, avec

---

159 Gardner 1, 104

de la poudre noire et des explosifs, mais ça n'a rien donné. »

C'est là que les sorcières montent à nouveau en scène, de façon incongrue pourrait-on dire. La vieille Dorothy a appelé les « covens de toute part, bien que selon la loi sorcière, ils ne sont pas censés connaître l'existence des uns des autres. » Et ce fut le début de « l'opération cône de pouvoir » quand les sorcières, comme elles l'ont prétendu, ont envoyé une force contre l'esprit d'Hitler.

Selon les propres termes de Gardner, il s'agit d'un élément assez important de l'histoire de la sorcellerie d'un point de vue documentaire. Il y fait référence dans ses deux livres sur la sorcellerie et les critiques et les chroniqueurs en ont parlé à plusieurs reprises. Voici d'autres détails :

« Nous avons été conduits de nuit à un endroit dans la forêt où le grand cercle a été projeté. Ce qui a été accompli ne peut l'être qu'en cas d'extrême urgence. Et le grand cône de pouvoir a été érigé et lentement dirigé vers Hitler. L'ordre suivant a été donné : 'Vous ne pouvez pas traverser la mer. Vous ne pouvez pas traverser la

mer. VOUS NE POUVEZ PAS VENIR, VOUS NE POUVEZ PAS VENIR.’ Tout comme on nous l’avait raconté, au sujet de ce qui fut fait à Napoléon, lorsqu’il tint prête son armée à envahir l’Angleterre et jamais ne vint. Et comme ce qui fut fait à l’Armada espagnole, lorsque de puissantes forces ont été mises en œuvre, à propos desquelles je ne peux parler. Or donc, accomplir ceci implique l’utilisation de notre force vitale et beaucoup d’entre nous sont morts quelques jours après. Mon asthme, qui avait disparu depuis mon premier voyage en Orient, revint en force. Nous avons répété le rituel quatre fois ; et les Aînés ont dit : ‘nous pensons que nous l’avons stoppé. Nous ne devons pas tuer un trop grand nombre d’entre nous. Préservons-les jusqu’à ce que nous ayons besoin d’eux.’ »<sup>160</sup>

---

160 GGW 166-167

## La tradition

Il [Gerald Gardner] pensait que le contact, au sens mystique, entre l'Égypte ancienne et les Grecs pourrait éventuellement expliquer les ressemblances entre les cultes. Un courant d'enseignement pourrait s'être étendu de l'Égypte à l'Afrique de l'Ouest et même jusqu'à l'Europe. Selon la tradition des sorcières anglaises, a-t-il remarqué, le culte viendrait de l'Est : du Pays de l'Été. Parallèlement, observe-t-il, il est possible que les pratiques sorcières aient été amenées très tôt par les sorcières en Afrique de l'Ouest, afin d'échapper aux persécutions européennes.<sup>161</sup>

Bien sûr, la pratique proprement dite de la sorcellerie s'est maintenue. Les différents covens ont continué leurs assemblées et perpétué leurs rites comme ils l'ont fait depuis la préhistoire (d'après leur enseignement traditionnel).<sup>162</sup>

« Ce qui m'intéresse », écrivit-il [Gardner] dans le numéro du printemps 1955 de l'*English Digest*,

---

161 GGW 175-176

162 GGW 185

« c'est que de nombreuses personnes se rencontrent chaque année et célèbrent les rites sorciers parce qu'elles y croient. »<sup>163</sup>

À ce jour, les sorcières conservent ces traditions : la flamme sur l'autel et le couteau rituel avec lequel le cercle magique est tracé. Leur origine pourrait bien remonter au tout début de la civilisation humaine.<sup>164</sup>

Les quatre talismans magiques que les Tuatha dé Dannan, les anciens dieux irlandais, ont apporté avec eux en Irlande étaient : l'épée de Nuada, la lance de Lugh, le chaudron de Dagda et la pierre de Fal. Lesquels sont analogues à l'épée, la baguette, la coupe et le pentacle et qui composent ce qu'A. E. Waite a appelé « les quatre symboles primaires du Tarot. » Et l'épée de Nuada, « dont personne n'a jamais échappé au coup ni ne s'en est jamais remis », n'est autre que l'épée de l'ancien Dieu de la Mort lui-même, laquelle est encore portée symboliquement par son représentant au cours des rites de sorcellerie.<sup>165</sup>

Il existe une histoire chez les habitants de la New Forest selon laquelle les sorcières ont l'habitude de

---

163 GGW 193

164 Gardner 2, 97

165 Gardner 2, 124

danser autour d'un certain arbre de la forêt, appelé le Naked Man [ndlt : l'homme nu]. Peu d'entre eux croient que la légende est vraie : et pourtant les sorcières y dansent toujours ! « L'arbre a été abattu juste après la guerre. Mais j'ai entendu dire qu'elles utilisent toujours le site. »<sup>166</sup>

Par ailleurs, les preuves que donne Boissier montrent également que : les personnes qui assistaient aux sabbats étaient nues ; pour la plupart, les sorcières étaient celles qui venaient de familles sorcières et qui avaient été instruites par leurs parents ; celles, souhaitant se glisser hors de leur maison sans être vues pour assister au sabbat, avaient pour habitude de passer par les immenses cheminées traditionnelles ; trois « marques » étaient données aux sorcières à trois différents moments, mais seules les plus anciennes avaient les trois, qui « faisaient d'elles des mages » (c'est-à-dire les « trois degrés » modernes) et que les sorcières effrayaient les gens en imitant la chasse sauvage pour les tenir éloignés de leurs lieux de rencontre. J'ai consigné tout ceci dans mon livre précédent, *Witchcraft Today*, tel que me l'avaient

---

166 GGW 140

raconté les survivants actuels du culte des sorcières, avant même que le livre de Boissier, plutôt rare, n'entre en ma possession et que j'entende parler de lui.<sup>167</sup>

Pas un instant je ne souhaite donner l'impression que les sorcières sont des personnes plus éthiques que les autres. Je pense que lorsqu'elles sont attaquées en premier lieu, elles ripostent. Mais les « sorcières réellement initiées » sont peu nombreuses à la différence de la « Congrégation ». L'Église dans son ensemble était une force puissante et intelligente, qui savait frapper vite et, dans une certaine mesure, se protéger de la magie. Selon la tradition des sorcières, pour une sorcière des milliers de personnes ont été torturées et brûlées ; et à chaque fois qu'une sorcière ripostait, des milliers d'autres gens étaient martyrisés.

Les sorcières se sont rencontrées et ont décidé ceci : « nous ne pouvons pas lutter contre cette terreur, à chaque fois que nous répliquons des milliers de personnes sont massacrées, nous cacher est la seule façon pour nous de survivre, sans jamais causer de mal à quiconque, peu importe le tort qu'on nous a fait,

---

167 Gardner 2, 142

et ensuite, avec le temps, on nous oubliera. » Grâce à une propagande adroite, elles ont ainsi donné à la sorcellerie une image amusante : une vieille femme volant sur un balai avec un chat noir et ainsi, peu à peu, elles ont été oubliées, toutes les lois contre elles ont été abrogées dès qu'il fut connu qu'elles étaient inoffensives.<sup>168</sup>

Une autre façon dont les artisans britanniques d'autrefois préservaient les signes et les symboles de l'Ancienne Religion consistait en leurs fameuses « marques de maçons » qu'ils utilisaient pour marquer les pierres qu'ils taillaient.<sup>169</sup>

Au bon vieux temps, lorsque vous vous éloigniez la nuit d'un demi-mile du village, vous pouviez être sûr que personne ne vous espionnerait, car tous ceux qui ne faisaient pas partie de l'Art avaient peur de sortir dans le noir. Il était possible d'exécuter les anciennes danses, avec beaucoup de musique, de crier les appels, de scander les chants et de faire tout le bruit que vous vouliez.

---

168 Gardner 2, 150

169 Gardner 2, 180

Mais de nos jours, vous devez pratiquer dans de petites pièces, où vous ne pouvez pas faire le moindre bruit sans que les voisins ne se plaignent. En conséquence, les anciennes danses ont été oubliées. La danse dans le cercle peut continuer à être exécutée, tant que vous dansez tranquillement, mais les appels (de longs cris aigus, qui vibrent et épouvantent) ne peuvent plus être utilisés. La danse en spirale ou danse de rencontre est parfois accomplie s'il y a de la place. C'est une danse du style « suivez le chef<sup>170</sup> », conduite habituellement par la prêtresse qui l'exécute en formant une spirale dextrogyre dirigée vers le centre, ensuite elle se tourne tout à coup et déroule la spirale. Ce faisant, elle embrasse chaque homme qu'elle rencontre et toutes les autres filles font de même.

Elles disent que cela s'appelle la danse de rencontre parce qu'autrefois, les gens venaient de régions éloignées, ils ne se connaissaient pas et qu'elle a été conçue pour les présenter les uns aux autres. Mais un homme m'a raconté qu'il l'avait dansée dans la salle paroissiale lorsqu'il était enfant ; il peut donc s'agir

170 Ndlr : « follow-my-leader » dans le texte ou jeu de l'imitation, qui est un jeu pour les enfants. Un enfant est désigné comme le chef et un groupe d'enfants se place derrière lui en file indienne et doit imiter chaque geste de ce chef de file.

simplement d'un ancien jeu d'enfants que les sorcières ont adopté ou inversement. De nos jours, la seule musique dont elles peuvent disposer est celle du gramophone, ou parfois celle d'un sistre, d'un hochet ou d'un petit tambour, joué doucement.

Il y a quinze ans, j'ai entendu de nombreux anciens airs. Malheureusement, je ne connais rien à la musique et je ne les ai pas retenus.

Elles m'ont montré un tour étrange avec de la musique que j'ai décrit dans mon roman *High Magic's Aid*, au chapitre intitulé « Music Magic ». Elles m'ont dit pouvoir me rendre fou de rage ; je n'y croyais pas alors elles m'ont fait asseoir, elles m'ont attaché à une chaise afin que je ne puisse me lever. Ensuite, l'une d'entre elles s'est assise face à moi en jouant sur un petit tambour ; ce n'était pas une mélodie, juste un tom-tom-tom régulier. Au début, nous avons ri et discuté... Cela m'a semblé durer longtemps, mais je pouvais voir l'horloge et je savais que ce n'était pas le cas. Le tom-tom-tom continuait et je me suis senti ridicule ; elles me surveillaient et me souriaient de toutes leurs dents et ces sourires me mettaient en colère. J'ai réalisé que les battements de tambour

semblaient un peu plus rapides et mon cœur semblait battre très fort. J'avais des bouffées de chaleur, j'étais en colère à cause de leurs sourires idiots. Soudain, je me suis senti furieusement en colère, j'ai voulu me dégager de la chaise, j'ai tiré sur les liens et je les aurais frappées, mais dès que j'ai commencé à m'agiter, elles ont changé le rythme et ma colère s'est dissipée.<sup>171</sup>

J'ai trouvé ces vers dans le livre [ndlt : des ombres] d'une sorcière. Le propriétaire qui les a recopiés ne se souvenait plus de leur provenance, s'ils étaient anciens ou modernes, s'ils avaient été écrits par quelqu'un qui a vu la danse ou qui possède simplement une vive imagination. Je vous les livre avec toute ma reconnaissance pour l'auteur inconnu<sup>172</sup>

---

171 Gardner 1, 141-142

172 Ndlt : Notez que le texte original possède des rimes, je n'ai pas cherché à les reproduire à la traduction. Le début du poème est d'Alister Crowley. Il a subi des modifications. Voici la version intégrale de « By the Cam », extraite de *Songs of the Spirit* publié en 1898 :

#### BY THE CAM

**Twilight is over, and the noon of night**  
**Draws to its zenith. Here beyond the stream**  
**Dance the wild witches that dispel my dream**  
**Of gardens naked in Diana's sight.**  
Foul **censers, altars** desecrated, blight  
The corpse-lit river, whose dank **vapours teem**

et mes félicitations pour cette belle description ou imagination :

« Twilight is over, and the noon of night  
Draws to its zenith, as beyond the stream  
Dance the wild witches, fair as a dream  
In a garden, naked in Diana's sight,  
Flaming Censers on the sweet altar, light  
Gleams on the waters, drifting vapours teem,  
Laughter and swaying white shoulders gleam.  
Oh joy and wonder at their lovely sight ! »

« Le crépuscule a pris fin, et la mi-nuit  
est à son zénith, alors qu'au-delà du ruisseau  
Dansent les sorcières sauvages, belles comme un  
rêve  
Dans un jardin, nues à la vue de Diane,  
Les flamboyants encensoirs sur le bel autel,  
reflètent

---

Heavy and horrible, a deadly steam  
Of murder's black intolerable might.  
The stagnant pools rejoice ; the human feast  
Revels at height ; the sacrament is come ;  
God wakes no lightning in the broken East ;  
His awful thunders listen and are dumb ;  
Earth gapes not for that sin ; the skies renew  
At break of day their vestiture of blue.

leurs lumières sur les eaux, où flottent  
d'abondantes vapeurs,  
Les rires éclatent et brillent les blanches épaules  
oscillantes.  
Oh joie et émerveillement devant leur beau  
spectacle ! »

L'auteur ne croit manifestement pas à la fable selon laquelle les sorcières sont vieilles et ignobles.<sup>173</sup>

L'une des lois de la Wica stipule qu'il est interdit de gagner de l'argent avec la religion...<sup>174</sup>

Il [Gardner] connaissait autant d'hommes que de femmes chez les sorcières. L'autre sorcière venait d'un bord légèrement différent.

La sorcellerie était plus ancienne et bien plus sensée que la magie pratiquée au Moyen-Âge. Voler sur un balai était une blague « aux dépens des étrangers<sup>175</sup> crédules ». Avec une assurance indéniable et sans équivoque qui rappelle la propre phraséologie de Gardner et sa façon de traiter le sujet dans ses livres, cette sorcière termine ainsi : « Nos rites anciens sont

---

173 Gardner 1, 143

174 GGW 195

175 Ndlt: Personnes extérieures à la Wica, non-sorcières.

peut-être simples, rudimentaires et primitifs, mais ils n'ont rien de mauvais et peut-être qu'ils fonctionnent parce qu'ils sont simples. Signé : UNE SORCIÈRE. »

C'est sans aucun doute ces déclarations catégoriques, faites par les sorcières qui l'ont initié, qui ont tout d'abord impressionné Gardner, de par leur sincérité. En même temps, il n'est pas difficile de comprendre que l'assurance sans équivoque des déclarations de ces sorcières a eu pour effet de rendre uniques les œuvres de Gardner. Il se devait de conserver ex cathedra l'assurance de ses informatrices avec le respect que nécessite ce type de matériau de recherche. En parallèle, son approche académique l'a contraint à théoriser les méthodes et moyens par lesquels parvenir à de telles déclarations. Dans *Witchcraft Today* et *The Meaning of Witchcraft* abondent de ce qui pourrait être considéré comme des sophismes par ceux ne se rendant pas compte qu'il avait affaire à un matériau inhabituellement empathique.<sup>176</sup>

Une fois qu'il a été établi que la sorcellerie telle qu'elle est connue et pratiquée par l'organisation

---

176 GGW 198-199

appelée la Wica, est une religion, et non un culte mené par des excentriques, sans but lucratif, la question de son nom s'est naturellement posée. Pourquoi, ont demandé certains sympathisants, ne pas échapper à la mauvaise publicité en changeant de nom ? Selon les explications de Gardner, la Wica (les sages) était un mot anglo-saxon, probablement donné aux adeptes du culte par les immigrants germaniques, relativement nouveaux, qui venaient d'outre-Manche. Mais des aspects psychologiques rendent un tel changement aujourd'hui peu probable. Tout d'abord, le nom est établi : on ne peut pas changer de nom, pas plus qu'on ne change de monture au milieu du gué.

Ensuite, il existe une conscience identitaire, un sentiment de parenté avec les neuf millions de personnes tuées durant la persécution des sorcières du passé. Ces événements font partie de l'héritage de l'Art. Si la Wica n'a pas de théologie [écrite] et a peu de hiérarchie, elle possède une tradition. Et le simple fait qu'on s'oppose à elle, qu'il s'agisse des alarmistes de la presse, de l'Église ou qui que ce soit d'autre, ne saurait être considéré comme un motif qui justifierait

un changement. C'est pourquoi les sorcières sont restées des sorcières.<sup>177</sup>

## Les outils de travail

De nos jours, une sorcière possède huit outils de travail. Cinq d'entre eux sont utilisés uniquement à des fins spécifiques ; mais il y en a trois qu'elle doit avoir dans toute opération et les cordes se trouvent parmi ces trois-là. Elle peut porter la corde comme une ceinture afin de la dissimuler.<sup>178</sup>

Il n'existe aucun magasin de fournitures sorcières, de fait une sorcière impécunieuse doit d'ordinaire fabriquer ou improviser ses propres outils ; une novice dispose souvent d'un Athamé et bien sûr au sein d'une famille de sorcières, il y a fréquemment de vieux outils à récupérer. Les vieux outils sont toujours préférés, car ils sont censés receler du Pouvoir.

Si vous ne pouvez en acquérir, on vous dit d'essayer de fabriquer les vôtres et j'ai vu des réalisations très habiles. On aide habituellement les femmes à fabriquer leurs outils si elles n'ont aucune famille, mais certaines d'entre elles sont également des ouvrières très habiles.

---

178 Gardner 1, 133

Les outils peuvent être de facture la plus élémentaire, mais en réalité, comme ils sont employés à des fins religieuses, elles essaient de les rendre aussi beaux que possible.

Évidemment, la sorcière moyenne ne possède pas la panoplie complète des outils ; par exemple, toutes n'ont pas d'épée. Un Athamé (le couteau des sorcières), un encensoir, une corde et un ou deux autres outils suffisent amplement pour œuvrer. Pour les initiations, la batterie complète d'outils doit, bien sûr, être présente ; mais elle appartient généralement au coven.

Les sorcières utilisent de l'encens en quantité. De nos jours, elles achètent généralement cela dans les magasins religieux les plus proches, mais certaines composent leurs propres encens. Elles sont très secrètes là-dessus et je pense qu'elles y mettent des substances fortes ; du moins, j'ai vu des personnes se comporter de façon plutôt étrange après qu'elles en eurent brûlé dans un espace confiné, bien que cela n'ait jamais eu d'effet sur moi (ou, au moins, aucun que j'aurais remarqué.) Durant la Seconde Guerre mondiale, elles durent se passer d'onguent ; mais de

nos jours, une ou deux sorcières sont parvenues à en obtenir de petites quantités.<sup>179</sup>

---

179 Gardner 1, 152

## **Bracelet, Jarretière et Collier**

À ma connaissance, la seule marque distinctive est que les dames d'un certain niveau ont le droit de porter un bracelet sur lequel est gravé leur nom et le symbole du degré auquel elles appartiennent. Et comme un non-initié ne saurait les identifier, ils sont souvent portés en public. Naturellement, une autre sorcière sait les reconnaître, même de loin. À un rang plus élevé, il y a aussi la jarretière de la sorcière, mais celle-ci se porte de telle façon qu'elle ne peut être vue en public.

J'ai mentionné un collier, peu importe son type tant qu'il est assez remarquable. Elles ne possèdent aucune histoire sur son origine ou sa signification ; il s'agit simplement d'une coutume. À mon avis, il existe sûrement une histoire, puisque la déesse a toujours porté un collier ; je crois qu'Astarté en a toujours porté un et était connue sous le nom de la Déesse au Collier, autrement dit elle était « vêtue de ciel », comme ils disent en Inde. J'ai connu une ou deux sorcières qui portaient des talismans à leurs colliers,

mais essentiellement astrologiques, fabriqués exclusivement pour leurs propriétaires et ils ne comportaient aucun symbole sorcier, ainsi je suis enclin à penser que c'est le collier en lui-même qui est important.

[Note de bas de page d'origine : Diane d'Éphèse porte un collier de glands ; il est fait mention que de nombreuses déesses celtiques portent des colliers. Aux assemblées de sorcières, chaque femme doit en portait un. Lorsqu'on dispose les objets rituels pour une assemblée, un certain nombre de colliers de perles sont mis à disposition au cas où une sorcière qui n'aurait pas apporté le sien puisse en emprunter immédiatement pour l'occasion. Je me souviens d'une fille qui, en arrivant, portait un minuscule collier de perles, on lui a dit : « Tu sais, ma chère, ça ne va pas. Prends dans la boîte un collier qui convienne et que l'on puisse voir. » Elles ne peuvent me donner d'autre raison, si ce n'est qu'une sorcière doit porter un collier voyant.]

Les colliers étaient importants chez les Celtes et les Saxons. Une prêtresse d'importance doit définir la mode. Heureusement, au sein du culte, nous ne

sommes pas le genre de personnes qui sautent d'une mode à l'autre. Monsieur Dior ne trouverait chez nous aucun client pour son *Nouveau Look*. Nous sommes parfaitement satisfaits de l'*Ancien Look*.<sup>180</sup>

Les sorcières européennes attachent une grande importance à la propreté et à la pureté. Les femmes sorcières<sup>181</sup> d'Europe accordent une grande importance aux colliers. Ce n'est pas simplement la légende religieuse qui est préservée, mais aussi le rite, le conditionnement et l'effet qu'ils produisent.<sup>182</sup>

---

180 Gardner 1, 149

181 Ndlt : *women witches* dans le texte. En effet, le terme anglais *witch* désigne les membres féminins comme les membres masculins du culte wicca, or en français, *witch* se traduit par sorcière. C'est pourquoi quand j'emploie le mot *sorcière*, il faut se souvenir qu'il s'agit bien d'hommes que de femmes, à moins d'une mention contraire comme ici.

182 Gardner1, 38

## La jarretière des sorcières

La jarretière fait partie des insignes des sorcières.<sup>183</sup>

Certains auteurs confondent la corde avec la « jarretière des sorcières ». C'est un insigne du rang rarement utilisé de nos jours d'après mon expérience, mais nombreuses sont celles qui en possèdent et les portent de temps en temps. La jarretière était parfois utilisée jadis en signe de reconnaissance. De nos jours, elle ne serait plus de grande utilité si quelqu'une voulait se faire passer pour une sorcière, car ce serait la première chose à laquelle elle penserait.<sup>184</sup>

J'ai vu deux jarretières de sorcière ; elles étaient en peau de serpent vert avec une boucle dorée ou argentée et doublées de soie bleue. Elles étaient portées au-dessus du genou gauche. Ce sont des insignes de rang.

À ce propos, quelqu'un peut-il me dire exactement quelle est la signification du double S sur la bride de la jarretière ? On dit parfois qu'il désigne la Vierge,

---

183 Gardner 2, 45

184 Gardner 2, 152

parfois le Saint-Esprit (Sanctus Spiritus). Certes, l'ordre est dédié à la Vierge, mais je ne vois pas en quoi il y fait référence. Pas plus qu'il ne semble consacré au Saint-Esprit. La raison de mon questionnement est la suivante : sur tous les athamés et les autres nombreux outils de sorcière que j'ai vus (et j'en ai vu beaucoup, outre ceux de ma collection personnelle) figurent un certain nombre de signes gravés. Ce sont toujours les mêmes, dans le même ordre et ils possèdent les mêmes significations. Avant que les outils soient consacrés, il est nécessaire d'y mettre ces signes. (Au temps des bûchers, ils étaient inscrits à l'encre et lavés après la consécration.) Le troisième signe est SS : il s'agit d'un double S, comme pour la bride de la jarretière. Les sorcières avaient leur propre interprétation de ce signe (et il ne s'agit pas de la Vierge ou du Saint-Esprit).<sup>185</sup>

---

185 Gardner 1, 120

## La corde

Les chroniques de Saint-Denis affirment haut et fort : « dans leurs ceintures était leur mahommerie<sup>186</sup>. » Cela signifiait prétendument qu'ils étaient secrètement mahométans. Mais les accuser d'embrasser le mahométisme aurait été une charge bien trop accablante et l'on n'y a même jamais fait allusion. À cette époque, le terme *mammot* était utilisé pour désigner une poupée ou une idole et le terme *mahommerie* signifiait « qui concerne les idoles ». On a dit qu'ils employaient ces cordes pour attacher le crâne ou la tête qu'ils adoraient. Ce crâne ligaturé pourrait avoir une signification pour une sorcière.<sup>187</sup>

Or, tout cela (la grande valeur que les templiers prêtaient apparemment à leurs cordes) pourrait s'appliquer à la corde consacrée que les sorcières

---

186 Ndlt : voici le paragraphe complet tiré des *Chroniques de Saint-Denis* : « Sé nul templier eust entour luy çainte ou liée une corroie, laquelle estoit en leur mahommerie, après ce jamais leur loy par luy pour morir ne fust recognue, tant avoit ilec sa foy affermée et affichiée. » Extrait du livre entièrement consultable sur Google Books : [Les Grandes Chroniques de France, selon que'elles sont conservées en l'église de Saint-Denis en Paris. Publiées par Paulin Paris](#) (site consulté le 15/04/2019).

187 Gardner 1, 72

possèdent et utilisent de bien des façons. Toutes celles que j'ai vues sont des cordes de couleur, habituellement rouges, bien que j'aie connaissance de l'utilisation d'autres couleurs. Elles les chérissent, comme elles chérissent tous leurs outils de travail, et seraient naturellement très contrariées si on leur enlevait (volait) l'un d'eux.

Il m'est interdit de parler des utilisations que fait une sorcière de sa corde et je doute que l'Église les ait vues ou qu'elle en ait fait mention lors des procès. Ou peut-être savait-elle et n'a-t-elle pas souhaité que ce savoir soit rendu public.<sup>188</sup>

---

188 Gardner 1, 73

## L'onction

Je n'ai jamais vu les sorcières s'oindre entièrement, mais on m'a montré une recette d'huile d'onction. Elle était composée de verveine ou de menthe écrasée et mise à macérer dans de l'huile d'olive ou du saindoux, on la laissait reposer une nuit puis on la filtrait à l'aide d'un linge pour retirer les feuilles. Des feuilles fraîches étaient ajoutées et le pressage était répété trois ou quatre fois, jusqu'à ce que l'huile soit fortement parfumée et prête à être utilisée. On dit que si elles vivaient dans un endroit où on ne pourrait les voir, elles se déshabilleraient et s'enduiraient la peau d'huile et iraient nues au sabbat. Cela les garderait suffisamment au chaud, le temps d'atteindre la danse. Parfois, elles ajoutent de la suie à l'huile afin de ne pas être vues la nuit.

L'une des accusations contre les sorcières était qu'elles devenaient invisibles la nuit et il est à noter qu'autrefois on pensait que la verveine conférait l'invisibilité. Elles ont une huile parfumée très puissante, qu'elles qualifient de nos jours d'huile

d'onction. Elle est employée uniquement par les dames, qui en appliquent de petites touches sur les épaules, derrière les oreilles, etc., un peu comme un parfum ordinaire. Lorsqu'elles sont échauffées par la danse, elles exhalent de très fortes émanations, ce qui produit assurément un très curieux effet.

Ce dont elle est constituée est un grand secret ; elles ont dû s'en passer pendant la guerre et encore un certain temps après, puis elles ont été réapprovisionnées. Elles se rendaient nues aux assemblées, car si elles avaient été l'objet d'une perquisition, elles n'auraient pas eu le temps de se rhabiller et auraient laissé ainsi derrière elles des vêtements qui auraient pu les incriminer. Par ailleurs, elles avaient constaté que les soldats laissaient partir les filles nues, mais arrêtaient les vêtues. Les corps huilés et glissants étaient aussi plus difficiles à attraper. En hiver, elles parvenaient à trouver un endroit abrité, une grotte ou une ruine, pour leurs assemblées où elles pouvaient allumer des feux et avoir chaud.

Elles portaient des vêtements en se rendant à ces endroits et en revenant. On pouvait faire confiance à

la « Mission » locale, qui enquêtait sur les événements anormaux, pour rester à la maison l'hiver. Elles m'ont dit aussi que dans la plupart des villages, les sorcières s'arrangeaient pour que la première maison du village et la dernière soient occupées par un membre du culte et toute sorcière étrangère, en voyage ou « en fuite », pouvait s'y rendre, car elle serait assurée d'y trouver aide et protection. Dans les villages, les membres du culte entraient vêtus dans cette maison et il y étaient oints. Les occupants de la maison n'assistaient jamais au sabbat, mais dès que la dernière sorcière avait quitté la maison, toute excuse était bonne pour qu'ils se montrent à autant de gens que possible dans le village, de sorte que s'il devenait notoire qu'un sabbat avait été célébré dans le quartier, eux-mêmes se retrouvaient au-dessus de tout soupçon.<sup>189</sup>

Après avoir écrit ceci, j'ai reçu une lettre, datée du 19 septembre 1952, me disant qu'une assemblée s'était tenue dans un bois au sud de l'Angleterre environ deux mois auparavant, dans la traditionnelle nudité (heureusement, il faisait chaud.) Elles ont projeté le cercle avec l'Athamé, elles ont exécuté les danses de

---

189 Gardner 1, 53

fertilité sur des balais, célébré les rites saisonniers appropriés ainsi que d'autres rites et ont accompli certaines des anciennes danses. La lettre mentionnait aussi trois assemblées en intérieur au cours des derniers mois durant lesquelles tout avait été fait de manière très satisfaisante et les sortilèges effectués avaient réussi !<sup>190</sup>

« Après cela, deux prêtres se sont rendus à la croix et le premier a ordonné à Perceval de s'en éloigner » ; et lorsqu'il s'est poussé, « le prêtre s'est agenouillé devant la croix et l'a adorée, il s'est prosterné et l'a embrassée plus qu'une multitude de fois et a manifesté le plus grand bonheur du monde. Et l'autre prêtre est venu ensuite, il a apporté une grande verge et il a poussé le premier prêtre de force, il a battu la croix avec la verge et a beaucoup pleuré fort tristement.

Perceval l'a observé avec grand étonnement et lui a dit, « Monsieur, il semble que vous ne soyez pas prêtre. Pourquoi un acte aussi honteux ? » « Monsieur » a répondu le prêtre, « ce que nous pouvons bien faire ne vous concerne en rien et vous

---

190 Gardner 1, 64

n'apprendrez rien de nous. » S'il n'avait été prêtre, Perceval aurait eu raison d'être en colère contre lui, mais il n'avait aucune volonté de lui faire du mal. Alors, il est parti... » [Note de bas de page originale : *Dr Sebastian Evans, The High History of the Holy Grail*, pp. 89, 191.]

Plus tard le Roi Ermite explique que les deux prêtres aiment le Christ de manière égale, celui qui frappe la croix le fait parce que c'est l'instrument de la douleur amère et de l'angoisse pour Notre Seigneur. Cette interprétation a-t-elle pu être introduite pour expliciter et justifier une cérémonie de baisers et de coups, ou de profanation de la croix, tel que les Templiers l'accomplissaient prétendument ?

*The High History* a été écrite en 1220 environ, elle semble montrer que la cérémonie d'alors était ancienne et avait une explication légitime aux yeux de ceux qui y prenaient part. L'auteur était probablement un prêtre templier ou quelqu'un qui connaissait et approuvait leurs pratiques, et souhaitait peut-être les expliciter afin de dissiper toutes les rumeurs qui s'étaient répandues sur leur compte.

Il m'est venu à l'esprit que les sorcières avaient un rite qui consiste à embrasser, puis à frapper un objet, avec l'intention de le charger de pouvoir. Ce n'est pas une croix et elles n'en parlent pas comme d'une croix, pas plus qu'elles n'y pensent comme une croix. Mais en lisant ce récit, l'idée m'a frappé qu'un observateur situé à faible distance pourrait facilement croire que c'en est une. L'objet est plutôt cruciforme. Si les Templiers utilisaient l'ancienne magie, ils étaient les plus susceptibles de célébrer ce rite et des rumeurs ont pu se répandre.<sup>191</sup>

---

191 Gardner 1, 79

## Le khat et les herbes

On m'a dit que jadis, les sorcières possédaient la connaissance d'une herbe appelée le khat qui, lorsque mélangée à un encens, libérait l'œil intérieur, le subconscient. Mais, à moins d'y ajouter une autre herbe, le sumac, on ne pouvait l'utiliser trop longtemps sous peine de provoquer des hallucinations. Si vous les utilisiez toutes deux correctement, il vous était possible de quitter votre corps. Malheureusement, elles ne savent pas de quelles herbes il s'agit ; mais, dit-on, toutes deux poussent en Angleterre. On raconte que si un homme inhale l'encens contenant du khat, alors la femme lui apparaît plus belle encore, il est donc possible que cet encens ait contenu du chanvre sauvage.

Les sorciers<sup>192</sup> utilisaient quelque chose dans le même but et leur mélange contenait du chanvre ainsi que de nombreux autres ingrédients pour en modérer ses effets. De nombreuses races primitives utilisent des drogues pour atteindre l'élévation de l'esprit, la coca

---

192 Ndlt : *Sorcerer*, dans le texte, (sorcier) et non pas *witch* (sorcière).

en Amérique du Sud, le peyotl au Mexique et de nombreuses autres substances. Elles ont des effets variables sur le système nerveux et provoquent, ce qui pourrait être, l'ouverture de l'œil intérieur ou peut-être des hallucinations. L'alcool a pour effet d'accroître la précognition, comme le prouvent les travaux de la Society for Psychical Research.<sup>193</sup>

---

193 Gardner 1, 111

## Autre...

Qu'est-ce qu'une sorcière retire de la sorcellerie ? D'une part, elle a la satisfaction de savoir qu'elle sert un credo qu'elle croit vrai. De nos jours, beaucoup de gens n'ont que le plaisir simple d'être eux-mêmes et de s'adonner à ce qui les intéresse, parmi des amis qui les comprennent. Pour certains, il est amusant de faire partie d'une société secrète. C'est un type de divertissement inoffensif, proposé par de nombreuses organisations telles que la franc-maçonnerie.

Mais la sorcellerie peut offrir bien davantage. Si vous possédez un quelconque pouvoir, vous serez parmi des personnes qui vous enseigneront comment l'utiliser. Comme l'a dit une sorcière à un journaliste : « Ce que j'en retire ? J'ai une vie avec d'infinies possibilités qui me satisfait pleinement sur tous les plans de la conscience. J'ai le pouvoir de voyager dans d'autres dimensions et royaumes de l'être. Je communique avec des entités, diverses formes de vie et, en développant en moi des talents nouveaux et magiques, j'ai acquis certains pouvoirs de perception extra-

sensorielle. J'ai les connaissances et la capacité de provoquer tout ce que je veux vraiment dans ma propre vie. Je fais l'expérience de formes de plaisir dont l'existence même est inconnue à la majorité des gens. J'ai vaincu la peur. J'ai découvert la structure organisée derrière des choses apparemment sans rapport. »

Une autre femme, convertie à la sorcellerie, m'a dit : « lorsque j'étais petite fille, j'avais une peur panique du noir et de rester seule, car j'éprouvais souvent la sensation de présences invisibles autour de moi. Nous n'avons jamais été encouragés à tenter de comprendre le monde des esprits. Le sujet des « esprits » était soit totalement banni des conversations, soit considéré avec terreur comme maléfique. Toutefois, depuis que j'ai étudié ces choses je n'en ai plus peur. À présent, je comprends que ce n'est pas parce qu'une entité est désincarnée qu'elle est nécessairement mauvaise, simplement ces esprits sont comme les êtres humains sur ce point ; certains sont des compagnons souhaitables et d'autres pas. Je sais maintenant comment gérer les « indésirables », alors je ne les

redoute plus. C'est l'une des choses que la sorcellerie a faites pour moi. »<sup>194</sup>

## **La Sorcellerie en Grande-Bretagne**

« Elles (les sorcières) sont sincères dans leur conviction satanique selon laquelle leur culte est l'ancienne religion de la Grande-Bretagne ; elles affirment qu'elle est plus ancienne que le Christianisme et supérieure à lui. »

Ce paragraphe a figuré dans une série d'articles sur la sorcellerie publiée dans un journal du dimanche. C'est parfaitement vrai. Je suis une sorcière et c'est ce que je crois. Le seul terme avec lequel je suis en désaccord est « satanique ». Que ma religion soit supérieure ou non au christianisme est une question d'opinion, mais qu'elle soit bien plus ancienne est un fait, comme vous le diront d'éminents anthropologues.

Alors pourquoi les gens persistent-ils à m'accuser d'adorer le diable ? L'idée du diable est propre au christianisme. Le bouc

---

194 Gardner 2 37-38

émissaire que les hommes ont inventé pour excuser leurs propres folies et crimes. Je ne crois pas au diable, alors comment pourrais-je l'adorer ? À qui les sorcières vouent-elles un culte ? Elles vénèrent les anciens Dieux de cette terre de Grande-Bretagne, dont la tradition est profondément enracinée dans le sol britannique. Les anciens Dieux ne sont pas morts, je le sais d'expérience.

Au cours de la dernière guerre, un coven de sorcières a invoqué les Dieux anciens pour protéger ce pays de la menace d'invasion d'Hitler, comme l'avaient fait leurs ancêtres contre Napoléon et, plus tôt encore, contre l'Armada espagnole (ou telle que l'histoire nous a été transmise.) Je les ai vues les invoquer dans de nombreux buts et je les ai invoqués moi-même ; mais je ne les ai jamais vues accomplir d'invocation dans de mauvaises intentions. Et ces buts ont été atteints si souvent qu'appeler cela des coïncidences, comme beaucoup le voudraient, exigerait un plus gros effort de crédulité, s'ils

ne connaissent pas tous les détails, que de croire qu'il y a du vrai là-dedans.

Vous voulez savoir comment se déroulent les cérémonies. Eh bien, je peux vous dire ceci, elles ne comportent pas les obscénités ridicules qui leur sont si souvent attribuées. Combien de sorcières y a-t-il en Grande-Bretagne ? Très peu de véritables, et la plupart d'entre elles viennent de familles sorcières au sein desquelles la tradition a été transmise. Nous croyons en la réincarnation et que ceux qui ont appartenu au culte dans des vies antérieures retourneront à lui. Nous n'avons nul besoin de « duper » ou de « piéger » qui que ce soit dans les filets de la sorcellerie. Les nôtres viendront à nous. Quand les gens veulent nous rejoindre, nous savons s'ils sont des nôtres ou non. Les amateurs de sensations fortes en quête de rites infâmes et érotiques, sachez que nous ne voulons pas de vous !

Nous nous réunissons pour célébrer nos rites dans la nature, aussi loin que possible de la prétendue civilisation. Peut-être dans un

cercle de pierres usées par le temps ou au sommet d'une colline ou encore dans les profondeurs d'une forêt. Dans ces endroits, et non dans de luxueux appartements comme cela a été décrit, nous nous sentons proches des puissances invisibles de l'univers ; nous pouvons entonner de vieilles chansons dans un langage perdu, exécuter les anciennes danses et accomplir d'autres choses dont je ne peux vous parler (même si elles ne sont ni mauvaises ni obscènes.) Et viennent les anciens Dieux. J'ai été possédée par la Déesse des sorcières ; c'était comme si je brûlais d'un feu froid et blanc. Une autre fille que je connais a vécu la même expérience et son visage a tant changé qu'elle semblait être une personne différente.

J'ai également fait l'expérience de sortir hors de mon corps et de rendre visite à une personne qui se trouvait à des centaines de kilomètres ; j'ai pu plus tard identifier, en chair et en os, les choses que j'avais vues lors de cette visite « astrale ». (D'ailleurs, c'est ce

pouvoir qui est à l'origine de l'ancienne idée selon laquelle les sorcières volaient !) Et j'ai vu au cours d'une cérémonie le pouvoir s'élever du corps du grand prêtre, telles de fines et légères spirales de fumée.

J'ai vu aussi des esprits se joindre au rite ; mais il s'agissait d'esprits d'hommes et de femmes (non pas des démons) et j'ai senti qu'ils venaient en amis. L'un de nos rites consiste à demander au Seigneur des portes de la mort de permettre à nos amis, qui sont passés dans son royaume, de revenir pendant un moment pour parler avec nous. Si je vous dis qu'ils sont revenus, que je leur ai parlé et qu'ils m'ont répondu, vous ne me croirez peut-être pas ; mais c'est la vérité et je connais d'autres personnes qui ont vécu la même expérience.

Pensez-vous vraiment que si la sorcellerie n'était qu'un tissu d'obscénités et d'absurdités ou une parodie de la religion chrétienne, elle se serait perpétuée de génération en génération, de siècle en siècle ? Pourquoi

donc, si la sorcellerie n'est pas maléfique, l'Église s'oppose-t-elle à nous ? Ma réponse est : parce qu'elle a peur de nous. Elle sait qu'au cours des siècles de persécution, elle n'est pas parvenue à nous éradiquer et ne le pourra jamais, en outre elle a perdu son emprise sur les gens, qui sont aujourd'hui insatisfaits de ses dogmes. C'est pourquoi elle nous craint, comme elle l'a toujours fait : comme une rivale. Je pense qu'un jour les peuples du monde se détourneront de la voie de la civilisation orthodoxe et scientifique qui s'est révélée si pleine d'embûches et retourneront à la vie et à la religion de la nature.<sup>195</sup>

Quelqu'un d'autre a déclaré : « Nous choisissons toujours ceux qui possèdent un peu de pouvoir immanent et nous leur donnons un enseignement. Ils s'entraînent par deux et développent ces pouvoirs. Nous cherchons simplement à vivre paisiblement, à adorer nos dieux à notre manière, à prendre du

---

195 Gardner 2, 231-232

bon temps à notre façon, à être heureux et en paix. L'Art vient seulement en développant votre pouvoir personnel et non pas d'un coup de baguette magique. C'est une expérience mystique étrange. Vous vous sentez différent, comme si vous vous étiez dépouillé d'innombrables impuretés. Il y a un curieux mystère de dévotion, délicat comme un rêve. C'est comme si j'étais en transe durant les rites. Je me souviens à peine de ce qu'il s'est passé. Quelque chose semble avoir effleuré mon âme et j'y repense toujours avec excitation : les anciens secrets de joie et de terreur me fouettent les sangs. »

Rappelez-vous ceci : vous ne pourrez jamais avancer si votre sang n'est pas exalté et stimulé, car en vérité « le sang est la vie ». Le fait est que les rites affectent un grand nombre de personnes, sinon toutes, d'une curieuse façon et celles-ci se sentent généralement beaucoup mieux après les avoir accomplis. Ce n'est pas uniquement de la suggestion, car les

initiés qui n'en savent rien ressentent la même chose.<sup>196</sup>

Je dois d'abord préciser que je suis seulement un humble membre d'un coven. Je ne suis en aucun cas son chef ou leader et je dois faire ce que l'on me dit.<sup>197</sup>

La sorcellerie n'était pas un culte pour tout le monde, pas plus qu'elle l'est aujourd'hui. À moins d'éprouver une attirance pour l'occulte, un sentiment d'émerveillement et l'intuition de pouvoir glisser hors de ce monde pendant quelques instants et d'accéder à l'autre monde féérique, la sorcellerie ne vous sera d'aucune utilité. Grâce à elle, vous pouvez parvenir à un état de paix, à apaiser votre nervosité et à bien d'autres bienfaits rien qu'avec de la camaraderie, mais pour bénéficier d'effets plus fondamentaux vous devez tenter de développer tout pouvoir occulte latent. Toutefois il est inutile d'essayer de développer ces pouvoirs, à moins d'avoir du temps et le bon partenaire. Et ce n'est pas un endroit où amener votre tante célibataire, même si elle est romantique, car les sorcières, soyons réalistes, ont peu d'inhibitions et si

---

196 Gardner 1, 140-141

197 Gardner 1, 138

elles veulent produire certains effets, elles doivent le faire dans le plus simple appareil.<sup>198</sup>

Après avoir écrit ceci, j'ai reçu une lettre datée du 19 septembre 1952, me narrant une assemblée tenue dans un bois du sud de l'Angleterre environ deux mois auparavant, dans la traditionnelle nudité (heureusement, il faisait chaud.) Elles ont projeté le cercle avec l'Athamé, elles ont exécuté les danses de fertilité sur des balais, célébré les rites saisonniers appropriés ainsi que d'autres rites et ont accompli certaines des anciennes danses. La lettre mentionnait aussi trois assemblées en intérieur au cours des derniers mois durant lesquelles tout avait été fait de manière très satisfaisante et les sortilèges effectués avaient réussi !<sup>199</sup>

Les sorcières sont des farceuses consommées. C'est en partie leur marque de fabrique.<sup>200</sup>

Le regretté Aleister Crowley apprenait à bêler à ses disciples, « Fais ce que tu voudras sera toute la loi'. Ils ont découvert trop tard ce que cela signifiait en

---

198 Gardner 1, 29

199 Gardner 1, 54

200 Gardner 1, 27

pratique : « Fais ce que veut Aleister Crowley sera toute la loi. »<sup>201</sup>

Gardner possède une charte venant de Crowley, l'autorisant à accomplir les rites de l'O.T.O., même s'il ne l'a jamais fait... « Je n'en ai ni l'argent, ni l'énergie, ni le temps. »

Les mouvements d'attaque et de défense entre les sorcières et la presse n'étaient, toutefois, pas la majorité des activités qui faisaient rage. Au beau milieu de ces périodes de publicité, une figure nouvelle émergea. Il s'agissait d'une sorcière autoproclamée [Ndlt : il s'agit d'un homme] qui prétendait avoir hérité de certaines reliques sorcières et qui voulait prendre le contrôle du musée [de la sorcellerie]. Pourquoi et comment cette idée lui est-elle venue reste incertain (car il n'avait pas connaissance du genre de rites sorciers pratiqués par la Wica.)<sup>202</sup>

Les journaux emploient des termes à sensations, il est question de tambours vaudous, de boissons gratuites, de chants et de danses, ce qui donne une certaine

---

201 Gardner 2, 182

202 GGW 194

connotation vaudoue, mais ce n'est pas l'art des sorcières.<sup>203</sup>

À propos d'un autre article de journaux à sensation : Qu'a à voir le « sang égyptien » avec la figure d'autorité d'un coven britannique ? Doit-on en déduire que les Égyptiens sont des sorcières ? Quand je suis allé là-bas, ils étaient tous musulmans et coptes. Mais on considère préférable pour la Grande Prêtresse d'une communauté vaudoue d'avoir du sang noir. Les noirs américains et antillais croient que toute magie vient d'Égypte, et donc une personne qui serait à moitié égyptienne aurait une certaine autorité magique parmi eux. De cette façon seulement pourrait s'expliquer la déclaration extraordinaire que fait la grande prêtresse lors de son initiation. Je ne souhaite en aucun cas sembler défendre les pratiques qu'elle a décrites. Au contraire, je les trouve profondément néfastes, stupides et méchantes. Mais prétendre qu'il s'agit de « sorcellerie » et que les gens qui les pratiquent sont des « sorcières » organisées en « covens sorciers » est ridicule et faux.<sup>204</sup>

---

203 GGW 197

204 Gardner 2, 221

Il existait plusieurs armées privées en fonction à l'époque (1930) et Gardner, en quête d'une vie plus libre et aventureuse, rejoignit l'une d'entre elles. Car il s'est toujours senti à l'aise avec les armes, comme si une sorte de mémoire héritée lui disait que cela faisait partie de son vrai soi. Il a rejoint la Legion of Frontiersmen. Ses membres étaient principalement des colons, des hommes expérimentés, aguerris à la brousse ou au désert et qui portaient toujours des armes. Ces précurseurs des commandos étaient formés à donner des instructions au combat dans les régions difficiles. C'était en réaction au manque de préparation britannique, révélée si dramatiquement lors de la Guerre des Boers, alors que pratiquement aucun des citoyens qui s'étaient portés volontaires en si grand nombre n'avaient vu de fusil de leur vie.

Cette légion et des mouvements analogues devaient remporter plus de succès, huit ou neuf ans plus tard, dans leur lutte contre les Allemands. Gardner a pu étudier ces méthodes de combat qu'il a rapportées à Ceylan où il est devenu membre du Planter's Rifle Corps.<sup>205</sup>

---

205 GGW 119

1938. La région de la New Forest était le seul endroit en Angleterre où il [Gardner] avait des amis et il a réussi à y trouver une maison où furent dûment installées sa femme et sa collection. C'était la fin de l'année, le club naturiste auquel il avait adhéré était fermé pour l'hiver et il fut forcé de se débrouiller tout seul. Lors d'une de ses longues balades à vélo, Gardner est tombé sur un curieux bâtiment à Christchurch. Gravée dans la pierre, la légende disait : LE PREMIER THÉÂTRE ROSICRUCIEN EN ANGLETERRE. Il devait découvrir plus tard ce que cela signifiait. C'est cette découverte qui l'a conduit à intégrer le culte des sorcières.<sup>206</sup>

Or donc, aux assemblées [du premier théâtre rosicrucien], Gardner avait remarqué un groupe de personnes qui se tenait à part. Ils paraissaient plutôt intimidés par les autres et restaient entre eux. Cependant, c'étaient les membres les plus intéressants. Contrairement à beaucoup d'autres, ils devaient gagner leur vie, ils étaient gais et optimistes, et ils avaient un réel intérêt pour les sciences occultes. Ils avaient lu avec attention de nombreux livres sur le

---

206 GGW 159

sujet : à la différence de la grande majorité censée avoir tout lu, mais qui ne connaissait rien.

Gardner s'est tout de suite senti à l'aise en leur compagnie. Il était invité chez eux et il a eu de nombreux entretiens avec eux. Un jour est venu où l'un d'eux lui a dit : « je t'ai déjà rencontré ». Intéressé, Gardner a demandé où. « Dans une vie antérieure. » Ils se sont alors tous rassemblés autour de lui et ont convenu que tel était le cas. Ce qui fut tout à fait remarquable pour Gardner c'est que l'un d'entre eux a ensuite décrit une scène : « Exactement comme celle que j'avais écrite dans *A Goddess Arrives* qui, en fait, fut publiée la semaine suivante. »

Alors quelqu'un a dit : « Tu étais des nôtres autrefois : pourquoi ne pas revenir parmi nous ? »

« Dès lors, je me suis beaucoup attaché à eux et j'ai découvert qu'ils avaient toutes sortes de croyances magiques », poursuit Gardner. « Ils ont été très intéressés lorsque je leur ai dit qu'une de mes ancêtres avait été brûlée vive, en tant que sorcière, à Newborough en Écosse vers 1640 ; bien que je n'ai pas parlé de Grand-Père. Et j'aurais traversé vents et marées pour chacun d'entre eux. »

Il était persuadé qu'ils avaient un secret, car il devait bien y avoir quelque chose qui leur permettait de prendre les affronts au théâtre avec détachement. Il continuait à penser qu'ils devaient pratiquer une sorte de Yoga ou quelque chose dans ce genre. Il leur a demandé pourquoi ils faisaient partie de cette communauté et s'ils croyaient qu'Aurelius avait quelque chose à offrir. Ils lui ont expliqué qu'ils avaient été co-maçons et qu'ils avaient suivi Mabs (Mrs Scott) lorsqu'elle s'était installée à cet endroit. Ils ont ajouté qu'ils appréciaient la camaraderie.

Gardner se réjouissait à l'idée que leur secret lui soit révélé. Ainsi, quelques jours après le début de la guerre, il fut emmené dans une grande maison du voisinage. Celle-ci appartenait à « Old Dorothy », une dame de renom dans la région et très fortunée. Elle portait invariablement un collier de perles, d'une valeur environnant les 5000 livres de l'époque.

C'est dans cette maison qu'il a été initié au sein de la sorcellerie. Il a tout d'abord été très amusé lorsqu'il a été déshabillé et conduit dans un endroit, « correctement préparé » pour passer son initiation.

C'est à la moitié du rite que le terme Wica a été prononcé pour la première fois : « et j'ai alors su que ce que je pensais éteint depuis des centaines d'années avait survécu. »

Son premier sentiment à ce propos fut : « Comme il est merveilleux de penser que ces choses subsistent encore. » Son intérêt en tant que folkloriste avait été éveillé. Jusque-là, son opinion à propos de la sorcellerie reposait sur l'idée que les sorcières tuaient dans le but d'obtenir du pouvoir ou d'en générer. Et il croyait que leurs persécutions étaient pleinement justifiées. Il a compris que ses amis, après avoir suivi Mabs quand elle a déménagé, avaient découvert un ancien coven et qu'ils étaient restés ici pour cette raison. « J'ai découvert qu'Old Dorothy et d'autres comme elle, ainsi que de nombreux habitants de la New Forest, avaient gardé la flamme bien vivante. C'était, je pense, la plus belle nuit de ma vie. Dans le plus pur style sorcier, nous avons ensuite dansé jusqu'à l'aube. »

Pour la première fois, il a réalisé que le pouvoir des sorcières venait du corps même du croyant. Il était d'avis que tout ceci devait être su par tout le monde et

s'il pouvait mettre ses nouvelles connaissances à la disposition de tous, les oppositions au culte disparaîtraient. Mais sa requête pour qu'on lui permette d'écrire à ce sujet fut rejetée. Personne ne devait jamais rien savoir. L'interdiction ne fut levée (et seulement partiellement) qu'à la mort de Dorothy.

Quelle était la vérité au sujet de la religion des sorcières ? Les documents publiés par des chercheurs en Histoire et les informations communiquées depuis par Gardner sur les mille dernières années, montrent clairement que pas une, mais plusieurs religions païennes ont survécu au christianisme imposé en Europe. D'autres ont pu apparaître ou se développer indépendamment. Dans les écrits anciens et les lois ecclésiastiques, ces croyances sont reconnues comme des sectes ou cultes religieux (hérétiques et païens sans doute, mais comme des religions néanmoins). C'est un développement beaucoup plus tardif dans la pensée inquisitoriale qui les a toutes regroupées en une religion, pour en faire un complot diabolique contre l'église.

Le culte de fertilité, représenté par le groupe dont faisait maintenant partie Gardner, était l'une de ces

religions, prétendait être le plus ancien, appelé la Wica par ses membres. Ainsi, ce sont les sorcières d'aujourd'hui.<sup>207</sup>

---

207 GGW 164-166

## **Préface de High Magic's Aid, par Patricia Crowther**

En 1949, lorsqu'il a été publié pour la première fois, High Magic's Aid était l'un des ouvrages les plus importants sur la magie et la sorcellerie. Dans ce roman à l'ambiance captivante, qui se déroule au 12e siècle en Angleterre, Gerald B. Gardner, son auteur, a intégré des rituels magiques fascinants qui emportent les lecteurs de scène en scène, comme s'ils les vivaient vraiment eux-mêmes.

Il a été écrit avant l'abrogation de la loi contre la Sorcellerie, en 1951, quand les livres en faveur de ces sujets étaient plus ou moins tabous. En outre, l'auteur a lui-même déclaré plus tard être une sorcière et un membre initié du coven de la New Forest ! Il a également inclus dans ce livre des rituels de sorcellerie, qui n'avaient encore jamais été publiés.

Ce roman magique a aussi annoncé ce qui allait devenir la renaissance de l'Ancienne Religion au cours des années qui suivraient sa publication.

Immédiatement, lorsque Gerald Gardner a fait part de ses réflexions au sujet de ce livre à sa grande prêtresse, Dorothy St Quintin Fordham, connue de ses amis sous le nom d'Old Dorothy, s'est opposée à l'idée dans sa globalité de façon assez catégorique. Toute publicité, a-t-elle dit, entraînerait une reprise des persécutions, sous une forme ou une autre. Et à l'époque, ça s'est terminé là-dessus !

Mais, ayant été une amie proche de Gerald, je sais qu'il pouvait être très persuasif et convaincant dans ses idées. Il a souvent évoqué l'affaire et dit qu'il ne voulait pas voir l'Art disparaître. Et comment les gens pourraient-ils s'y intéresser s'ils ne savaient pas qu'il existait toujours ?

Comme le dit Jack Bracelin dans sa biographie, Gerald Gardner, Witch ! : "Il faudra encore 7 ans avant que ses camarades-sorcières ne lui permettent de révéler certaines de leurs idées, jusqu'à leur existence même, au monde entier." Bracelin fait référence à la période entre 1939, lorsque Gerald fut initié à l'Art, et 1946, quand il obtint finalement la permission sollicitée depuis si longtemps.

Peu à peu, à la manière dont l'eau userait la pierre, Gardner a continué à présenter son projet à Old Dorothy. Il lui expliquait ses craintes : sans du sang neuf, l'Art était voué à disparaître. Et qu'advierait-il des Dieux anciens ? Comment pourraient-ils revenir sans reconnaissance ? Et ainsi de suite.

Il ne fait aucun doute que son enthousiasme révolutionnaire pour le domaine de l'édition l'empêchait de connaître les rites intérieurs de l'Art. La porte était à présent hermétiquement close dans CETTE direction.

Puis, en 1946, sa grande prêtresse céda finalement dans la mesure où toute information sur l'Art devait être écrite seulement sous forme de fiction.

Seules, a-t-on dit, les paroles de Morven, l'héroïne du livre, doivent être considérées comme authentiques. Ceci est intéressant au vu de ce que Gerald m'a dit quand il m'a remis une copie de High Magic's Aid en 1960 :

"Ma chère, prenez bonne note des paroles de Morven, elles vous apprendront beaucoup de choses."

Ensuite, Gerald lui-même, dit à la fin de l'introduction de son livre, sous la rubrique "note" :

"Les rituels magiques sont authentiques, ils sont en partie tirés de *la Petite clef de Salomon* (la traduction de MacGregor Mather) et en partie d'un manuscrit magique en ma possession" (c'est moi qui le souligne).

Et maintenant en 1992, quarante-trois ans après la rédaction de ce roman :  $4 + 3 = 7$ , le chiffre de Saturne, le Seigneur du Temps ; une lettre a refait surface en Amérique. Il s'agit d'une lettre manuscrite de Gerald Gardner adressée à Monsieur Gordon B... et elle contient certains passages pertinents.

"En fait, je voulais écrire au sujet d'une sorcière et de ce qu'elle m'avait confié. Et elle a refusé que je dise quoi que ce soit à propos de la sorcellerie, mais je lui ai demandé : pourquoi ne pas me laisser écrire du point de vue de la sorcière ? Vous êtes toujours persécutés et malmenés... Elle m'a dit alors que je pouvais le faire, à la condition que je ne révèle aucune magie sorcière et qu'il s'agisse uniquement d'une fiction. Ainsi, comme je devais y parler de magie, j'ai simplement puisé

dans la magie rituelle juive, principalement "La petite clef de Salomon". On pensait que le roi Salomon pouvait commander aux esprits et les faire œuvrer pour lui. Et que si vous connaissiez ces paroles et sceaux, vous pouviez en faire autant. Cette clef est généralement en latin ou en hébreu, mais il existe une traduction anglaise réalisée par MacGregor Mathers. Même si personnellement, je ne crois pas que cela fonctionne. Tout cela est très difficile et compliqué..."

Donc à la fin (ou au début), Gerald a défié le Temps et a confirmé ses propres propos et actions par-delà le gouffre des années. Nous ne devrions pas être trop étonnés par un tel événement. Les adeptes des voies ésotériques font souvent face à l'inattendu dans leur quête de vérité. Par ailleurs, il est bon de sortir de notre zone de confort de temps en temps. Comme nous l'enseignent les Mystères : il n'y a rien, à part nos propres doutes, qui puisse empêcher l'aide de la magie, qu'elle soit haute ou non.

Pour conclure, nous devons nous rappeler que des milliers d'hommes et de femmes doivent leur

découverte de la Vieille Religion au travail d'un Aîné de l'Art : Gerald Brosseau Gardner. Dans cet esprit, remerciez l'éditeur, Keith Morgan, de Pentacle Enterprises, pour avoir permis que ce livre soit à nouveau mis à la disposition d'une toute nouvelle génération.

Patricia C. Crowther<sup>208</sup>

Dès 1939, Gardner s'intéresse à la sorcellerie de façon érudite... Cependant, il faudra encore sept années avant que ses compagnons de sorcellerie ne lui permettent de révéler leurs idées, et leur existence même, au monde entier.

Il le fera sous la forme d'une fiction : un roman appelé *High Magic's Aid*. Où seuls les propos de la sorcière, qui en est l'héroïne, furent déclarés comme authentiques. Il parut trois ans plus tard, en 1949.<sup>209</sup>

---

208 HMA 1

209 GGW 183